ANNONCES

Première Insertion ..... 10 Cents par ligne
Chaque Insertion subséquente..... 2 " "
Adresses d'affaires .... $6 par année

☞ Des arrangements très faciles et à bon marché seront faits pour l'Insertion des Annonces à long terme.

La Rédaction ne sera, en aucun cas, responsable des opinions des Correspondants. Les manuscrits ne sont pas rendus.

Obligé de payer les frais de port sur toutes les gazettes envoyées à la poste, l'abonnement est rigoureusement exigible d'avance.

Le Moniteur Acadien.

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

Port Affranchi par l'Edi

ABONNEMENT

Une Copie, un An, $1.50 ; Six Mois, $0.75
Club de Cinq, " 5.00 ; " 2.50
Club de Onze, " 10.00 ; " 5.00

Invariablement payable d'avance par Six Mois

Les Fais de Port sont payés par l'Editeur-Propriétaire

JOUR DE PUBLICATION—JEUDI MATIN

☞ Toutes lettres, correspondances, etc., doivent être adressées à

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-Propriétaire.

VOL. XV. Shédiac (Nouveau-Brunswick)—Jeudi, 23 Février 1882. No. 34

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr. G. A. Harrison,
SHEDIAC, N. B
Shediac, 1er decembre 1871.

DR. H. E. BOISSY
MEMRAMCOOK, N B.
juillet 1869—ac

DR. J. A. LÉGER.

OFFICE :—Dans la bâtisse du Bureau de Poste.
SHEDIAC, N. B.
18 avril 7

DR. LAMOTHE,
BUREAU :
BOUCTOUCHE, N. B.
12 juin 1879.

DR. ED. T. GAUDET,
Main Street, Moncton.
BUREAU EN FACE DU PHŒNIX HOTEL.

☞ Ayant reçu les instruments nécessaires pour les opérations des différentes maladies de l'œil, le Dr. Gaudet s'occupera de cette branche d'une manière toute spéciale.—10 déc. 79.

W. J. NORFOLK, M. D.,
Médecin & Chirurgien,
Shédiac, - N. B.
BUREAU : Second Etage du Bloc Poirier.
RÉSIDENCE : Cap Shédiac, ci-devant occupée par Wm. Stevens, Ecr.
On le trouvera à son bureau le jour et le soir, à moins qu'il ne soit absent dans l'exercice de sa profession.

N. A. Landry, L. L. B.,
Avocat,
NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
Shediac, - - N. B.
18 août 1880.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
DORCHESTER, N. B.
—00—
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. 9s80

C. RICHARDSON,
Avocat, Solliciteur, Notaire Public.
RICHIBOUCTOU, N. B.
4 Mai '76—12m.

D. L. HANINGTON
PROCUREUR-AVOCAT.
OLLICITEUR, NOTAIRE PUBLIC, &c., &c.
DORCHESTER, N. B.
19 février '79—

W. W. WELLS,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
Bureau : Au-dessus du Bureau de Poste,
DORCHESTER, N. B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties de la Puissance et des Etats-Unis. 1 juin '79.

P. A. LANDRY,
AVOCAT,
DORCHESTER, N. B.
Bureaux de loi et de Collection
—DE—
ADAMS & LAWLOR
AVOCATS, NOTAIRES, &c.,
Solliciteurs en Faillites, Biens-Fonds, Agents d'Assurance contre le Feu.
BUREAUX :
A NEWCASTLE ET A BATHURST
M. ADAMS, JOHN SIVEWRIGHT,
R. A. LAWLOR, *Bathurst.*
Newcastle.
12 mars 78—

CATHARRE.

Catharre de 25 ans guéri par le Remède contre le Catharre Constitutionnel.

L'écoulement dans la gorge, le Mal de tête, les Douleurs aux épaules, au Dos et aux reins, et la désorganisation du système, guéris par le Remède du Catharre constitutionnel.

Une toux de 25 ans guérie par le Remède du Catharre Constitutionnel.

Catharre, avec écoulement dans la gorge, causant l'étouffement, l'assourdissement, douleurs aux côtés, et faiblesse des Poumons, soulagé immédiatement. Système rénouvelé par un bouteille du Remède du Catharre Constitutionnel. Un homme guéri d'un Catharre de 40 ans par ce Remède. Il avait presque perdu la vue et l'ouie. Ecoulement dans la gorge, étouffement, Ecardissement, mauvaise haleine guéris par le Remède du Catharre.

Ca barre de dix ans avec tous les symptôme de consomption, guéri par moins de 4 bouteilles du Remède du Catharre.

Os du nez mangés, mémoire partie, dérangement d'esprit guéris par le Remède Catharre.

Catharre avec toutes ses suites guéri par 4 bouteilles du Remède du Catharre Constitutionnel.

En vente à la Pharmacie de Shédiac et chez tous les droguistes.

Farine d'Avoine.
Recevant aujourd'hui :
100 *qts. Farine fraiche moulue de choix*
(Rockwood.)
Vendus à bon marché par
A. J. BABANG & CO
Moncton, 1er avril80

Thés ! Thés !
Recevant aujourd'hui via Halifax, per S. 'Circassian,' de Londres,
30 *Demi-Caisses de Congou de choix de*
la nouvelle saison.—Vendu à bon marché par
A. J. BABANG & CO,
Moncton vril

ADRESSES D'AFFAIRES

JAMES KAY,
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.
Bureau, Batisse Tait, vis a vis le Bloc Poirier.

Agence d'Assurance Generale
Compagnies d'Assurance contre les Accidents, sur la Vie et contre le Feu, représentées.
BUREAUX :—Bâtisse en brique de Nicholson, coin de Church et Main Streets, Moncton.

Propriétés de fermes assurées a bas prix.
J. McC. SNOW, Agent.
10 déc. '79—1a

Facterie de Chaussures
DE SACKVILLE
DEPUIS que j'ai adopté le système de marquer mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je m'aperçois que les commandes augmentent rapidement. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je dirai : Essayez les miennes, et assurez-vous que mon nom soit au complet sur le fond de chaque paire.
ABNER SMITH.
20 novembre 77—3m

D. MAGEE & Cie.,
MANUFACTURIERS EN GROS DE
CHAPEAUX CASQUES ET PELLETERIES.
51, KING STREET,
ST. JEAN, N. B.
D. MAGEE M F MANKS
mai 20 '72—ac
SHEDIAC.
☞ Prompte attention accordée aux affaires.
25 nov. 1880—ua

VERITES
AMERS DE HOUBLON
(UNE MEDECINE, PAS UN BREUVAGE
contiennent
Houblon, Buchu, Mandragore et Pissenlits,
ET LES PLUS PURES ET LES MEILLEURES QUALITÉS MEDICALES DES AUTRES AMERS.
ILS GUERISSENT
Tous les Maux d'Estomac, d'Intestins, du Sang, du Foie, des Rognons et des Organes Urinaires, le Nervosité, l'insomnie, les Maladies des Femmes, et l'IVROGNERIE.
$1,000 EN OR seront payés pour chaqus cas qu'ils ne guériront ou n'aideront pas, ou pour tout ce qu'on y trouvera d'impur ou d'injurieux. Demandez à votre droguiste les Amers de Houblon et les livres gratuits et prenez-en avant le coucher, pas d'autre.
Le remède contre la Toux et l'Antidouleur de Houblon est le meilleur marché et le plus sûr.
En vente chez tous les droguistes et à la Pharmacie de Shédiac.

AUX ACHETEURS
DE FARINE.
Nous venons de conclure des arrangements avec quatre moulins d'Ontario qui nous permettent d'offrir en vente les farine suivantes, délivrées à n'importe quel endroit des provinces maritimes, soit via Boston et par eau, ou via l'Intercolonial et les chemins de fer de l'ouest
La 'HAXAL' (Walzen)
La 'IVORY' (Elephant)
Watts' 'SUPEDLATIVE;'
" 'CROWN;'
" 'CHOICE;'
" 'FANCY;'
Pewes' 'EXCEL;'
" 'ARKONA;'
" 'SNOWFLAKE;'
" 'BEACONSFIELD;'
" 'ROSEBANK;'
" 'MAYFLOWER;'
PAIEMENT—Chèque sur le meunier, à vue ou trente jours, directs sur les acheteurs, ou, si on préfère, nous ferons les chèques. QUANTITÉ—Chargements de char seulement. Des chars mêlés de farine de Watts' ou plewes peuvent être expédiés ; aussi, des demi-quarts de Patent ou Superior, et, parfois, quelques quarts de faillots, orge et farine d'avoine. QUALITÉ—Nous tenons le " Minnesota Best," dont le meunier offre $100 de récompense pour toute farine égale à icelle. " Walzen" est la Haxall canadienne originale, et est égale à n'importe quelle farine faite au Canada. La "Ivory" (Eléphant) a couleur et force tout ensemble, et donnera satisfaction complète, Les farines faites par MM. Plewes et Watts' sont trop connues pour avoir besoin de recommandation. Nous demandons aux commerçants de farine de donner à l'Agent Maritime la préférence sur les maisons du Haut-Canada. Nous garantissons ce que nous vendons, et en cas de différend, nous sommes près pour rendre les arrangements faciles.
Nous sommes les seuls agents pour toutes les ARTICLES EN CONSERVE faits par MM. Hogg & Cie, soit à New Mills, Fredricton, ou à la factorie de St. Jean.
HARDING & HATHEWAY,
17 et 18 SOUTH WHARF,
ST. JEAN, N. B.
Agents pour la chaux Drury Cove et South Bay.
11 mai '81—

Terres à Vendre.
Une chance extraordinaire pour ceux qui veulent acheter.
Le soussigné offre plusieurs belles terres, munies de maisons, granges et autres dépendances, et situées à la Petite Rivière Bouctouche et dans les environs. Elles sont en grande partie défrichées et à la charrue, et de qualité supérieure. Ceux qui ont en vue de s'acquérir un bien seraient à un prix et intérêt en venant me voir. Pour les prix et les conditions s'adresser à
A. RENAUD,
Petite Rivière Bouctouche, comté de Kent,
14 sept. 1880—ac

ON DEMANDE UNE FILLE
capable de faire le lavage et en général l'ouvrage d'une maison. S'adresser à
MME E. G. ACOVIL,
Cold Brook P. O.,
St. John, N. B.
22 juin 1881.

ADRESSES D'AFFAIRES

BRASSERIE FOYLE.
MAISONS DE MALT ET DISTILLERIE
Manufacturiers de XX & XXX Ales et Brown Stout Porter.
Importateurs de RUM de fine saveur, BRANDIES, VINS, etc.
P. & J. O'MULLIN, - Halifax, Nouvelle-Ecosse.

T. William Bell & Co.,
importateurs directs de
Vins, Liqueurs, Thes, Cigars, &c., &c.
Bureau et entrepôt :
Ferguson's Block, Dock St., St. John, N. B.
Les commandes des marchands de la campagne par la malle ou autrement sont promptement exécutées aux plus bas prix du marché.

F. A. JONES,
Painsec, [sur l'Intercolonial,]
MANUFACTUREUR DE
BOIS DE PIN, PRUCHE, EPINETTE ET BOIS FRANC,
Fonds de Barils, Bois séché à la vapeur, Planchers et Planches à doubler embouvetées, bardeaux, planches pour faire des Boîtes à Homard et à Savon.
Toute Commande promptement ponctuellement exécutée.
20 août 1879—

Farine de Blé d'Inde.
Recevant aujourd'hui par l'I. C. R:
250 qts K. D. FARINE DE CHOIX.
Vendu à bon marché par
A. J. BABANG & CO
Moncton. 1er avril 1880

Fleur.
Recevant aujourd'hui :
100 Qts FLORENCE, supérieure de choix,
Pour arriver :
200 Qts FLORENCE, supérieure de choix,
200 Qts PEERLESS, " "
Vendu à bon marché au commerce par
Moncton, 1er avril A. J. BABANG & CO

SUCRE.
Recevant aujourd'hui via Halifax, per S.S. 'Austrian' de Glasgow, 5 BARILS
SUCRE ECOSSAIS RAFFINE NO. 1.
Vendu à bon marché par
A. J. BABANG & CO.
1er avril 80.

Marchandises Sèches
Le meilleur Stock et le mieux assorti de Marchandises Sèches de goût et d'étape de Moncton !
Prix plus bas que les plus bas !
Chaussons, Mitaines, Etoffe du pays, Chemises, Toile, achetés au plus haut prix !
Toujours un ou plusieurs commis français pour vous servir !
On épargnera son argent en achetant ici au lieu d'acheter ailleurs, comme on s'en apercevra en faisant l'essai.
☞ *En face du Bureau de Poste, Grand'Rue.* ☜
J. FLANAGAN.
Moncton, 24 janvier 1881.

LA CHAUX DE DRURY COVE
de MM. Jewett & Co.,
est garantie par cette
Copie de Certificat.
ST-JEAN, N. B., 23 avril 1878.
NOUS, les entrepreneurs et maçons soussignés de St-Jean, N. B., certifions par les présentes qu'à notre opinion la Chaux appelée communément CHAUX DE DRURY COVE, est toute aussi bonne sous tous les rapports que celles connues par les noms de Greenhead, Morrow, ou aucune autre Chaux manufacturée dans cette province.
Signée par
C. F. TILLEY,
THOS. SULLIVAN,
G. A. BOLTON,
JOHN M. REDPERN,
M. FLOOD & SONS,
P. HALPIN,
JOHN M. McDERMOTT.

Harding & Hatheway, seuls agents,
ST. JEAN, N. B.

AVIS.
TOUS ceux qui me doivent sont par le présent notifiés que mes livres de Comagne sont placés entre les mains de W. J. GILBERT, avocat, de Shédiac, pour collection.
A. RENAUD.
Bouctouche, 5 juillet 1880.—ac

Agents du 'Moniteur Acadien'
a l'Ile du Prince-Edouard.
Ci suit une liste des Agents du *Moniteur* dans l'Ile du Prince-Edouard :
Miscouche.—M. Onésime Gaudet, Instituteur.
Mont-Carmel.—M. Elie Bruno Gallant.
Egmont-Bay.—Hon. Jos. O. Arseneau, M. P. P.
Tignish.—Sylvain T. Perry, Ecr., marchand et maître de poste.
Rustico.—Joseph Gallant, Ecr., marchand et maître de poste.
Ouscampec.—M. John Gallant, marchand.
Nos abonnés, dans ces diverses localités, sont priés de faire leurs remises entre les mains de ces messieurs qui nous les feront tenir sans délai. On voudra bien remarquer que tous les arrérages doivent se payer sans retard, sinon nous serons dans la nécessité de sévir.

COMTE DE GLOUCESTER.
NEGUAC.—Romain Savoie, Ecr.
POKEMOUCHE.—Mr. Jérôme Robichaud.
Shippagan.—Henry A. Sormany, Ecr.
Grand Anse.—Jos. Poirier, Ecr.
Bathurst.—Samuel Melanson, Ecr.
Petit Rocher.—M. Jérôme Boudreau, Instituteur

Ecorce au Comptant !
JE paierai maintenant ARGENT COMPTANT toute l'ECORCE D'HARICOT que je pourrai avoir, et il me faudra de DEUX A TROIS CENTS CORDES d'ECORCE NOUVELLE l'été prochain. J'avancerai des HARNAIS et des CHAUSSURES à des personnes fiables.
JAMES R. AYER,
24 mars 1881.—ac SACKVILLE, N. B.

Un Conte de ma Nourrice.

Je n'ai nullement l'intention de rendre célèbre ma nourrice. Je ne demanderai pas qu'on donne son nom à une rue. Encore moins qu'on élève une statue à son intention, pour lui tenir compte des soins qu'elle m'a prodigués avec abondance. Mais ie crois de mon devoir de lui consacrer quelques lignes en souvenir des instants de joie qu'elle a données aux petits enfants qui l'entouraient.

Ci-dessous le récit d'un des contes qu'elle nous débitait.

LE LOUP ET LE BUCHERON.

Il était une fois un bûcheron. Il était en même temps un loup. Le bûcheron, Thomas, vivait chichement avec sa femme, Marie, dans un bien qui bordait la lisière du bois. Le loup, un vieux loup, connu dans le pays sous le nom de Martin, vivait, ou plutôt vivait mal de ce qu'il pouvait attrapper dans la forêt.

Un jour, en rentrant chez lui, Thomas dit à sa femme :

—Je crois que je viens de commettre une mauvaise action.

—Laquelle ?

—J'ai tiré sur Martin qui ne me menaçait pas, qui ne cherchait pas à tomber sur moi, et je lui ai enlevé l'oreille d'un coup de fusil. J'en ai remords, mais bah ! après tout, ce n'est qu'un loup. Et que cela ne te tourmente pas, prépare la soupe, fais chauffer l'eau vite et vite, car j'ai une faim de loup.

Et après avoir ri tous deux de cette plaisanterie, Thomas et Marie se mirent en devoir de préparer le souper. Thomas épluchа les légumes et tira de son bissac un saucisson et un morceau de lard fumé, tandis que Marie mettait dans la cheminée un chaudron plein d'eau, et sous le chaudron une bonne flambée de bois mort.

Tandis que l'eau bouillait, Thomas apprêtait le couvert.

Deux minutes après, on était à table. Mais au moment de servir la soupe, on entendit un léger bruit à la porte de la demeure

—Qu'est ce donc, dit Thomas ? Il me semble qu'on a remué le loqueteau.

—Tu me fais peur, répliqua Marie déjà tremblante.

Aussitôt ces paroles prononcées, la porte s'ouvrit et un énorme loup apparut.

C'était Martin.

Venait il reprocher à Thomas la perte de son oreille ? On ne l'a jamais bien su. Mais Martin tirait la langue, montrait ses dents et semblait dire à Thomas : J'ai faim !

Marie, plus morte que vive, claquait des dents. Mais Thomas ne perdit pas la tête. Dès qu'il vit le loup s'approcher de la cheminée et flairer de la langue le lard et le soucisson qui mijotaient dans le chaudron, il fut pris d'une inspiration subite, et, faisant un signe à sa femme en désignant et la marmite et le museau de Martin, il lui cria : *Marie, verse !* Marie comprit, s'empara de la marmite, et jeta la soupe toute bouillante sur la gueule de Martin, qui se sauva en jetant des cris de douleur qu'on devait entendre de deux lieues à la ronde.

Thomas ferma vivement la porte sur le loup, mit le verrou et se félicita d'avoir échappé, ainsi que sa femme, à la voracité du loup. Mais hélas ! Plus de souper ! le lard et le saucisson dans les cendres, le bouillon répandu, et rien.

—Ca sera pour demain, dit Marie.

—Demain, demain, répondit Thomas, mais j'ai faim.

—C'est bien fait, ajouta Marie, pourquoi as tu fait du mal à ce pauvre Martin qui ne faisait rien. Il a beau être loup, on n'est pas méchant 365 jours dans l'année. Ce n'est pas comme lorsqu'on est bête, on l'est toujours toute l'année, à chaque heure, à chaque instant.....Dame, mieux vaut encore être un méchant qu'un imbécile .....on a des heures de repos, et pour une fois que Martin était bonne personne, tu en as profité pour tomber sur lui. C'est bien fait, et, pour le punir, tu te coucheras sans souper.

Thomas fit la grimace et se coucha sans souper.

Le lendemain matin au petit jour, Thomas partit en forêt pour couper du bois, car la saison était rude. Il avait neigé toute la nuit. La campagne était tellement blanche, qu'il semblait comme on dit dans le pays, que le bon Dieu venait d'étendre son linge.

Thomas partit donc, son sac sur le dos et sa cognée attachée à sa ceinture. Arrivé près d'un fourré qui bordait sa route, le bûcheron se mit en devoir de faire son bois quand tout à coup, au bout de la grande avenue, il apparut ? qui ? son loup qui cheminait vers lui d'un pas tranquille.

—Diable ! se dit Thomas, voilà Martin qui vient me demander compte de son oreille et de son museau. Que faire ? entrer dans le taillis ? Il me happera plus à son aise. Me sauver sur la grand'route ? Il court plus fort que moi. D'ailleurs, il a quatre pattes et je n'ai que deux jambes. Ah ! une idée ! J'ai toujours entendu dire que les loups avaient peur d'un corps mort. Couchons nous à terre et ne bougeons plus.

Aussitôt pensé, il fut fait. Thomas s'étendit tout de son long sur la route. Il était temps. Le loup arrivait.

—Oh ! oh ! se dit Martin en s'approchant, en croirai-je mes yeux ? C'est Thomas, c'est mon bourreau !...Mais, grands dieux ! Serait-il mort ! Voyons donc !

Et le loup s'approcha de Thomas, qui retenait sa respiration et faisait le mort du mieux qu'il pouvait ; il le flaira, le retourna et se dit de nouveau à part :

—Décidément, Thomas est mort ! Eh bien, il ne l'a pas volé, celui-là ! Il m'a fait assez de mal pendant sa vie !

Puis, comme frappé d'une idée, il s'ajoute un mot à lui-même : c'est une bonne aubaine ! Si j'allais en faire part à mes camarades, quelques joyeux loups que j'ai laissés dans la forêt ! Et, tout aussitôt, Martin s'empressa de réunir quelques branches d'arbre au tour de Thomas, il y joignit des feuilles sèches et, quand il fut bien chaudement enfoui dans les broussailles, il se disposa à rechercher ses amis.

Pendant ce temps, Thomas tremblait comme la feuille, mais en dedans ; au dehors, il n'aurait osé. Le loup se serait aperçu qu'il n'était qu'un faux mort. Mais toujours est-il que Thomas se disait : Que veut-il faire ? pourquoi a-t-il tant de soin de moi ? Il me dorlote, il me caresse, il me couvre de branchages ; Martin serait-il un bon loup, un bon génie, que j'ai eu bien tort de martyriser ? Mais tout aussitôt, Thomas entendit et vit à travers les feuilles Martin qui s'en allait comme il était venu, par la grande route. Il entendit ses pas, patapon, patapon, puis plon, plon, jusqu'à ce qu'il n'entendit plus rien, car le loup détalait à toute vitesse. Alors Thomas se leva sur son séant, puis tout de bout.

Il rajusta son sac, reprit sa cognée et fit mine de déguerpir au plus vite. Mais il aperçut au loin Martin, suivi d'une bande de loups qui accouraient au plus vite. Diable ! dit Thomas, ils reviennent ! que devenir ?

—Ah !—et Thomas s'empressa de monter au haut d'un grand arbre placé près de là, en disant : je suis tranquille, les loups ne sont pas comme les ours, ils ne grimpent pas aux arbres. D'ailleurs, je suis caché par le feuillage. Et Thomas grimpa, grimpa...Il était temps ! Martin et sa bande arrivaient et Thomas, du haut de son arbre, les voyait chercher, flairer, éparpiller de la patte les feuilles et les branches d'arbre. Ils ne trouvaient rien. Martin lui même était inquiet. Déja ses camarades le regardaient de travers et semblaient lui dire : Tu t'es moqué de nous ! Tu nous promets une bonne proie, un bûcheron à dévorer, et nous ne trouvons personne. Embarras de Martin, qui ne sait que répondre. Son embarras semble suspect à ses amis, qui se mettent à tomber sur lui. En vain Martin proteste de son innocence. Il met la patte sur son cœur, comme pour témoigner de sa bonne foi. Les autres n'écoutent rien et tombent de plus bel sur lui. C'est alors que Martin, se sentant vaincu, appelle la Providence à lui, et fait comme tous les malheureux, qui adressent un recours suprême, il lève les yeux au ciel, et que voit il ?

Il voit Thomas juché sur son arbre ! Il semble le narguer. Tout aussitôt Martin arrête ses amis, il veut parler pour sa justification.

—Nous n'écoutons rien, lui répondent-ils dans la langue qui leur est particulière.

—Mais voyez donc ?

Et Martin leur montra Thomas qui les dominait du haut de son arbre.

—Tiens ! c'est Thomas ! acclamèrent les loups en chœur.—Mais comment parvenir jusqu'à lui ?

La bande entière se posa devant l'arbre en tirant la langue et en se pourléchant ; mais si loup qu'on soit, il était impossible d'avoir la langue assez longue pour atteindre jusqu'à Thomas.

—Un instant, cria Martin à ses camarades, j'ai une idée.

—Voyons !

—Vous savez, répliqua Martin, qu'il nous est impossible de monter aux arbres. Les côtes de nos corps s'y opposent Nos côtes sont en long, et nous ôtent toute flexibilité. Ah ! si nous étions des ours ? Si, comme eux, nous avions les côtes en travers, nous aurions déjà grimpé là haut. Et après s'arrêtant : Mais nous ne sommes que des loups. On n'est pas parfait. Et pourtant si vous vouliez m'aider et me seconder dans l'idée que j'ai ?

—Explique toi.

—Eh bien ? voilà. Nous allons nous faire la courte échelle en sautant sur les épaules les ups des autres ; de cette façon, nous gagnerons le faîte de l'arbre où Thomas s'est réfugié.

—Bravo ! crièrent les loups.

—Mais dit l'un d'eux, le plus prudent de la troupe, quel est celui de nous qui nous mettra le premier au pied de l'arbre, et soutiendra le poids des autres.

—Pas moi ! pas moi ! crièrent-ils.

Mais le dernier loup qui avait si bien parlé, continua ainsi :

—Puisque c'est Martin qui nous a attirés dans cet endroit, puisqu'il nous avait promis un bûcheron à dévorer, c'est à lui de nous en fournir les moyens.

—Permettez, permettez, dit Martin je n'en aurai pas la force, voyez mon oreille, voyez la gueule que j'ai, je serai un bien mauvais soutien.

—Qu'importe ! tu seras le dernier ou plutôt le premier à l'assaut. Allons ! haut ! vite !

Et le pauvre Martin fut placé le premier au bas de l'arbre, puis un autre sur son dos, puis un autre.....

Pendant ce temps, Thomas qui assistait, du haut de son arbre, au siége qu'on préparait, et auquel il ne comprenait rien tout d'abord, mais dont il se rendit compte bien vite quand il vit le troisième loup sur le dos de ses camarades, se livra à de tristes réflexions.—Mais ils vont arriver jusqu'à moi, se dit-il ? Ah ! Marie avait bien raison ! Pourquoi ai-je abattu l'oreille à Martin ? Pourquoi lui ai-je brûlé le museau ?

Pourquoi ? Mais les loups avançaient toujours. Et Thomas perdait son temps à réfléchir, quand il aperçut un dernier loup qui arrivait jusqu'à lui. C'en était fait ! Tout à coup un éclair illumina son cerveau. Il avait remarqué que Martin avait été placé le premier et supportait le poids des autres. C'est alors qu'il s'écria : *Marie, verse.*

En entendant ces mots, Martin eut peur qu'une autre marmite pleine d'eau bouillante ne lui arrivât en plein museau. Il se retira vivement ! Les autres loups tombèrent en criant, gueulant, avec des côtes enfoncées, des membres contusionnés et se sauvèrent en regagnant leurs tannières. Le champ était libre. Thomas aussi. Et précipitamment, il descendit de son arbre, et chercha à gagner la ville au plus tôt.

Mais en s'engageant vers la grande route, il rencontra des brigands qui venaient de voler une voiture chargée de barriques. Dans la crainte d'être dénoncés par Thomas, ils s'emparèrent de lui, défoncent une barrique vide, dans laquelle ils le fourrent, puis les douves remises, la bonde retirée pour le laisser respirer, ils l'abandonnent sur la route.

Déjà depuis deux heures Thomas gémissait dans son tonneau, quand il entendit un léger frôlement qui avait lieu autour de son tonneau. Il met l'œil à la bonde, regarde, et aperçoit son loup Martin, qui revenait à la découverte, inquiet de savoir ce qu'était devenu Thomas, son bourreau.

Thomas, qui ne savait comment sortir de sa prison, attendit quelques instants, puis Martin, qui flânait et qui flairait toujours autour du tonneau, en arriva à fourrer sa queue par la bonde. Thomas s'en empara, la tira très fortement. Le loup, saisi, effrayé, prit sa course, entraînant Thomas et la barrique, suivit la route, entra dans la ville, et, grâce aux soubresauts qu'il fit faire à la barrique sur les pavés, la défonça, la mit en pièces, et Thomas se trouva libre, seul, ayant la queue de Martin à la main,—Il était sauvé et délivré de Martin, car on assure dans le pays que le loup, honteux, défiguré, boiteux, et sans queue, n'osa plus se montrer dans le pays.

PAUL SIRAUDIN.

SENTENCE DE GUITEAU

Après que le juge Cox eut annoncé à la cour qu'il rejetait la motion en arrêt de jugement présenté par Scovitle, Corkhill se leva et demanda à la cour de prononcer la sentence Le juge s'adressant au prisonnier lui dit : Levez vous. Avez vous quelque chose à dire pourquoi sentence de mort ne serait pas prononcée contre vous.

Guiteau sans se lever : Je demande à votre honneur de retarder la sentence aussi longtemps que possible.

Le juge ayant répété la même question, Guiteau se leva pâle, mais les lèvres comprimées et le désespoir peint sur ses traits. Il commença sa harangue avec un grand calme, mais bientôt l'exaspération s'empara de lui et il s'écria en frappant à plusieurs reprises sur la table : "Je ne suis pas coupable de l'accusation portée dans l'indictement. Mon acte a été l'acte de Dieu, et Dieu y pourvoiera, et il ne permettra pas au peuple américain de l'oublier.

Il en fera son affaire, et chaque officier de ce gouvernement depuis l'Exécutif jusqu'à cet huissier, sans en excepter tous les membres de cette cour éprouveront la force de son bras, et la nation américaine nagera dans le sang, si l'on me conduit à l'échafaud.

Les juifs crucifièrent le Galiléen qu'ils méprisaient ; ils triomphèrent pendant un temps, mais à la destruction de Jérusalem, le Tout Puissant prit sa revanche. Je suis ici l'homme de Dieu. Tuez-moi demain si vous le voulez. Je suis l'homme de Dieu et l'ai été dès le commencement.

Le juge passa en revue les principaux faits de la cause puis prononça la sentence de mort, qui se termine par ces mots : " Que Dieu ait pitié de votre âme."

Guiteau s'écria alors : Que Dieu ait pitié de votre âme ! Je préfère ma place à celle de ces jurés et de Votre Honneur. Je ne crains pas la mort. Je suis l'homme de Dieu. et le Tout-Puissant maudira tous ceux qui ont pris parti contre moi dans ce procès. Il n'est résulté que du bien de la mort de Garfield, et ce sera là le serdict que la postérité rendra sur mon inspiration. Je me souci guère du vervict de cette génération corrompu. Je préférerais mille fois ma position à celle de ceux qui m'ont traqué jusqu'ici.

J'aurai un nom glorieux dans l'histoire, mais ce misérable Corkhill aura fort à faire pendant toute l'éternité là où le diable est à lui préparer une place. J'irai à la gloire quand Dieu m'y appellera, mais je resterai probablement plusieurs années sur cette terre et je m'installerai à la Maison Blanche Je connais mon affaire et le Seigneur la connait aussi, et il me retirera d'entre vos mains avec l'aide de deux ou trois bons avocats, et tous les diables de l'enfer ne peuvent me nuire." Le prisonnier continua sur ce ton pendant quelque temps et pour le faire taire le député marshall lui ferme la bouche avec son main, mais sans l'intervention des autres officiers qui se saisirent de sa personne et lui mirent les menottes, le marshall en aurait vu cinquante chandelles.

Guiteau a été reconduit à la prison où il sera gardé jour et nuit.

L'HUILE ST JACOB
MARQUE DU COMMERCE.



LE GRAND
REMÈDE ALLEMAND
POUR RHUMATISME,
La Névralgie, Sciatique, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.
Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.
Les directions sont publiées dans onze langues différentes.
Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Medecines.
A. VOGELER & CIE,
Baltimore, Md., U. S. A.

BREVETS
Nous continuons à agir comme solliciteurs pour Brevets, Notifications de demande d'un brevet, Marques de commerce, Droits d'auteur, etc., pour les Etats-Unis, Canada, Cuba, Angleterre, France, Allemagne, etc. Nous avons eu **trente-cinq ans d'expérience.**
Les brevets obtenus par nous sont publiés dans le SCIENTIFIC AMERICAN. Ce grand et splendide journal hebdomadaire illustré, $3.20 par an, montre le progrès de la science, est très intéressant, et a une circulation énorme. Adressez MUNN & CO., Patent Solicitors, Publishers of SCIENTIFIC AMERICAN, 37 Park Row, New York. Livret concernant les brevets envoyé gratis. 9déc

AVIS.
NOUS prendrons les billets de la banque de Prince-Edouard à la face pour des polices ou des moulins à cendre. R. C. TAIT.
Shédiac, 21 déc. 1881.

CANAL WELLAND

Avis aux personnes qui s'entendent à poser des lumières électriques.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, et portant la suscription "Soumission pour lumières électriques, seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des malles de l'est et de l'ouest, MARDI, le 21e jour de FEVRIER prochain, pour éclairer les écluses, etc., sur la nouvelle partie du canal Welland, au moyen de l'électricité.

On pourra voir à ce bureau, ainsi qu'au bureau de l'ingénieur local, Thorold, un plan indiquant la position relative des lumières projetées ; on pourra aussi obtenir une copie imprimée des conditions générales et autres renseignements, soit en s'y adressant personnellement ou par lettre.

Les soumissions doivent être faites conformes aux conditions générales.

Ce département ne s'engage pas néanmoins à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

F. BRAUN,
Secrétaire.

Dépt. des chemins de fer et canaux,
Ottawa, 31 janvier 1882—21—371

AVIS

Avis est donné qu'application sera faite à la Législature du Nouveau-Brunswick, à sa prochaine session, par les soussignés, pour un acte leur permettant d'ériger et maintenir une estacade, avec tous les accessoires requis, à l'entrée de la Rivière Bataguehe, à ou près du hâvre de Bathurst, dans le comté de Gloucester, dans le but d'arrêter les billots et autres bois de service qui pourront descendre dans la dite rivière jusqu'à telle estacade.

7 février 1882.
41 R. A. & J. STEWART.

AVIS.

LE public est par le présent notifié de ne pas acheter ou négocier un killet promissoire de $80, daté le 9 janvier 1882, payable dans huit mois, fait par nous en faveur de Stephen D. Cormier, lequel a été obtenu sous de faux prétextes et que nous ne paierons pas.

PHILIPPE MELANSON,
DAVID MELANSON.

Cap Pelé, 19 janvier 1882—31

NOTICE.

THE public is hereby cautioned not to buy or negotiate a promissory note of $80,00, dated the 9th January 1882, payable in 8 months from date, signed by us in favor of Stephen D. Cormier, which note has been fraudulously obtained and will not be paid by us

PHILIPPE MELANSON,
DAVID MELANSON.

Cape Bald, January 19th, 1882.

AVIS.

AVIS est par le présent donné qu'application sera faite auprès de la législature de la province du Nouveau-Brunswick à sa session, pour un Acte autorisant la municipalité de Westmorland à vendre et transférer tout terrain par elle détenue pour fins publiques.

A. D. RICHARD,
A. E. OULTON,
pour la réquérante.

Dorchester, N.B., 31 janvier 1882.—3t

Pommes! Pommes!

400 quarts de pommes de choix

Ribstons, Bishops, Russets, Baldwins, Guenings, etc.,

à vendre par

HARDING & HATHEWAY,
17 & 18, South Wharf,
ST. JOHN, N. B.

26 janvier 1882.

Terre à vendre.

LE soussigné offre en vente une belle terre dans la paroisse d'Acadieville, sise à deux milles environ du moulin de M. Jean Vantour ; sur laquelle il y a environ 45 arpents en état de culture, et où sont érigées une belle maison, grange et shed. Pour le prix et les conditions s'adresser à OLIVIER BARIAULT.

Acadieville, Branche du Nord, Kent

16 janvier 1882—ac

BILLOTS !

Nous paierons

Argent comptant pour des billots

livrés à notre moulin ou dans les rivières Aboujagane, Shédiac, ou Scoudouc. Nous avons besoin aussi de

200 CORDES DE BOIS A BARDEAUX.

TAIT BROS.

Shédiac, 17 jan. 1882.—26j51

HOTEL LEGER.

LE SOUSSIGNE, ayant acheté l'hôtel connu jusqu'ici comme la Brunswick House, sise sur la rue Duke (tenu autrefois par G. B. Lutz et dernièrement par I. N. Wilbur) l'a fourni de meubles de première classe, pour l'accommodation de

Pensionnaires permanents et passagers,

Et soi telle respectueusement une part du patronage public.

De bonnes écuries, où un bon valet de grange sera toujours prêt à recevoir des ordres.

D. S. LEGER.

Moncton, 13 jan.—

COMMERCE

Rapport spécialement pour le Moniteur Acadien par HARDING & HATHEWAY.

MARCHÉ DE ST. JEAN

St. Jean, 30 Janvier 1882.

FARINE.			
Canada Spring Ex. le qurt	$0 00	à	$0 00
" Fancy,	0 00	"	0 00
" Extra,	6 60	"	6 70
" Sup. Extra,	6 75	"	7 00
Farine d'avoine le qrt,	0 00	"	5 60
Farine de blé-d'inde	3 80	"	3 85
Pommes (neuves) le qurt	$3 25	à	$4 00
Beurre, en tinette, lb.,	0 18	"	0 21
do en boule, lb.,	0 21	"	0 23
Œufs, doz.	0 20	"	0 22
Mess Pork, le qrt	20 75	"	21 25
Sucre granulé lb	0 9½	"	0 10
" blanc "	0 09	"	0 09½
" jaune "	0 08	"	0 8½
Farine de sarazin, (grisâle quintal,	3 00	"	3 10
" " (Jaune) "	2 50	"	2 60
Orge, le boisseau	0 00	"	0 00
Bœuf, la livre	0 03	"	0 07
Betteraves, le quart	1 00	"	1 25
Fèves, do	0 00	"	1 60
Carrottes, le bois.,	0 00	"	0 40
Bois de corde, à la station	4 00	"	4 85
Fromage, la livre	0 13	"	0 14
Poulets, la paire,	0 40	"	0 50
Peau de veau, la livre	0 12	"	0 14
Jambon et Epaules, fumés, lb	0 08	"	0 11
Foin, la tonne	14 00	"	16 00
Cochon, la livre	0 05	"	0 07
Agneau, do	0 06	"	08
Saindou do	0 14	"	0 16
Mouton, la lb	0 05	"	0 06
Avoine le boisseau	0 47	"	0 50
Oignons, le qrt	0 00	"	0 00
Pois, le bois.	0 60	"	0 70
Patates, le quart (neuves)	1 75	"	2 00
Chaussons, la douz	2 00	"	2 25
Suif, non fondu, la livre	0 04	"	0 05
do fondu, do	0 00	"	0 06
Dindes, lb	0 16	"	0 17
Navets, le qrt	0 50	"	0 60
Veau, la lb	0 00	"	0 00

Conditions d'Abonnement :

Une copie, un an.....$1.50
" six mois.....0.75
En club de cinq ou plus, un an....1.00
" " six mois, 0.50

Invariablement payable d'avance, au moins par six mois.

L'envoi du *Moniteur* sera cessé, sans exception, à tous ceux qui ne l'auront pas renouvelé à l'expiration de leur terme d'abonnement.

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-Propriétaire.

Le Moniteur Acadien.

Shédiac, Jeudi, 23 Février 1882

Bon nombre des amis de notre feuille, en nous envoyant le montant requis pour le renouvellement de leur abonnement, nous ont fait la faveur d'y joindre l'abonnement d'abonnés nouveaux qu'ils avaient gagnés à prendre le MONITEUR. Qu'ils veuillent bien accepter ici nos remerciements les plus sincères et l'expression de notre vive gratitude. Sans s'imposer de sacrifice ni trop de peine, ils nous ont rendu un grand service.

Il n'y a pas de doute que presque tous nos abonnés pourraient en faire autant. Rien n'est plus facile. Qu'on veuille bien tenter l'effort et nous sommes persuadé que dans quelques mois le nombre de nos lecteurs, le nombre de demeures que le MONITEUR ACADIEN égale, sera doublé sinon triplé.

Par voie d'encouragement nous enverrons un exemplaire du Rapport de la Convention Nationale de Juillet, qui sera bientôt livré à la publicité sous forme de brochure, à tout abonné au MONITEUR qui nous enverra trois nouveaux abonnés avec le montant de leur abonnement pour 6 mois ou plus.

PARLEMENT FEDERAL.

(Correspondance parlementaire)

OTTAWA, 16 février 1882.

La 4me. session du 4me. parlement, dit de la politique nationale, a été ouverte, à Ottawa, le 9 février courant, par le cérémonial d'usage. Cérémonie qui attire toujours beaucoup de monde. Histoire de théâtre ; il faut drame aux yeux des peuples et des duperies à son cœur. Le marquis de Lorne a lu l'adresse, ou discours du Trône, dans les deux langues. Malgré son accent écossais très-accentué, il parle bien le français. Ce qui lui fait grand honneur et qui constitue un grand progrès sur la plupart des nullités, ses prédécesseurs, que l'Angleterre envoie, périodiquement ici, pour se faire *dignement* représenter, sans doute.

* * *

A propos de français, les employés anglais, du service civil, affectent de ne pas le comprendre, encore moins de le parler : Quand on appartient à la race supérieure l'on peut se passer de science : L'âne aime autant le bon foin que le meilleur cheval. Il n'y a pas que chez les fils d'Albion où la prétention s'affiche. Les employés canadiens parlent et écrivent, presque tous, correctement les deux langues. La même règle devrait s'appliquer à tous. Avec le temps et la patience, tout arrive dans les gouvernements : même la justice !

* * *

Le discours du trône félicite le pays de ses progrès, remercie le ciel de ses insignes faveurs, promet quelques bonnes lois, donne à espérer quelques amendements à certaines mesures. Car, que dire dans un pareil discours, à moins de promettre quelque chose de mieux ? Les finances du pays sont dans un état très-satisfaisant. Les $4,000,000 d'excédant de l'année dernière, promettent d'être dépassés du double cette année ! Voilà, avec le réveil manufacturier, l'un des merveilleux résultats de la pôlitique nationale, ou de protection. Le tarif Tilley fait des miracles auxquels seuls les sceptiques libéraux ne veulent pas ajouter foi. La foi fiscale, comme la foi religieuse, est le don d'une intelligence supérieure. Les libéraux, habitués aux ombres de l'opposition, n'ont pas encore entrevu ses rayons lumineux : le soleil ne luit pas pour les aveugles.

* * *

Les fortes tempêtes de neige de l'Est ont empêché bon nombre de députés des provinces maritimes de se rendre à temps pour l'ouverture de la session. Aussi, la besogne réelle ne commencera-t-elle que la semaine prochaine. En attendant, l'on assiste aux levées et aux bals du gouverneur ; cérémonies aussi guindées que ridicules, mais qui enthousiasment le ban et l'arrière-ban des petites fillettes, des petits crevés et des vieilles coquettes. Il s'y fait une exposition de bras et de bustes, plus ou moins disgracieux ou difformes. Rien de plus ridicule si ce n'est pour tant les courbettes, en accent circonflexe, de ce bon petit monsieur Kimber, à l'ouverture du Sénat. Et dire que ce petit monsieur se prend au sérieux !

* * *

Je vous fais grâce du discours du trône ; vous pouvez le reproduire, du reste, si le cœur vous en dit. A l'ouverture des procédures parlementaires, plusieurs députés nouvellement élus ont été présentés : ce sont l'hon. A.W. McLellan, le sénateur résignataire, et maintenant l'élu de Colchester, N. E. et président du Conseil ; MM. Guillett, Cimon, McDougall, conservateurs, et Crowter et Patterson (Brant), libéraux.

* * *

M. Bergeron, député de Beauhar nois, propose l'adresse en réponse au discours du trône ; son discours est solide, quoique sans apprêt. Mr. Guillett est le secondeur. Sa voix est un peu faible, mais il a de l'étoffe et avec de la pratique il fera un assez bon parleur. Ce qui est assez rare en chambre. L'hon. M. Blake, chef de l'opposition, critique à l'eau de rose le discours du trône, Sir John l'en remercie et annonce une nouvelle importante, savoir : que si le traité de commerce entre l'Angleterre et la France n'était pas renouvelé, nous aurions la faculté de faire nos propres traités avec la France, sans l'intervention de la mère patrie. C'est là l'idéal de notre indépendance, l'un des plus grands bienfaits que nous puissions désirer. L'adresse a été votée, samedi dernier.

* * *

A la séance de lundi plusieurs rapports annuels ont été déposés sur la table ; indice que le gouvernement est prêt à la besogne et que la session ne sera pas très longue. Plusieurs interpellations sont faites au ministère au sujet de l'abolition des timbres sur les billets, de la réduction de la taxe sur le tabac canadien, de la correspondance échangée relativement au désaveau de l'Université Laval, à Montréal. Les comités permanents ont été formés.

* * *

La séance de mardi a été moins monotone. Les explications données par Sir John au sujet des changements ministériels depuis la dernière dernière session ont soulevé une petite tempête : un petit brin de nuage qui s'est déchargé en pluie torrentielle sur la tête de ce bon M. Anglin, le hargneux député de Gloucester. Son imprudence lui a valu une bonne petite dégelée appliquée à l'anglaise avec un fouet à neuf queues—*Cat o' nine tails.* Sir Chs. Tupper a porté de rudes coups à ses assaillants. M. Blake s'en est retiré quelque peu meurtri. L'on reste sous l'impression que lui, l'incorruptible, aurait autrefois fait consentir le juge Wood, de Manitoba, à changer de politique moyennant...quelqu'avantage appréciable. O vertu des purs !

* * *

Les libéraux paraissent bien décidés à faire la lutte, non pas tant en chambre où ils sont très-faibles numériquement, que devant le peuple. Ils s'attendent à des élections prochaines. Leur manque de programme, leurs contradictions politiques, leurs anciens péchés économiques, leur opposition à la politique nationale, si avantageuse à notre pays, les laisseront encore pendant longtemps dans les rangs de l'opposition. Dieu est bien dans le ciel, Proudhon en enfer, et les Grits dans l'opposition. Chacun son rôle.

* * *

La galerie s'ennuie de ne pas voir encore cette douce et béate figure de Sir Albert Smith, le gros et gras député de Westmorland. Ah ! c'est un si bon homme ! Nul comme député, il tient une grande place comme individu en chambre. Seulement, il y est parfaitement inutile. Et pourquoi se donnerait-il tant de peine ? N'est il pas millionnaire et ne représente-t-il pas presque rien que des Acadiens, race conquise et indigne de ses services ?

* * *

M. Girouard, l'actif et dévoué député de Kent, est à son poste. Travailleur infatigable, ami ardent et sincère de ses compatriotes, toujours prêt à rendre service à tous, il s'est rendu utile à Ottawa. Les Acadiens des provinces maritimes devraient envoyer plus souvent des hommes comme lui pour les représenter dans nos comices politiques. Leurs droits seraient mieux défendus et moins souvent méconnus.

M. John Costigan, le fidèle et habile représentant de Victoria, est revenu frais et dispos du Manitoba. Nous avons lieu de nous féliciter de son complet rétablissement de la maladie sérieuse qui l'avait retenu dans sa chambre avant son départ de Winnipeg pour la capitale. A son arrivée ici il s'est mis à l'œuvre et hier, en chambre, il donnait avis d'interpellation si le gouvernement se propose, au cours de la présente session, de modifier l'acte général des élections de manière à conférer le droit de voter pour les membres de la chambre des Communes à une proportion de la population plus grande que celle qui jouit actuellement de ce droit, et que ce droit soit uniforme dans tout le Canada.

* * *

L'infatigable Sir Hector Langevin, le ministre des travaux publics, toujours à son poste, suivant avec une attention soutenue tous les débats, fait honneur à notre nationalité, qu'il représente très dignement. Sir John est toujours alerte et Sir Léonard Tilley et Sir Charles Tupper sont prêts pour la guerre. L'on s'attend à des débats intéressants. Les comptes publics ayant été soumis vous en aurez des nouvelles dans la suivante.

* * *

Au nombre des invités au dîner que Sir Hector Langevin donne demain soir, nous remarquons MM. Costigan et G. A. Girouard.

SUBERCASE.

La législature locale de la province de Québec se réunira le 8 mars.

LEGISLATURE LOCALE.

Ouverture.

FRÉDÉRICTON, 16 février 1882.

Aujourd'hui, à trois heures de l'après-midi, Son Honneur le Lieutenant Gouverneur Wilmot s'est rendu aux bâtisses parlementaires pour ouvrir les chambres par le discours suivant :

M. le Président et Hon. Messieurs du Conseil Législatif,

M. l'Orateur et Messieurs de la Chambre d'Assemblée,

Je suis heureux de pouvoir vous dire combien j'apprécie les circonstances favorables dans lesquelles nous nous rencontrons. Les affaires de la province me semblent être dans un état très favorable ; notre population recueillit les fruits de son industrie ; les travaux du fermier se sont vus couronnés de la bénédiction de la Divine Providence ; et la dépression commerciale et industrielle, qui a été longtemps si générale et si désastreuse, nous quitte rapidement, si elle n'a pas encore tout à fait disparu. Nous devons remercier dévotement l'auteur de tout bien pour ces manifestations de miséricorde et de bienveillance envers nous.

"Je vous félicite également de ce que les mesures que vous avez prises pour la construction de bâtisses parlementaires ont eu le résultat de nous donner ce magnifique et commode édifice. J'espère et je pense qu'on le trouvera bien adapté aux fins pour les quelles il a été construit et digne de recevoir les représentants du peuple. Tandis que nous devons conserver soigneusement nos droits particuliers et indépendants, sous une sugétion légitime aux fonctions reconnues de l'autorité fédérale, il importe également de maintenir les institutions qui sont essentielles à l'efficacité du service public et au bon gouvernement de la province, d'une manière digne de leur importance, en suivant l'économie qui nous est imposée par nos capacités financières et nos nécessités publiques.

Vous savez que, surtout depuis quelques années, les affaires agricoles de la province ont été l'objet d'une grande attention. Mes aviseurs ont consacré beaucoup de temps à leur étude. On doit s'attendre que dans un jeune pays comme celui ci, il sera manifesté beaucoup d'intérêt par la jeunesse surtout sur tous les sujets qui se rapportent intimement au bien-être de la province et au succès des jeunes gens dans la vie. C'est là un sujet qui est particulièrement de notre compétence et sous notre juridiction. En remplissant fidèlement nos devoirs en matière d'agriculture, nous encouragerons nos jeunes gens à s'établir ici sur les magnifiques terrains qui leur sont si accessibles. C'est là un sujet d'une importance majeure et d'actualité. Je crois que la politique de mon gouvernement sur ce sujet a non-seulement reçu votre approbation, mais encore celle du peuple en général. C'est pourquoi je suis heureux de vous annoncer que les deniers que vous avez votés à la dernière session pour l'importation d'animaux de race améliorée ont été déboursés d'une manière qui me fait espérer des bénéfices et une amélioration dans ce département de notre agriculture. Pour donner suite à cette politique, et influencés aussi par des convictions basées sur la considération soignée des opinions de la chambre d'agriculture et des sociétés, aussi bien que des agronomes les mieux posés, mes aviseurs ont résolu de louer, pour un certain nombre d'années, une propriété que l'on a convertie en une ferme pour l'élevage du bétail, et d'utiliser une partie de la dernière importation pour peupler cette ferme. Les documents se rapportant à ces divers sujets vous seront bientôt soumis, et j'ai la confiance que vous sanctionnerez une transaction si intimement liée au bien public.

La colonisation des terres publiques est d'une grande importance, et mon gouvernement a bien compris la désirabilité d'obtenir et de disséminer des renseignements précis sur ce sujet. On sait que l'exploration géologique générale qui se fait sous la direction du gouvernement fédéral tire à sa fin, et je n'ai pas le moindre doute que la publication des résultats de l'exploration nous mettra en possession de connaissance sur le caractère géologique, etc., de nos terres—et c'est l'intention de mon gouvernement de s'en prévaloir pour donner tous les renseignements possibles aux colons sous une forme pratique et convenable.

M. l'Orateur et Messieurs de la Chambre d'Assemblée,

Les comptes du revenu et de la dépense pour l'année dernière, aussi bien que pour la période écoulée depuis le commencement de la présente année fiscale jusqu'à l'ouverture de la session vous seront soumis.

Les estimations du revenu probable et de la dépense nécessaire pour l'année courante vous seront aussi soumis et je crois que vous trouverez que les estimés de la dépense ont été preparés de manière à satisfaire les exigences du service public.

M. le président et honorables Messieurs du Conseil Législatif,

M. l'Orateur et Messieurs de la Chambre d'Assemblée,

Des projets de loi concernant la perception des dettes, pour amender les actes concernant les cours de comté, afin d'étendre la juridiction de ces cours, pour donner de nouveaux pouvoirs aux commissaires d'écoles de manière à ce que la construction des maisons d'écoles pèse moins sur les contribuables, et autres projets de loi de beaucoup d'importance, vous seront soumis, et je vous invite à leur donner votre plus sérieuse attention.

Vous recommandant à l'inspiration divine et plein de confiance en votre sagesse et en votre patriotisme, je vous laisse à l'accomplissement de vos devoirs honorables et onéreux.

L'ouverture de la législature locale à Fredericton jeudi dernier, a été l'une des plus grandioses dont les annales de la capitale fassent mention. L'assistance était fort nombreue et renfermait beaucoup d'étrangers.

L'édifice qui remplace l'ancienne mâsure incendiée il y a deux ans, et où nos législateurs délibéreront désormais, est l'un des plus élégants et des plus solides édifices du genre. Tout y est coordonné avec soin et l'œil est agréablement frappé de l'harmonie qui règne dans l'ensemble comme dans les moindres détails. Nous en donnerons une description dans notre prochaine feuille.

L'ameublement cadre bien avec la bâtisse et les appartements, et tout le monde s'accorde à louer le bon goût qui a présidé au choix des différents articles de l'ameublement. Ce choix a été fait par l'hon. P. A. Landry, commissaire en chef des Travaux Publics. Les riches et élégants gazeliers qui ornent la salle de l'Assemblée, celle du Conseil et celle de la Cour Suprême, sont surtout dignes de remarque.

Le coût total de la bâtisse et de l'ameublement ne dépassera guère cent mille piastres et les connaisseurs émerveillés du beau résultat obtenu pour une si minime somme.

Pareille bâtisse au Canada et aux Etats Unis aurait coûté de $175,000 à $200,000.

L'ouverture a eu lieu dans la salle de la chambre basse, où le Conseil Législatif et la Chambre ont tour à tour siégé quelques instants après le discours du trône. J. S. White, le nouveau député qui remplace feu M. Covert à Sunbury, a pris son siége après avoir été assermenté.

L'adresse a été proposée par M. Lynott, et secondée par M. Beveridge, et adoptée lundi presque sans discussion. Quelques bills de peu d'importance ont été présentés. Au nombre des députés absents pendant les premiers jours, étaient M. Johnson et M. McManus.

Il paraît que M. Elder et M. McLellan, députés de St. Jean, vont passer à l'opposition. Les excuses qu'on en donne sont boiteuses. Dans tous les cas, le gouvernement restera avec une bonne majorité.

Le bal de jeudi soir a été un grand succès. Au-delà de mille personnes y ont pris part, et tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait. Remarquons à l'honneur des danseuses que presque toutes étaient habillées décemment.

L'INTERCOLONIAL.

En se chargeant des responsabilités du pouvoir, le gouvernement a pris à tâche d'exploiter le chemin de fer Intercolonial avec la plus grande vigueur et la plus stricte économie. Sous l'administration de M. Mackenzie, le déficit annuel dans les opérations du chemin variait d'un demi à trois quarts de million de piastres. Semblable état de choses ne pouvait être toléré. Il fallait absolument mettre un terme à une exploitation aussi coûteuse de cette foie ferrée.

Grâce à l'énergie de Sir Charles Tupper et à la féconde politique du ministère, les recettes du trafic de l'Intercolonial pendant l'année financière 1880-81 ont dépassé le chiffre des dépenses. Le rapport du ministre des chemins de fer nous donne l'heureuse information qui suit sur le opérations de la ligne.

Recettes de l'année.

1880-81.....$1,760,393.92
Dépenses d'exploitat'n, 1,759,851.27

Excédant.....$542.45

Cet excédant est peu considérable, mais c'est déjà un très grand succès d'avoir pu établir l'équilibre entre les recettes et les dépenses d'un chemin de fer dont l'exploitation coûtait annuellement plusieurs centaines de mille piastres au pays.

Il y a tout lieu de croire à un excédant assez considérable pour l'exercice en cours, parce que pendant les premiers six mois terminés au 31 décembre dernier, les recettes sont de beaucoup plus élevées que les dépenses.

En 1881, 725,577 tonnes de marchandises ont été transportées sur l'Intercolonial, contre 421,327 tonnes en 1876-77 ; c'est une augmentation de 304,250 tonnes ou 42 pour cent.

La somme de $608,732.80 a été dépensée sur le chemin pour le compte des trais de construction en 1880-81, dont $315,362.60 pour les travaux de réparation et d'amélioration de la section de Lévis à la Rivière du Loup, et $224 940.24 pour le matériel roulant de la même section.

Le chemin de fer Intercolonial, d'une longueur totale de 840 milles, a coûté $38,974,452.44.

On ne saurait trop apprécier le grand service que le gouvernement a rendu au pays en administrant avec autant de succès cette propriété publique. Nous pouvons maintenant espérer qu'avant peu l'Intercolonial paiera un intérêt sur le capital qu'il a coûté.

Le département des chemins de fer a exploité pendant dix mois de l'exercisce de 1880-81 les sections du chemin du Pacifique ouvertes au trafic.

Les recettes ont été de $291,498.06.
Les dépenses de..... 236,944.98

Excédent..... $54,553.08.

Assemblee politique a Tignish.

Une réunion des électeurs de Tignish et des environs a eu lieu à la Salle de Tignish le 31 janvier pour entendre la discussion de questions politiques. L'auditoire était nombreux, intelligent et influent. I. I. Morrison, Ecr., fut appelé au fauteuil et le soussigné prié d'agir comme secrétaire.

E. Hackett, M. P., prit le premier la parole. Il était heureux, dit-il, de rencontrer ses adversaires devant un auditoire aussi nombreux et de discuter avec eux les principales questions politiques. Il montra la prospérité croissante du pays depuis l'inauguration de la politique nationale, et dit que le revenu de l'année dernière excédait de beaucoup la dépense, et que cet excédant de quatre millions serait affecté à réduire la dette publique du pays, Il démontra que le tarif Cartwright n'avait pu donner un revenu suffisant, et que s'il était resté à son poste, il aurait été obligé de recourir à la taxe directe. Il fit ensuite allusion à l'augmentation de la dette qui avait eu lieu sous l'administration précédente qui y avait ajouté la jolie somme de quarante millions de piastres. Il expliqua comment l'argent avait été dépensé, prouva que des sommes énormes avaient été gaspillées en pure perte grâce à l'incapacité du gouvernement McKenzie, et référa au contrat passé avec le syndicat pour la construction du chemin de fer du Pacifique et aux avantages qu'en retirera le peuple de la Puissance.

James Yeo, M. P., vint ensuite et dit qu'il ignorait que cette assemblée avait été convoquée pour discuter la politique. Il parla du scandale du Pacifique et dit que quand il est entré en Parlement il l'avait l'intention d'appuyer Sir John A. McDonald, mais à cause de certaines accusations portées contre celui-ci, il avait changé d'idée. Il parla de l'argent payé par Sir Hugh Allan pour acheter des voix, argent que le gouvernement devait rembourser. Il condamna le contrat passé pour la construction du chemin de fer du Pacifique, contre les désirs du peuple. Puis il parla des réclames de l'Ile pour une partie de la somme concédée par l'arbitrage des pêcheries et dit qu'il avait fait tout en son pouvoir pour l'obtenir.

S F. Perry, M. P., lui succéda, et parla en qualité de partisan du parti réformiste. Il borna ses remarques principalement au contrat, avec le syndicat, établissant un contraste entre la première et la seconde offre. Il donna lecture de documents parlementaires pour prouver que le pays avait perdu, par le rejet de la seconde offre, une somme estimée de $60,000,900. Il avança ainsi que les privilèges accordés à cette compagnie établiraient un grand monopole dans le Nord Ouest. Il parla du nouveau tarif, disant que les droits s'étaient accrus considérablement et que les taxes nous écrassaient. Si nous avions notre part de l'arbitrage des pêcheries, nous pourrions entretenir nos travaux publics sans taxes.

M. Hackett répondit à M. Yeo et Perry, prouvant que le deuxième syndicat n'était qu'une supercherie, et que cette offre n'a été faite que parce que l'on savait bien que le gouvernement ne pouvait l'accepter. Il expliqua ensuite sa conduite sur l'arbitrage des pêcheries, disant qu'il était resté fidèle à ses électeurs et avait voté contre son chef, tandis que M. Yeo, apprenant que M. McKenzie allait voter contre les réclamations de l'Ile, avait cru devoir quitter Ottawa pour ne pas voter.

M. A. J. McFadzen fit un bref discours sur les besoins locaux de la place.

Après quelques explications de M. Yeo, la résolution suivante fut proposée par M. Charles Dalton, secondée par M. Isidore Gaudet, et adoptée presqu'à l'unanimité, seulement vingt environ sur trois cents personnes ayant voté contre.

" Attendu qu'il nous a été clairement prouvé que la politique fiscale du gouvernement actuel a été et est avantageuse au peuple de la Puissance, non-seulement en créant la prospérité, mais encore en fournissant un revenu suffisant pour les besoins du pays et même un surplus,

"Et attendu que nous croyons que le gouvernement, en créant un puissant syndicat pour construire et faire fonctionner le chemin de fer canadien du Pacifique, et en le payant principalement par des terres dans le Nord-Ouest, a soulagé le peuple de ce pays d'un immense fardeau,

"Il est en conséquence résolu que nous approuvons la politique générale du gouvernement et la conduite de notre représentant, M. Hackett, en donnant à ce gouvernement un appui indépendant."

Après le vote ordinaire de remerciements au président, l'Assemblée se dispersa paisiblement.

JOSEPH H. GAUDET.

Tignish, 1er février 1882.

Ainsi que l'avait promis, l'honorable ministre de l'agriculture, le rapport du recensement a été déposé, sur le bureau de la chambre des communes. Il appert que la population de toute la Confédération est de 4,324,810, répartie comme suit par province : Ile du Prince-Edouard, 108,891 ; Nouvelle Ecosse 440,572 ; Nouveau-Brunswick, 321,233 ; Québec. 1.359,027 ; Ontario, 1,923,228 ; Manitoba, 65,954 ; Colombie anglaise, 49,459 ; les territoires du Nord Ouest, 56,446.

Voici la population des principales villes de la Puissance :

Montréal, 140,747 ; Toronto, 86,415 ; Québec, 62,446 ; Hamilton, 35,961 ; London, 19,746 ; Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, 26,127 ; Charlottetown, 11,485 ; Halifax, 36,100 ; Ottaouais, 27,412.

EN IRLANDE

S'il n'y a pas de soulèvement à craindre en Irlande, il n'en règne pas moins dans toute l'île un état de trouble et d'agitation contre lequel des baïonnettes sont impuissantes, et dont les sociétés secrètes profitent pour accomplir, en dépit des avertissements du clergé, leurs exploits habituels.

Dans un état bien réglé, un peu de police, avec l'appui des honnêtes gens, aurait vite raison des malfaiteurs, des sociétes secrètes. Dans ce pays bouleversé, où le gouvernement emprisonne les honnêtes gens dont le patriotisme lui déplait, mais dont le concours lui serait nécessaire, la police est insuffisante à réprimer les agissements de ces sociétés secrètes.

Deux documents graves, que publient les journaux d'Irlande, jettent sur cette situation une lumière particulière. Le premier est une lettre pastorale de Mgr. MacCabe, archevêque de Dublin : l'autre est un discours de Mgr Croke, archevêque de Cashel.

Mgr Mac-Cabe, qui ne passe pas pour un adversaire du gouvernement anglais, n'a jamais paru avoir grande idée du parti dit national irlandais, dont Sa Grandeur traite les projets *home rulers* " d'espérances extravagantes." Sa Grandeur constate donc les tristes côtés qu'offre la situation actuelle de l'Irlande, mais elle constate aussi que cette situation a été amenée par des lois assez mauvaises et assez cruelles, pour que n'importe quel espoir de soulagement soit accueilli par une population désespérée.

Le discours de Mgr Croke est plus consolant. Sa Grandeur trouve que la situation, sans être bonne est pourtant meilleure qu'autrefois, et que les Irlandais ont réalisé d'immenses progrès. Pour Sa Grandeur, l'Irlande ne deviendra prospère que quand une législation nouvelle arrêtera les flots de l'émigration, qui enlève à l'Irlande une si grande part de sa meilleure population.

LA PECHE A LA BALEINE

Nous trouvons dans le compte-rendu des communications scientifiques de l'Institut de très curieux détails rapportés par M. le docteur Pouchet sur la pêche de ce gigantesque cétacé.

La baleine est chassée par de petits navires à hélice, armés sur l'avant d'un canon qui doit lancer le harpon-obus. Dès qu'on aperçoit au loin les jets de buée que projette l'animal à chaque respiration avec un bruit qui s'etend à plus d'un mille de distance, le navire approche doucement.

Le harponneur est à son poste, prêt à braquer le canon. La baleine ne s'inquiète point et continue ses jeux, se montrant à la surface plongeant et apparaissant de nouveau.

Quand elle vient à portée, c'est-à-dire à une trentaine de mètres tout au plus on tire ; le projectile, entraînant une grosse ligne, pénètre dans le corps de l'animal où il éclate.

Quand le coup a été bon, la malheureuse bête est tuée raide et tombe à pic au fond de l'eau.

Il n'y a plus aujourd'hui, ou presque plus, de baleines "franche," c'est-à-dire qui surnage mortes. Les baleines de beaucoup moindre rapport qu'on chasse maintenant sont dites "foncière," parce qu'elles coulent immédiatement.

Il y a quelques années, le roi de Suède et de Norvège avait voulu assister au spectacle de cette pêche émouvante.

Le harponneur avait ajusté, tiré, puis tout avait disparu ; la ligne, filant à pic, semblait entraînée par le poids seul du harpon-obus. Le roi témoigna le regret que le coup eût manqué.

—Votre Majesté fait erreur, lui répondit M. Foyn, la baleine est là sous le bateau.

En effet le treuil remontait bientôt l'animal, qui avait été tué raide.

Quelquefois il arrive cependant que l'obus n'éclate pas, ou que le coup a été mal ajusté. De la rive, M. Pouchet a été témoin d'un accident de ce genre. Dans ce cas, après avoir laissé filer la ligne autant que l'on peut, le navire n'a que l'alternative de perdre une proie qui représente six ou sept mille francs, ou de se laisser entraîner par elle.

C'est à cette dernière extrémité qu'il se décide ordinairement. On voit alors le chasseur, à la merci de sa proie, fendre l'espace plus qu'avec la plus puissante machine.

De temps à autre le redoutable remorqueur monte à la surface pour respirer, se soulève en quelque sorte tout entier au-dessus de l'eau, et retombe de tout son poids dans un flot d'écume.

Le steamer *Bahama*, appartenant à la compagnie "Québec and Gulf Ports steamship Co," a sombré en mer ces jours derniers, à cinq cents milles de New-York et vingt personnes ont péri. Le reste des passagers et des hommes de l'équipage ont été recueillies par un autre steamer et débarqués à New-York. Ce vaisseau faisait le service entre et Porto Rico. Il était évalué à $100,000 et sa cargaison valait autant.

27,412.

EN IRLANDE

pas de soulèvement à
n Irlande, il n'en règne
dans toute l'île un état
et d'agitation contre le-
baionnettes sont impuis-
dont les sociétés secrètes
pour accomplir, en dépit
ssements du clergé, leurs
abituels.
état bien réglé, un peu
avec l'appui des honnê-
urait vite raison des mal-
es sociétés secrètes. Dans
ouleversé, où le gou
mprisonne les honnêtes
le patriotisme lui déplaît,
le concours lui serait né-
a police est insuffisante à
les agissements de ces so-
rètes.
ocuments graves, que pu-
journaux d'Irlande, jet-
ette situation une lumière
ge. Le premier est une
storale de Mgr MacCabe,
ue de Dublin : l'autre est
urs de Mgr Croke, arche-
Cashel.
lac-Cabe, qui ne passe pas
adversaire du gouverne-
lais, n'a jamais paru avoir
ée du parti dit nationnal
dont Sa Grandeur traite
s *home rulers* " d'espéran-
agantes." Sa Grandeur
loue les tristes côtés qu'of-
ation actuelle de l'Irlande,
constate aussi que cette
a été amenée par des lois
vaises et assez cruelles,
n'importe quel espoir de
ent soit accueilli par une
désespérée.
ours de Mgr Croke est
blant. Sa Grandeur trou-
situation, sans être bonne
nt meilleure qu'autrefois,
Irlandais ont réalisé d'im-
ogrès. Pour Sa Grandeur,
ne deviendra prospère
une législation nouvelle
es flots de l'émigration,
à l'Irlande une si gran-
sa meilleure population.

CHE A LA BALEINE

ouvons dans le compte-
communications scienti-
l'Institut de très curieux
pportés par M. le docteur
ur la pêche de ce gigan-
tacé.
ine est chassée par de pe-
s à hélice, armés sur l'a-
canon qui doit lancer le
us. Dès qu'on aperçoit
ts de buée que projette
chaque respiration avec
ui s'étend à plus d'un
listance, le navire appro-
ment.
onneur est à son poste,
quer le canon. La balei-
quiète point et continue
e montrant à la surface
et apparaissant de nou-
elle vient à portée, c'est-
ne trentaine de mètres
us on tire ; le projectile,
une grosse ligne, pénè-
e corps de l'animal où il
le coup a été bon, la mal-
bête est tuée raide et tom-
u fond de l'eau.
plus aujourd'hui, ou pres-
de baleines "franche,"
qui surnage mortes. Les
beaucoup moindre rap-
chasse maintenant sont
cière," parce qu'elles cou-
diatement.
quelques années, le roi de
le Norvège avait voulu
spectacle de cette pêche
e.
onneur avait ajusté, tiré,
avait disparu ; la ligne,
c, semblait entraînée par
eul du harpon-obus. Le
gna le regret que le coup
né.
Majesté fait erreur, lui
M. Foyn, la baleine est là
teau.
le treuil remontait bien-
l, qui avait été tué raide.
fois il arrive cependant
n'éclate pas, ou que le
mal ajusté. De la rive,
t a été témoin d'un acci-
genre. Dans ce cas, après
filer la ligne autant que
e navire n'a que l'alter-
perdre une proie qui re-
x ou sept mille francs, ou
r entraîner par elle.
ette dernière extrémité
cide ordinairement. On
e chasseur, à la merci de
ndre l'espace plus qu'a-
s puissante machine.
s à autre le redoutable
ir monte à la surface pour
soulève en quelque sor-
ier au-dessus de l'eau, et
e tout son poids dans un
ne.

ner *Bahama*, appartenant
gnie " Québec and Gulf
nship Co," a sombré en
rs derniers, à cinq cents
New-York et vingt per-
péri. Le reste des passa-
hommes de l'équipage
ueillies par un autre
débarqués à New-York.
u faisait le service entre
ico. Il était évalué à
t sa cargaison valait au-

SECOURS INATTENDU

NAUFRAGES SAUVES PROVIDENTIELLEMENT

A neuf heures du matin, le 30 décembre dernier, le steamer *Moravian*, de la ligne Allan, voyageant de Liverpool à Portland, viâ Halifax, en revenant à ce dernier endroit, s'est échoué sur la pointe sud ouest de l'Ile de Vase, à quinze milles de la ville de Yarmouth Nouvelle Ecosse. Il faisait une forte brise à ce moment et la houle déferlait avec fureur sur le rivage ; la situation était des plus périlleuses. On reconnut que les compartiments à l'avant du vaisseau s'emplissaient d'eau, et les ordres furent donnés d'alléger le steamer en jetant de la cargaison à l'eau, pendant que l'on faisait les préparatifs nécessaires pour débarquer les passagers sur l'île, avec des provisions. Le débarquement put se faire, mais il faisait un froid vif et quelques-uns des naufragés se gelèrent.

Sur la liste des articles composant la charge se trouvait une consignation d'huile St-Jacob que la maison de Toronto, de la société A. Vogeler et Cie, faisait affaires principales à Baltimore, dans l'Etat du Maryland, avait justement expédiée à Francis Newberrey et Fils de Londres pour remplir des commandes anglaises. Le rôle que l'huile St Jacob a joué dans cette catastrophe est décrit dans l'article suivant que nous trouvons dans la " *Tribune* " de Yarmouth (Nouvelle-Ecosse) du 18 janvier.

Voici ce qu'il dit : " Les passagers et l'équipage du steamer naufragé *Moraviam*, pendant leur court séjour sur l'*Ile de Vase*, ont eu beaucoup à souffrire du froid et quelques uns d'entre eux se sont gelés. Heureusement que dans la cargaison du vaisseau se trouvait une boîte de médecines brevetées, et plus heureusement encore que la plus considérables partie de ces médecines était de l'huile St Jacob. La destribution généreuse ainsi que l'emploi prompt et opportun que l'on fit de ce remède soulagea immédiatement toutes les souffrances et fit éviter toutes les conséquences mauvaises qui pouvaient résulter.

RENAUD'S MILL, 20 février '82.

M. le rédacteur,

Veuillez être assez bon de me prêter quelques lignes dans les colonnes de votre journal afin de faire cesser certains bruits qui courent sur mon compte.

Je suis entrepreneur et ai pris la direction d'un travail consistant à finir l'intérieur de l'Eglise de St. Antoine pour la somme de $600.

Plusieurs personnes ont pensé qu'il était impossible pour moi d'achever ce travail au prix cité plus haut ; d'autres soit par méchaneeté ou par jalousie disaient que j'avais laissé l'ouvrage inachevé faute de moyens.

Eh bien, monsieur le rédacteur, l'on peut aujourd'hui visiter l'intérieur de l'Eglise et s'assurer que le travail est terminé et reçu et (soit dit sans orgueil) égale en beauté et finesse celui des Eglises environnantes.

De cette façon j'espère faire cesser tout mauvais bruit qui pourrait nuire à ma réputation. En vous remerciant mille fois de votre bonté, je reste, croyez-moi votre tout dévoué serviteur,

NARCISSE T. LEBLANC.

On nous écrit d'Ottawa :

Les députations auprès des ministres continuent à affluer dans la capitale. Cinq de ces députations ont obtenu des entrevues. Le peu de longueur des séances de la chambre et le fait que les travaux des divers comités sont à peine commencés, donnent à nos ministres un peu plus de loisir qu'ils n'en auront à une époque plus avancée de la session. Ils en profitent pour recevoir les industriels et autres qui viennent leur proposer d'opérer certaines réformes dans l'administration du service public. Tous s'en retournent enchantés de l'urbanité avec laquelle ils sont reçus, et les membres du cabinet se montrent toujours disposés à opérer toutes les améliorations que l'intérêt public exige.

PAS D'HÉSITATION.

L'évêque Gilmour, de Cleveland Ohio, s'est servi du grand remède allemand, l'Huile St-Jacob, et l'apprécie hautement. Il en écrit ce qui suit : Je suis heureux de dire que l'usage de l'Huile St-Jacob m'a fait beaucoup de bien, et je n'ai pas d'hésitation à la recommander à tous comme un excellent curatif.

Nouvelles et Faits Divers

—Encore une violente tempête de neige hier.

—On est entré hier dans le carême. Pâques tombe le 9 avril.

—Il y a quatre pieds de neige dans les bois de Shippagan.

Un envoi de bestiaux canadiens, a été fait a titre d'expérience de Montréal aux Bermudes via New-York.

La construction d'une fabrique de locomotives, dans la partie Est de Montréal, a été commencée par une compagnie ayant déjà un capital souscrit de $80,000.

Entre pêcheurs :

—Est-ce que le poisson mord beaucoup dans votre pays ?

—Ne m'en parlez pas, il mord tellement que, pendant l'été, on est obligé de le museler.

D'après un document soumis au parlement anglais, il y a actuellement 512 prisonniers politiques dans les prisons irlandaises.

—Une petite fille de onze ans, nommée McArthur, demeurant dans la famille Nevins, de Canoe Cove, Ile du Prince-Edouard, s'est noyée le 13 courant dans une source où elle était allée puiser un seau d'eau.

—Nous regrettons d'apprendre que le Dr Maillet, de Memramcook, est dangereusement malade à Montréal.

—M. Pascal Poirier, d'Ottawa, est en cette ville, ayant été appelé au chevet de Mme Simon Poirier, sa mère, dont les médecins ont peu d'espoir de sauver la vie. Mme Poirier souffre d'une inflammation des poumons.

On ne le sait peut être pas, mais nous avons un assez grand nombre d'athées avoués dans notre cher Canada. Ces gens envoient actuellement des pétitions au parlement fédéral pour faire remplacer le serment par un simple affirmation. Ils prétendent que le serment répugne à leurs doctrines.

—Johanna Brien, aliénée enfermée dans l'Asile de Charlottetown, s'est ôté la vie en se suspendant entre les deux panneaux de sa fenêtre, le 11 courant.

Une explosion s'est produite jeudi dans une houillère à Tremdon Grange, Durham (Ecosse), et un grand nombre de personnes ont été tuées.

Sa Sainteté Léon XIII a adressé aux évêques italiens une lettre leur recommandant de redoubler d'activité dans la défense des droits de l'Eglise et encourageant tous les catholiques à défendre l'indépendance du pape.

Guibollard au jardin d'acclimatation :

—Qu'est-ce que c'est que ce petit animal ?

—C'est un castor.

—Vous moquez vous ? Tout le monde sait que le castor a la forme d'un chapeau !

On mande de Saint Pétersbourg, (Russie,) que l'on continue à persécuter les juifs. Une jeune fille juive s'est enfuie pour se faire baptiser et épouser un chrétien. Les juifs, indignés, l'ont accusée devant les tribunaux, qui n'ont pas voulu leur faire justice. Et des paysans les ayant empêchés de capturer la jeune juive, ils ont mis le feu à l'église, pendant la cérémonie nuptiale.

INCENDIE.—La maison de M. Joseph Savoie, de Shippagan, est devenue la proie des flammes dans la soirée du 8 février. Le contenu a tout été consumé, jusqu'aux patates que renfermait la cave. L'incendie a été allumé par des cendres chaudes déposées dans un quart. La maison valait quatre cents piastres. Pas d'assurance.

—Quelques gamins, qu'on trouve toujours en pareille occurrence, ont fêté les jours gras plus que de droit et commis de sérieuses déprédations On en a arrêté deux, qui iront probablement réfléchir en prison, et deux autres sont l'objet de recherches. Il serait temps que la justice s'intéressât à l'avenir de ces voyous.

—La loterie de Jos. Hébert et F. X. Fontaine, devant avoir lieu le 24 courant, à Dupuis Corner, est remise pour des raisons valables au 31 mars prochain, où elle aura lieu invariablement, au nom et sous la responsabilité exclusive de F. X. Fontaine.

F. X. FONTAINE,
propriétaire.

Dupuis Corner, 21 février 1882.

La coupe de bois dans le Maine sera au moins d'un tiers moins considérable que celle de l'année dernière. La saison passée a été exceptionnellement favorable ayant duré quatre mois, pendant lesquels 150,000,000 de pieds ont été coupés et flottés sur le Penobscott et ses tributaires.

—Il y a une dizaine de jours, une collision a eu lieu sur l'Intercolonial, à quelque distance de Windsor Junction, N. E., entre deux convois. Le chauffeur de l'une des locomotives fut instantanément tué. Une enquête a eu lieu, et il appert des témoignages entendus que la collision a été le résultat d'une méprise du chef de la station de Windsor Junction qui avait mal lu et transcrit un ordre télégraphique de l'expéditeur des convois, et laissé partir un convoi qu'on lui avait ordonné de retenir jusqu'à l'arrivée d'un autre convoi. Le chef de station, William A. Harris, a été arrêté vendredi sous l'accusation d'homicide proférée par le frère du défunt.

Il est a craindre que les pêcheries de homards sur nos côtes ne disparaissent dans un temps plus ou moins rapproché, par suite de la destruction des jeunes crustacés et l'inobservation de la saison de fermeture. Des quantités énormes de homards, trop petits pour être employés, pourrissent sur les plages, et si de sévères mesures ne sont pas prises par le gouvernement, les réserves seront vite épuisées. Dans le Massachusetts par suite d'une loi entrée en vigueur en janvier dernier, on traite comme offense criminelle, la pêche, la vente ou l'achat du homard entre le 20 juin et le 20 septembre. Pour pêcher pendant le temps défendu la pénalité est de $10 à $100 d'amende, ou un emprisonnement de un à trois mois. Pour la vente ou l'achat du homard pêché illégalement, l'amende est de $10 à $50.

—Dame rumeur nous annonce que les élèves du collége de Memramcook se proposent de chômer, selon leur usage antique et solennel, la St Joseph par une grande soirée musicale et dramatique. L'indiscrète va plus loin en promettant que le programme sera des mieux remplis et en laissant espérer une représentation de la magnifique tragédie intitulée : Les brigands de la forêt redoutable. Cette tragédie est l'une des plus belles pièces que l'on puisse jouer dans un collége : style recherché, tragique riche, scène émouvantes, dénouement des plus parfaits, en un mot, rien de si bien, si l'on en croit la renommée.

Espérons que comme par le passé, le succès couronnera les efforts de ces jeunes étudiants, qui sacrifient une partie de leurs récréations pour nous préparer un de ces amusements choisis qui trompent habilement la monotonie du temps, dérident les fronts et raviveut les cœurs.

La Consomption—Des extraits d'une lettre de la part de C. H. S. Cronkite, écr :

Canterbury Station, York Co., N.B, 10 oct. 1876
Monsieur J. H. Robinson,

Cher monsieur,—Répondant à votre lettre, je désire vous informer que votre "Emulsion phosphorisée d'huile de foie de morue avec lactophosphate de chaux" est la meilleure préparation de la sorte que j'aie encore vue.

Mon médecin m'avait ordonné de la prendre et je commençai vers la fin du mois d'août, et depuis lors je me suis senti un tout autre homme, et j'ai aussi une apparence différente et pour le mieux ainsi que peut-le dire mon médecin. Dans l'été je ne pouvais pas marcher sans ressentir beaucoup de fatigue. Maintenant je puis prendre mon fusil et marcher toute la journée et je me sens très bien la nuit et je puis manger autant qu'un bûcheron. Je n'ai pas saigné depuis que j'ai pris votre préparation et je puis enfler mes poumons sans sentir de malaise. Je crois que je puis les enfler autant qu'avant ma maladie. J'ai aussi pris de l'embonpoint. Dans l'été je pesais 175 lbs., et je pèse maintenant près de 190, qui est presque mon premier poids. Le précédent est un énoncé correct que je suis prêt à assermenter. Je vous autorise à le rendre public avec ma signature. Je suis, cher monsieur, votre, etc.,

(Signé) C. H. S. CRONKITE.

Nous, soussignés, consentons par le présent à avoir nos noms publiés comme témoins des effets de l'Emulsion phosphorisée de Robinson sur la personne de M. Cronkite, et affirmons que l'énoncé précédent est correct en tout point.

(Signé) ALEXANDER BENNETT, J. P.
WILLIAM MAIN,
REV. THOS. HARTIN.

Préparé seulement par HANINGTON BROS., pharmaciens, St. Jean, N. B., et à vendre par tous les autres pharmaciens. Prix, $1 par bouteille ; six pour $5.

15 février 8882.

—La tempête du 10 février a été particulièrement rigoureuse dans l'Ile du Prince Edouard, où les voyageurs ont eu à essuyer de terribles souffrances. Plusieurs ont péri. Ainsi M. James Campbell et sa belle-sœur, Mlle McLean, demeurant à Big Point, south shore, ont perdu la vie à Goose Creek, West River, en se rendant de Charlottetown à leur demeure. Ils étaient partis de la ville à quatre heures de l'après midi, en compagnie du fils de M. Campbell, âgé de 17 ans. Rendus à Goose Creek, leurs chevaux étaient épuisés. Impossible d'avancer. Apercevant une lumière, le jeune Campbell quitta sa voiture et réussit, après deux heures de lutte contre les éléments, à franchir les quatre cents verges qui le séparaient de la maison d'où venait la lumière. Il était cinq heures du matin. Les gens de la maison et du voisinage se rendirent de suite au Creek pour porter secours aux deux autres, et il leur fallut faire beaucoup de recherches avant de trouver les voitures. Un affreux spectacle s'offrit à leurs regards. Epuisés, les chevaux étaient encore debout, mais Campbell était gelé roide ; il était assis naturellement dans sa traine et tenait encore les cordeaux dans sa main. On eut dit qu'il n'était qu'endormi. A côté de lui était le corps de sa belle sœur qui avait, elle aussi succombé au froid.

Le jeune Campbell avait beaucoup souffert, et les pieds, les mains et le visage entregelés, et on ne sait trop s'il en reviendra.

Singulière coincidence, un frère de James Campbell avait perdu la vie en pareilles circonstances, il y a dix-sept ans.

UN ARBRE DE 800 ANS.—**L'arbre le plus âgé de la commune de Pfäffikron, dans le canton de Zurich, a été abattu le 27 décembre. C'était un tilleul placé près de l'Eglise d'Illnau. A vingt pieds du sol, cet arbre avait encore vingt-deux pieds de circonférence.**

On suppose que ce vieux tilleul avait de six à huit cents ans. Il serait ainsi antérieur à la fondation de l'alliance helvétique, et a probablement été planté par les seigneurs d'Illnau, dont le château se trouvait dans le voisinage immédiat de l'église, ainsi que l'ont prouvé les ruines qui ont été trouvées en 1832, lors de la construction d'une maison.

Reçus.

Charles Cormier	Cocagne	50
Thomas Poirier	Gogan Office	50
Fidèle Babineau	Grande Digue	50
Casimir Fontaine	McDougall Settlement	50
Léon Poirier	Cap Shédiac	1 00
Amand M Goguen	Carleton Station	1 13
Narcisse T Leblanc	Renaud's Mill	1 00
Dos A Légère	Aboujagane	0 50
Marc Landry	Ohio de Shédiac	1 00
Frédéric J Gaudet	St-Joseph	0 50
Cyrille Jaillet	Black River	0 50
D P Gallant, écr	Bouctouche	0 50
Auguste Fougère	Moncton	0 50
Louis S Cormier	Moncton	0 50
Honoré S Légère	Petit Cap	1 00

Mariages.

A Memramcook, le 15 courant, par le Révd Père E. Labbé, M. Pierre D. Leblanc, commis-marchand de Moncton, à Dlle. Emilie Gaudet, de Memramcook.

A Fox Creek, le 13 février, par le Révd F. Bellivеau, M. Denis D. Légère à Dlle Philomène Doiron. Garçon et fille d'honneur : Calixte J.B. Leblanc et Barbara Légère.

Décès.

Au Barachois, le 18 février, après plusieurs années de souffrances et d'angoisses, s'éteignait avec confiance dans le Seigneur, M. Eustache L. Gautreau, ancien commis-marchand, âgé d'environ trente-trois ans. Il se préparait depuis longtemps au trajet de l'éternité, et quand la mort est venue frapper à sa porte, il a remis son âme au Créateur avec une foi entière dans la miséricorde divine.

Moulin à farine.

LE soussigné annonce respectueusement au public de Cocagne et des environs que son moulin à farine près de Scovil's Mills, Cocagne, moud le blé et le buckwheat. N'ayant épargné ni peine ni argent dans la construction de ce moulin, le soussigné a la satisfaction de dire qu'il a été reconnu l'un des meilleurs moulins de campagne de la rive nord. sollicitant sa part du patronage, etc. A. FALCONER.

Cocagne, 16 Jan 1882—4i

C. A. BOWSER,

SACKVILLE,
demande des
CHAPEAUX et de la TOILE
qu'il paiera les
PLUS HAUTS PRIX
en Marchandises qu'il donnera à GRAND MARCHÉ. J'achète les CHAPEAUX et la TOILE et j'ai un assortiment complet de
Marchandises Sèches, Chapeaux, Chaussures, Hardes. Valises, Objets étamés en argent, etc.,
AUX PLUS BAS PRIX !
C. A. BOWSER.

Sackville, 8 février 1882.

DIM. BROWN

Artiste-Photographe,
SHEDIAC, N. B.,



Prend les portraits de toute manière, au gré des patrons. Agrandit les photographies et portraits au parfait, et les encadre à prix réduit.

Cadres et Moulures, Chromos, Mottos, Lithographies, Miroirs, Cuvèle à images, etc., etc.

Vous qui avez besoin de quelque chose dans cette branche, venez me voir, vous vous en trouverez bien et serez satisfaits.

Shédiac, 28 déc. 1881.

GRANDE VENTE
pour liberer !

Encore une chance avant la fin de la saison !

O.M.Melanson

Vend à grand rabais les spécialités suivantes :

Département de Nouveautés.

Cachemires noirs, Mérinos, Lustres noirs, Lamas de couleur, Drap pour costumes, Alpacas bruns et marrons ; une grande variété d'Etoffes à robes de couleur simples et de goût.

Département des indiennes et des cotons.

Indiennes noires, indiennes blanchâtres, batistes de Cambrai de goût, belles indiennes pour couvrepieds, cotons gris, cotons blancs, coutils et cotons-flanelles.

Département des draps et des tweeds.

Tweeds écossais [pour habillements], tweeds canadiens, étoffes auglaises filées pour habits, Drap large, Doeskin, Drap Nap & Drap Président [pour manteaux] de tous les prix.

Département des Hardes.

PARDESSUS ET REEFERS—Un gros stock qui sera vendu étonnamment bas.

LE DERNIER **Département des chaussures.** MAIS PAS LE MOINDRE.

Un stock immense dans lequel on peut choisir.

ARGENT COMPTANT PAYE POUR L'AVOINE ET LES PATATES.

O. M. MELANSON.

10 Janvier 1882.

CADEAUX DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN !

Assortiment varié et complet de
Bijouteries de toutes sortes, Montres, Vases colores, &c.
Tout ce qu'il y a de mieux et de plus approprié pour cadeaux.
Horloges de tout patron et de tout prix.
ANSELME M. LEGERE.
SHEDIAC, N. B.

AGENCE DE MOULINS A COUDRE

Les moulins à coudre **ROYAL** sont les meilleurs. Voulez-vous faire plaisir à votre épouse, à votre sœur, à votre fille, à votre fiancée, lui faire un cadeau qui compte et qui lui rappelle chaque jour votre affection, achetez-lui un moulin à coudre **ROYAL**.
Les termes sont faciles.
ANS. M. LECERE.
Shédiac, 20 déc. 1881.

COULEUR DE NEIGE

Vous donnerez à votre linge la
Couleur de neige
en vous servant du
Bleu Liquide de madame Hebert!
LE MEILLEUR EST LE MOINS CHER !
C'EST LE MEILLEUR !
parce qu'il ne tachera pas le linge !
C'EST LE MEILLEUR !
parce qu'il donne une belle couleur !
C'EST LE MEILLEUR !
parce qu'il ne détériore pas le plus fin tissu !
C'EST LE MOINS CHER !
parceque le carnet qui le renferme en contient une demi-chopine !
C'EST LE MOINS CHER !
parceque'un carnet de ce Bleu fera autant de lavage que huit boîtes de Pearl Blue !
C'EST LE MOINS CHER !
parceque c'est aussi une bonne ENCRE qui ne corrode pas la plume !
S'il vient à geler et devient, il suffit de faire bouillir le carnet sur le poêle pour que le Bleu reprenne sa première couleur !
F. J. HEBERT & CIE.
Shédiac, 20 déc. 1881.

Cet espace est réservé à l'annouce de A. J. Cormier, afin de faire place à l'énumération des Groceries, Fruits, etc., qu'il vient de recevoir.
Assortiment des mieux choisis et de la meilleure qualité de Confiserie (*candy*) à vendre à bas prix, en gros et en détail. Assortiment de Chapelets, Crucifix, Médailles, Statuettes, etc. Voir l'annonce la semaine prochaine.
Shédiac, 31 janvier 1882.

SELLERIE !

Harnais a Grand Marche !
Si vous voulez un bon et un beau harnais fin, et vous voulez un bon harnais de travail, si vous voulez faire renouveler votre harnais, n'oubliez pas d'entrer à la
SELLERIE DU PEUPLE ?
Grand marche ! Bons articles !
M. Ayer a aussi un établissement à Moncton où l'on trouvera les même avantages qu'à celui de Shédiac.
M. G. AYER.
Shédiac, N. B., 1er fév. 82—un

Baume des Sept Douleurs

Remède de Famille guérissant Hommes, Femmes et Enfants.
Composé d'ingrédients inoffensifs mais pleins de propriétés curatives, le BAUME DES SEPT DOULEURS se recommande fortement à la faveur des familles, dont aucune ne peut se passer de cette médecine précieuse, indispensable, sans s'exposer aux conséquences les plus graves.
Pour le mal de tête, le mal de dents, le mal d'oreilles, le mal de gorge, la pituite, l'indigestion, le mal aux reins et aux joints, le frisson, les coliques, les fièvres, le rhumatisme, la diarrhée, la dysenterie, le choléra, le Baume des Sept Douleurs n'a pas de supérieur ; et pour la diphthérie, l'usage en est instamment suivi d'une complète guérison ; les cas les plus revêches céderont devant cette panacée.
Pour plus amples détails et renseignements, voir les directions qui accompagnent chaque bouteille.
Prix : Bouteille d'un once 25 cents ; de deux onces, 50 cts.
Manufacturé et à vendre par C. H. L. GENDRON.

ARRETEZ !

Mesdames et Mesdemoiselles
et entrez au
MAGASIN DE MODES
—de—
Mme. Jude Boudreau,
où vous trouverez un assortiment complet, varié bien assorti et tout nouveau de
CHAPEAUX,
ETOFFES A ROBES,
PLUMES et Garnitures
Importés tout récemment des marchés les plus avantageux.
Chapeaux de toute Forme et de tout prix
—depuis—
60cts. en montant.
Il n'y a rien comme une mise à la mode, ne serait-elle que bien simple. Entrez chez Mme. Boudreau et, quelle que soit votre condition, vous trouverez ce qu'il faut en fait de toilette. Les prix sont modiques, à la portée de toutes les bourses.
N'oubliez pas de demander et d'entrer au magasin de
Mme. J. Boudreau.
N. B.—On prendra des bas en échange.
Shédiac, 15 novembre 1881.

Chemin de fer Intercolonial

1881---Arrangement d'hiver---1882

A partir de LUNDI, le 21 de novembre, les convois laisseront Shédiac tous les jours (dimanche excepté) comme suit :

Laisseront Shédiac	
Accommodation pour St. Jean,	6.43 A.M.
Express pour Halifax et Pictou,	11.35 "
do pour St. Jean,	3.23 P.M.
ARRIVERONT	
Express de St. Jean	12.47 P. M.
do Halifax et Pictou	4.54 "
Accommodation de St. Jean	7 30 "

D. POTTINGER,
Surintendant en Chef
Moncton, N. B., 14 Novembre 1881.

Tabac.

Venant de recevoir in Bond
50 BOITES NAPOLEON A CHIQUER
Vendues à bon marché par
A. J. BABANG & CO.
Moncton, 1er avril

COTONS !

EN GROS ET EN DÉTAIL

10,000 verges de	COTON JAUNE,	
5,000	do	COTON BLANC
4,000	do	COTON de couleur.

Ces cotons se vendent rapidement, car nous les offrons à des prix qui ne peuvent être égalés.
Main Street, MONCTON, en face des bureaux de poste et du télégraphe.
J. FLANAGAN.
16 6m

GUIDE FLORAL ILLUSTRE DE VICK

Pour 1882 est un livre élégant de 150 pages, renferme deux planches coloriées de fleurs et plus de mille illustrations des plus belles fleurs et plantes et des meilleures légumes, ainsi que les directions pour la culture. Il est assez beau pour la table ronde ou pour faire un cadeau de fête. Envoyez votre nom et votre adresse, avec 10cts, et je vous enverrai une copie, franc de port. Ce n'est pas le quart de ce qu'il coûte. Il est imprimé en anglais et en allemand. Si ensuite vous commandez des graines, déduisez les 10cts.
LES GRAINES DE VICK sont les meilleures du monde. Le Guide vous dira comment les avoir et les cultiver.
VICK'S FLOWER AND VEGETABLE GARDEN, 175 pages, 6 planches coloriées, 500 gravures. Pour 50 cts en couvert de papier et $1.00 en couvert élégant de toile. En allemand ou en anglais
VICK'S ILLUSTRATED MONTHLY MAGAZINE, 32 pages, une planche coloriée dans chaque numéro et un grand nombre de belles gravures. Prix $1.25 par an ; 5 copies pour $5. Numéros échantillons envoyés pour 10 cts ; 3 copies d'essai pour 25 cts. S'adresser à
JAMES VICK,
Rochester, N.Y.

VIVE LA BONNE CHERE !

C'est le cri du Ventre !

Hazen Kinnear

A DEMENAGE SON MAGASIN AU CENTRE DE SHEDIAC, EN FACE DU BLOC POIRIER,
Et tient constamment un ASSORTIMENT CHOISI de
GROCESIES, Thé, Tabac, Fleur, Farine, EPICERIES,
Et un grand nombre d'autres ARTICLES DE GROCERIE qu'il serait trop long d'énumérer.
En un mot une
GROCERIE!
Où l'on trouvera tout ce que l'on peut désirer en fait de PROVISIONS !
Le tout de première qualité et à des prix très-modérés !
J'invite respectueusement mes amis et le public en général à venir voir mon stock.
HAZEN KINNEAR.
Shédiac, 15 juin 1881.

HARDES

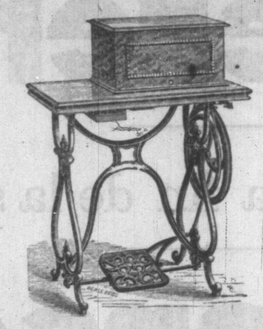
POUR
L'Automne et l'Hiver !

Nous avons ouvert à l'inspection, sur nos comptoirs, un assortiment considérable de
Hardes d'Hommes et Garcons

PARDESSUS de	$5 à $15 chaque
REEFERS de	$4 à $10 "
ULSTERS de	$5 à $12 "
HABITS de	$4 à $20 "
PANTALONS de	$1.25 à $6 "
VESTES de	$1 à $3 "

Le tout bien fait, à la mode et de bon butin.
☞ Veuillez bien entrer nous voir quand vous viendrez à Moncton.
McSWEENEY BROS.

Moulin à Coudre ROYAL.



Très-simple, fonctionne facilement, Fort et durable,

Grosse Navette, Roue détachée pour bobiner le fil, Accessoires complets.

En an mot c'est le Moulin qui s'adapte le mieux à la couture de famille et aux industries légères.

PRIX RÉDUITS ! — TERMES FACILES ! !

CHAQUE MOULIN EST GARANTI !

R. C. TAIT, Agent Général,

20 décembre 1881.—3i SHEDIAC, N. B.

Importations d'Automne !

CLARKE, KERR & THORNE,

Attirent respectueusement l'attention sur leur stock de Ferronnerie, Contellerie, Peintures, Articles de fantaisie, &c., actuellement reçu et offert en vente aux plus bas prix du marché, en gros et en détail.

2,000 BOITES de VITRES; 4 tonnes MASTIC; 200 doz. PELLES; 30 barils Huile à peinture; 100 qrts WHITING; 5 caisses VERNIS, fait par Noble & Hoare et d'autres; 25 tonnes MEULES; 20 barils ZINC; 50 caisses LANTERNES TUBULAIRES; 10 tonnes CABLES; 10 tonnes PLOMB BLANC de Brandram; 500 POTS et TOURTIERES; 8 barils LIMES; 500 doz. HACHES; 50 caisses GRAISSE A ESSIEUX; 200 barriquauts POUDRE EXPLOSIVE; 500 encs PLOMB; 100 barriquants POUDRE de chasse; 200 doz. BALAIS; 25 caisses POUDRE DE CHASSE; 50 doz. BACS A CHARBON; 10 tonnes CHAINES-CABLES; 10 barils TRAITS-CHAINES; 150 doz. PELLES à CHARBON; 25 caisses CARDES à COTON; 10 barils COUTEAUX de TABLE et de POCHE; 100 REVOLVERS; 3 caisses CARTOUCHES; ROSINE; GAUDRON; TEREBENTINE, etc.; 10 barils et caisses MARCHANDISES FRANCAISES de GOUT; 11 barils et caisses do AMERICAINES do 15 caisses et barils do ALLEMANDES do 15 caisses MEUILLEURES MARCHANDISES PLAQUEES; 60 ballots FERRONNERIE AMERICAINE de tablette; 52 ballots do ANGLAISE do

Faites-nous visite avant d'acheter, et examinez notre variété de marchandises estimables.

CLARKE, KERR & THORNE,

42 et 44 PRINCE WILLIAM ST.

NOUVELLES MARCHANDISES
POUR LE PRINTEMPS 1880.

NOUVELLES MARCHANDISES A ROBE, NOUVELLES INDIENNES NOUVELLES HOLLANDES, NOUVEAUX COTONS BLANCS, NOUVEAUX COTONS GBIS, NOUVEAUX TWEEDS CANADIENS,

Un assortiment complet de Fournitures de maison,

DAMAS pour table, Serviettes, Toiles pour draps de lit, Toiles croisés, Essuie mains, Toiles pour essuie-mains, etc., etc. Comme les Marchandises en toute ont haussé sensiblement, c'est le temps d'acheter **3,500 Verges** *de Dentelles de Hamburgh et d'Insertions, que nous offrirons à une grande réduction.* Les prix 5, 6, 7, 8, 9, 10—jusqu'à 50 cts. Echantillons envoyés par la malle à toute adresse.

NOUVELLES MARCHANDISES

arrivant continuellement et dont avis sera donné.

PETER McSWEENEY, — Commercial House, Main Street, Moncton

PLUS QUE JAMAIS

Une Chance !

IL FAUT VOIR POUR LE CROIRE !

MAGASIN GENERAL rempli des meilleures marchandises, telles que :

Farine, Porc, Thé, Tabac, Melasse Sucre, Paraffine, Faience, Vaisselle, Marchandises Sèches, Chaussure etc., etc.,

Nous sommes tous les jours encombrés d'acheteurs qui disent : Si vous voulez des marchandises à bon marché, allez chez

R. S. LEGER & Cie.

Block Dunlap, Main St., Moncton

25 oct.

AU Coude !

Allez au Coude achetez votre

COTON FILE A $1.25;
COTON JAUNE A 6cts.;
INDIENNE 7cts.;

ET UN ASSORTIMENT COMPLET DE MARCHANDISES GENERALES.

—chez—

LANDRY, GIROUARD & CIE.,

Dunlap Block, Moncton.

25oct

UN BON POUR HABILLEMENT

Allez à l'Enseigne des Gros Ciseaux Bleus.

Shediac, 1er Juin 1881

BOUCTOUCHE EN RUBANS !

La Toilette et ses Attraits.

BURK & LYNN

viennent de recevoir

Les plus belles Marchandises

que l'on ait vues dans la localité. Une grande variété de

Chapeaux,

Plumes, Fleurs, etc., etc.

Tous des articles de choix.

Mmes Burk & Lynn prendront des

Chaussons et des Œufs,

qu'elles paieront au plus haut prix courant.

Bouctouche, 29 Juin 1881—14jlt

POELES ! POELES !

NOUS avons en entrepôt un grand lot de POELES de toutes sortes que nous vendrons à des prix fort réduits.

R. C. TAIT.

Shediac, 21 déc. 1881.

$1.00 Une Piastre
Par Année !

Pour cette modique somme d'une piastre, le *Moniteur Acadien* sera envoyé UN AN à tout membre de club de cinq ou plus. Toute demande d'abonnement doit être accompagnée de la somme, autrement il n'en sera fait aucun cas.

50 cts.

UNE DEMI-PIASTRE
Cinquante Cents

Pour UNE DEMI-PIASTRE, payée d'avance on peut recevoir le *Moniteur Acadien* l'espace de SIX MOIS dans un club de cinq ou plus.

Et chacun peut s'agréger au club de sa localité. Partout où nous envoyons, en un seul paquet, cinq numéros, ou plus, chacune des personnes qui le reçoivent a sa gazette pour une piastre par année, ou cinquante cents pour six mois.

Mais ceux qui reçoivent notre journal seul à seul, ou, en d'autres termes, sous une enveloppe particulière, ceux-là seuls ont à payer **Une Piastre et demie par année, ou 75 Cents** pour six mois, et ce **toujours invariablement d'avance.**

On peut s'abonner en tout temps.

Envoyer tout argent par lettre enrégistrée ou par mandat sur la poste (*money-order*), à

FERD. ROBIDOUX,

Editeur-Propriétaire,

SHEDIAC, N. B.

FEUILLETON.

LA VENGEANCE D'UN JUIF

PAR

G. GUENOT.

VI

LE MARTYRE

Le jour convenu avec Flavius Clemens, Caleb vit l'apôtre Jean, qui vint dans la maison même de l'illustre patricien. A peine l'âme du jeune homme fut-elle en contact avec le cœur si aimant, si tendre du disciple préféré, qu'elle s'enflamma d'amour pour le disciple et pour le maître divin. L'amour fit naître la foi dans son cœur.

En peu de jours il fut près à recevoir le baptême.

Le lendemain même de son initiation aux mystères sacrés de la foi chrétienne, le jour du mariage fut arrêté ; il devait avoir lieu la semaine suivante ; les deux fiancés s'y préparèrent saintement, avec une ferveur incomparable, et passèrent l'intervalle en prières.

La veille du jour fixé, Euphémia se présenta à son père pour recevoir sa bénédiction. Le père et la fille n'avaient eu que le temps d'échanger quelque mots, quand un bruit inaccoutumé se fit entendre à la porte.

Quoique Gaudentius eût commandé qu'on le laissât seul, un homme entra, sans être annoncé ni introduit. C'était un officier de César qui se présentait au nom du prince, et avait ordre de conduire sur-le-champ Gaudentius au palais impérial ; il s'agissait, disait-il, d'une affaire grave.

Gaudentius, surpris, s'empressa néanmoins d'obéir, et s'efforça, en partant, de rassurer sa fille inquiète, lui disant qu'il serait bientôt de retour, et qu'il l'irait trouver dans son appartement.

Arrivé au palais, Gaudentius fut immédiatement introduit auprès de César, qu'entouraient plusieurs personnages des plus éminents du Sénat. Vespasien avait un air sévère, dûr même ; il ne daigna pas rendre à l'intendant de Clemens son salut ; mais, l'apostrophant aussitôt, il lui dit d'une voix irritée :

Est ce toi qui séduis les membres de ma famille, et qui infectes du poison d'une superstition étrangère la noble maison de Clemens ? Réponds sans détours, et justifie-toi si tu le peux.

—Ces paroles suffirent pour faire comprendre à Gaudentius de quoi il était accusé ; il jugea que sa perte était inévitable.

Quoiqu'on n'eût point sévi contre les Chrétiens depuis Néron, ils étaient détestés du Sénat, et de Vespasien comme fauteurs d'athéisme, ou du moins comme sectateurs d'un culte infâme. Comme ils pratiquaient leur religion en secret, l'autorité publique occupée d'ailleurs, ne s'en était point émue. Mais Vespasien était d'une rigueur extrême, qui, parfois, dégénérait en cruauté, il punissait les grandes et les petites fautes avec une égale sévérité

Gaudentius, sans s'intimider, répondit avec modestie et fermeté.

—Seigneur, je n'ai séduit personne. Flavius Clemens, mon maître, s'il me fait quelquefois l'honneur de me consulter, agit cependant en pleine liberté.

Sans s'arrêter à cette réponse, Vespasien reprit :

—Domitilla, ma petite fille, elle aussi, a subi de fatales influences ; elle méprise la religion de Rome, les dieux de la patrie.

—Seigneur, répondit encore Gaudentius, Domitilla, ma noble maîtresse, est trop sage pour subir des entraînements coupables.

Voyant que Gaudentius ne répondait point directement à ses questions, César lui dit :

—Tu veux dissimuler ; il faut cependant que tu parles. Voyons, es-tu chrétien, disciple du Crucifié.

—Je suis chrétien, répondit cette fois Gaudentius, d'une voix vibrante ; oui, je suis disciple de Jésus et prêt à mourir pour ma foi.

—Ah ! s'écria l'empereur en colère, tu as l'audace de proclamer devant cette illustre assemblée tes croyances ! C'en est trop : voici ma sentence : si demain, à l'heure qu'il est, tu n'a pas abjuré ta superstition tu te prépareras à mourir.

—Soyez béni, ô César, répliqua Gaudentius, le front rayonnant, de m'accorder la grâce de mourir pour mon Dieu.

Vespasien ordonna que l'intendant serait reconduit chez Clemens où il resterait sous la garde et la responsabilité de l'officier qui l'avait amené au palais.

A son tour, Gaudentius demanda Clemens. Le noble Romain se rendit aussitôt aux vœux de son fidèle serviteur ; ayant appris de sa bouche ce qu'il s'était passé.

—J'irai trouver César, dit-il, et il reviendra sur son arrêt.

—Vous connaissez mal l'empereur, répliqua Gaudentius ; toute intercession, fût-ce même celle de son fils Titus, serait inutile ; les supplications ne feraient que le confirmer davantage dans ses résolutions Au reste, Clemens, pourquoi, vous qui êtes chrétien, m'enviez-vous pas le bonheur de verser mon sang pour Jésus-Christ ?

Clemens comprit que son ami ne disait que trop vrai et ne lui répondit, cette fois, que par ses larmes. Gaudentius reprit.

—Je vous demanderai, Flavius Clemens, d'être l'exécuteur de mes dernières volontés. J'ai des raisons de croire que Manahem n'est pas étranger à ce qui ce passe. Il y a plusieurs jours déjà que je le sais ; il a juré d'empêcher à tout prix le mariage de Caleb et d'Euphemia. C'est lui, je n'en saurais douter, qui a dénoncé ma foi chrétienne et celle de votre maison Vespasien. Des renseignements précis m'ont été donnés sur une partie de ces choses par l'un de mes amis, qui a surpris à peu près, le secret de l'Israélite.

"Je désire donc que vous veillez à la sécurité de ses deux enfants, qui sont, en ce moment, fiancés devant Dieu et qui, demain devaient s'unir en présence des saints autels. Faites que cette union s'accomplisse ; et, quand ils le seront l'un à l'autre, mettez-les en sûreté.

—Un chrétien, répondit Gaudentius, ne peut se donner la mort de ses propres mains. Faites donc ce qui vous est commandé.

A ces mots, il tendit de nouveau la gorge.

Le tribun tira enfin son épée, et, d'un coup, perça le martyr qui tomba sans vie baigné dans son sang. La mort avait été instantanée. Le tribun l'ayant constaté, s'en alla, emmena avec lui l'officier qui avait surveillé Gaudentius depuis la veille.

Clemens vint tout de suite, après ce départ, accompagné de Caleb, dans la chamre de son ami. Les deux jeunes gens, attendris l'un et l'autre, se mirent à genoux, près de ces restes sacrés, les contemplèrent un instant avec une émotion indicible, puis imprimèrent un baiser sur le front pâle, mais serein et transfiguré du martyr.

Deux esclaves chrétiens entrèrent sur l'ordre de Clemens ; ils essuyèrent avec respect le sang précieux versé pour Jésus-Christ, relevèrent le saint corps et le déposèrent sur un lit magnifique pour y rester jusqu'aux moments des funérailles.

Bientôt parut Euphémia appuyée au bras de Flavia Domitilla. La noble romaine avait revêtu ses habits de fête : elle tenait dans ses mains une palme et une couronne. Domitilla s'étant approchée avec vénération du corps du martyr, le regarda, dormant du paisible sommeil des justes ; puis elle déposa sur son front la couronne et mit dans sa main la palme triomphale.

Euphémia, profondément attendrie, tenait embrassée sa pieuse maîtresse, la couvrait de ses larmes, et ne pouvait assez la remercier de sa religieuse sollicitude.

Un instant après la nourrice de Domitilla, la bonne et vieille Seraphia parut, portant dans ses bras les deux fils de Clemens, Sabinus et Marcius. Leur mère les prit et les approcha du corps du martyr, comme si elle eût voulu les sanctifier par ce contact sacré.

Ces premières émotions calmées des flambeaux de cire, de lampes remplies d'huile parfumée, furent allumés autour du lit de parade. Les chrétiens de la maison de Clemens se succédèrent pour chanter des hymnes autour des restes vénérables du témoins de Jésus-Christ.

La nuit venu, le saint corps fut déposé dans un cercueil de cède et transporté, dans une litière, hors de la ville. On le descendit dans la catacombe même où nous avons vu, un jour, descendre Clemens à la suite de son épouse. On le mit dans la salle qui précédait celle des assemblées. Sur la pierre qui le renfermait, on grava deux palmes entrelacées au milieu desquelles furent écrites les deux premières lettres du nom béni du Christ.

En outre, on y grava cette inscription qui se lit encore aujourd'hui :

„ C'est le Christ qui t'a donné toutes choses ; tu réponds par la mort de Gaudentius : Voilà, Vespasien cruel, comme tu témoignes ta reconnaissance : mais le Christ lui a préparé un autre théâtre au ciel.

Le jour qui suivit les funérailles de Gaudentius, Domitien demanda à Clemens de lui céder Manahem. La liaison intime de l'Israélite avec le prince, la conviction où était Clemens qu'il avait contribué à la mort de Gaudentius, firent que le neveu de Vespasien consentit facilement à la proposition dont nous parlons.

Dès lors, Manahem fit partie de la maison de Domitien, qui lui confia des fonctions importantes et l'admit entièrement dans sa familiarité. Ce départ délivra Clemens d'un espionnage incessant. Juif obstiné, Manahem était le seul, parmi les serviteurs de Clemens, qui ne fût pas chrétien, et il ne laissait aucun espoir de conversion.

Huit jours s'étaient écoulés depuis la mort de Gaudentius, quand Clemens changea à remplir la promesse qu'il avait fait au martyr : celle de veiller à la sécurité de Caleb et d'Euphémia, sitôt qu'ils seraient unis par le mariage. Il conduisit les jeunes fiancés à l'assemblée chrétienne, que présidait, cette fois, Clemens, le souverain pontife. Là, dans cette salle transformée en sanctuaire, leur mariage fut béni, selon le rite de l'Eglise. Les prières des fidèles s'élevèrent, ardentes au ciel, pour l'Israélite converti et,pour la fille du martyr.

Le pontife suprême, dans le plus touchant langage, leur rappela les généreux exemples de Gaudentius, ses vertus sublimes, et les exhorta à se montrer dignes du vaillant soldat de Jésus Christ. Il y eut un beau moment dans cette fête chrétienne, célébrer dans les entrailles de la terre, à la lueur des torches et parmi les tombeaux.

A la communion, tous les assistant s'approchèrent de l'autel, les jeunes époux en tête, reçurent le le corps sacré du Sauveur. Les larmes coulèrent de bien des yeux, et l'émotion était générala.

Deux jours plus tard, Caleb et Euphémia quittèrent, au milieu de la nuit, en grand secret, la maison de Clemens, pour se rendre au port d'Ostie, et s'embarquèrent sur un navire qui allait faire voile pour la Palestine.

Nous ne dirons pas combien cette séparation fut douloureuse pour ceux qui partaient et pour ceux qui restaient. La foi chrétienne, dans les premiers siècles, unissait fraternellement tous les membres de l'Eglise ; il y avait en outre, entre Clemens, Domitilla, Caleb et Euphémia, les lien d'une ardente et sainte amitié. Mais ces nobles âmes étaient animées de l'esprit de sacrifice ; elles puisèrent dans leurs sentiments religieux le courage nécessaire en des semblables circonstances

Lorsque Manahem apprit que Caleb et Euphémia n'étaient plus dans la maison de Clemens, il frémit de colère et mit tout en œuvre mais inutilement, pour retrouver ces victimes qui se dérobaient à sa vengeance ; il ne put, quoi qu'il fit retrouver leurs traces, et ne soupçonna pas même qu'ils eussent pris le chemin de la judée.

A bout de recherches il jura d'épuiser sur la famille Clemens toute sa haine et sa vengeance.

Nous verrons, dans les chapitres suivants, s'il tint parole. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'avenir se présentait à lui sous des couleurs favorables.

Vespasien touchait à la fin de son règne ; Titus, qui devait lui succéder, allait prendre possession de l'empire avec une santé détruite par la débauche ; il n'avait point d'enfant, et l'on pouvait dès lors prévoir le moment rapproché où Domitien, à son tour, monterait au rang suprême.

VII

UNE ADOPTION.

Six ans après les événements que nous venons de raconter, de grands changements avaient eu lieu dans Rome ; Vespasien n'était plus ; Titus, son fils, qui lui avait succédé, et mérité par la sagesse de son gouvernement, sa douceur et ses vertus, d'être appelé les délices du genre humain, Titu, après deux ans de règne, avait laissé l'Empire aux mains de Domitien.

Parvenu enfin au souverain pouvoir qu'il avait tant convoité, le second fils de Vespasien sut travailler habilement à s'y affermir, en suivant d'abord les traces de son frère Titus.

Le Juif Manahem était toujours son ami intime, son conseil. son favori ; lui aussi préparait avec adresse la réussite de ses plans. La famille de Flavius Clemens était encore debout, mais l'heure approchait où elle devait sentir ce que pèse la vengeance d'un juif.

Un jour César se promenait dans les magnifiques jardins du palais, en la compagnie de son favori et se plaignait à lui de n'avoir point de fils.

—Ami, lui disait-il, Vespasien, mon père, et Titus, mon frère, ont été remplacés au Trône par un membre de leur famille ; mais, moi, quand je ne serai plus, un étranger me succèdera ; à moins que je ne renonce à jouir du pouvoir absolu, et que je ne me condamne à la vie intolérable que je mène, il livrera ma mémoire à l'exécration publique.

Manahem ne répondit pas.

—N'est ce pas ton avis ? interrogea Domitien, en regardant l'Israélite.

—Je ne conteste pas, seigneur, la justesse de vos prévisions.

—Pourquoi, alors, ne répondais-tu pas ?

—Je réfléchissais.

—Ah ! Tu réfléchissais ?

—Oui, répliqua Manahem, et je crois que vous vous consolerez quand je vous aurai communiqué l'idée qui m'est venue ; elle est de telle nature, que, bien réalisée, elle détournera le malheur que vous craignez.

—Quelle est donc cette belle idée ? demanda le prince en laissant échapper un sourire incrédule.

—Vous avez, dans votre famille même, un successeur.

—Qui donc ?

—Flavius Clemens.

—Flavius Clemens, le chrétien, l'homme que nous détestons le plus au monde ! s'écria Domitien ; parles-tu sérieusement ? Tu sais que je n'aime pas la raillerie ?

—Je parle sérieusement, Seigneur, et vous prie de vouloir bien m'écouter jusqu'au bout.

—Explique toi donc, dit Domitien avec impatience.

Et bien ! Flavius Clemens a deux fils.

—Que veux-tu que je fasse des enfants de mon ennemi ? interrompit César ; ils ressemblent à leur père ; formés par lui, ils penseront, ils agiront comme lui.

—Ils sont jeunes.

—Oui, mais ils grandiront sous les yeux de leur père.

—Qui vous empêche, seigneur, de les instruire vous-même ou de les faire instruire ? adoptes-les, prenez les à leur père. Une fois au palais impérial, interrompez les relations avec leurs parents ; qu'ils ne voient habituellement que vous ; effacez de ces jeunes âmes jusqu'au souvenir de la maison paternelle, et vous aurez des héritiers selon votre cœur.

Domitilla écoutait avidement l'exposé de ce plan, qui souriait à sa haine comme à son orgueil ; quand Manahem eut achevé d'expliquer ses idées :

—Je te comprends, dit César : ce projet mérite d'être étudié ; il me paraît habile et sûr.

A quelques semaines de là, Flavius Clemens fut mandé au palais, ainsi que ses deux fils, Sabinus et Marcius.

Domitien accueillit son parent avec une feinte bienveillance : il aborda la question en ces termes :

—Quoique vous fussiez notre plus proche parent, Clemens, dit-il jamais Vespasien, mon père, ni Titus, mon frère, n'ont rien fait pour vous ; ils ont eu tort, à mon avis.

—Je leur sais gré de m'avoir oublié, répondit Clemens, surpris de ce préambule, et se défiant de la suite. Je suis heureux dans ma retraite, loin des affaires, et je n'ambitionne rien, seigneur, que votre amitié.

—Je n'est pas assez pour vous, reprit le prince ; la proximité du trône exige davantage. Vous vous devez à l'Empire.

—Je vous prie, seigneur, répliqua le noble Romain, de me regarder comme un simple particulier : mon éloignement des hommes et des affaires m'est plus agréable que tous les trésors du monde.

—Si je ne puis vaincre votre modestie, repartit Domitien avec un sourire sinistre, du moins vous ne pouvez vous opposer à la fortune de vos enfants.

—Mes enfants, j'en ai l'espérance, se contenteront du sort de leur père.

A continuer.

—M. Gladstone ayant à répondre, dans la Chambre des Communes d'Angleterre, à une interpellation relative aux juifs persécutés de Russie, en a profité pour faire une petite incursion sur les terres du czar. Il a eu une belle explosion d'indignation, déclarant que cette persécution était propre à soulever le cœur de douleur et d'horreur : rien que cela. Il a prononcé de plus que c'était une question d'humanité, qui intéressait toutes les nations civilisées et qui nécessiterait probablement l'intervention de la Grande-Bretagne.

Voilà qui est grave. Mais M. Gladstone s'expose à se faire dire encore une fois par la *Gazette de Saint Petersbourg* que sa théorie est fausse, et que si les troubles récents de la Russie méridionale regardent les gouvernements d'Europe, les troubles anciens de l'Irlande doivent les regarder bien davantage.

EGMONT BAY & WELLINGTON.

IL NE PLEUT QU'IL NE VERSE.

Venez voir aux Magasins d'Egmont Bay et de Wellington, les lots de

Nouvelles Marchandises

qui sont arrivées cette semaine de

Montreal, St. Jean & de Boston.

Inutile d'énumérer. Il y en a pour rencontrer les besoins des dames, filles, hommes, garçons, et les bébés même. Tout est marqué au

AU PLUS BAS PRIX,

et vous pourrez vous en convaincre en demandant les prix et en examinant les effets, on ne charge rien pour cela ici.

La divise à présent est :

"Vendre beaucoup mais a PETIT PROFIT" et pour argent comptant.

On donne le plus haut prix en argent pour AVOINE, BEURRE, OEUFS, LAINE, ETOFFE, PEAUX, &c., &c.

Venez-y tous et souvent, mais non tout à la fois.

J. O. ARSENAULT

Egmont Bay, I.P.E., 11 Oct. 1880.

FERBLANTERIES ! !

Le soussigné, ouvrier d'expérience, annonce au public qu'il a transporté dans la bâtisse située entre les magasins de MM. John Calder et Olivier M. Melanson sa

Boutique de Poèles, Tuyau de Poèle et Ferblanteries,

la seule dans Shédiac et la mieux fournie de toute la contrée avoisinante, et prie respectueusement le public de venir examiner son assortiment, dont chaque article sera vendu à bon marché pour argent comptant.

REPARAGES BIEN FAITS.

BOUILLOIRES A HOMARD FAITES A ORDRE

MILTON ANDERSON.

Shédiac, 11 janvier 1881.

VENANT DE RECEVOIR:

3 barils d'Alcohol,

1 caisse—250 lbs.—de Shellac Orange,

24 DOZ. HUILE ST. JACOB

1 grosse Médecine magnétique Mack ;
1 sac de graines des Canaries.

7 caisses de drogues & de produits chimiques.

A vendre en gros et en détail.

E. M. ESTEY,

MEDICAL HALL

Moncton, 19 jan.

Les Pastilles à Vers de Hanington détruisent promptement les vers et les chassent du corps sans la nécessité d'administrer de méchantes doses de Séné ou d'huile de Castor. Elles sont purement végétales, ne contiennent rien de malfaisant, et ne font pas le moindre mal au plus jeune enfant. Assurez-vous qu'on vous vend celles de HANINGTON. Prix 25 cts. la boîte.

LONGTEMPS SOUFFRIR—Endurer le Catharre vingt cinq ans est un long espace d'ennui et de misère. Mme E J Flanders, de Manchester, N H, après avoir souffert tout cela, écrit : " Le Remède du Catharre coostitutionnel m'a arrachée à des souffrances intenses et presqu'au tombeau." Cette médecine est en vente chez tous les droguistes.

Mères ! Mères ! ! Mères ! ! !

Etes-vous troublées la nuit et éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du SIROP CALMANT DE MME. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain, ne saurait faire le moindre doute, il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce syrop ne vous dira pas aussitôt, qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats Unis. En vente chez tous les pharmaciens.—25 centins la bouteille.

1er Mars. 1881.—

REMEDE POUR LES TEMPS DURS.—Finissez de tant dépenser pour de beaux habits, nourriture riche et pour l'étalage. Achetez de la nourriture bonne et saine, des habits meilleurs et à plus bas prix ; procurez-vous de toute manière des objets plus réels et substantiels et surtout arrêter cette sotte habitude de courir après les docteurs coûteux et vantards ou de vous tant servir de cette vile médecine qui ne peut vous faire que du mal, et enrichissent les propriétaires, mais mettez votre confiance dans le plus grand de tous les remèdes simples et purs, les Amers de Houblons, qui guérit toujours à un coût minime, et vous verrez des temps meilleurs et une bonne santé. Essayez-le une fois. Lisez ce qui en est dans une autre colonne.

LA TOUX, LE RHUME ET LES MAUX DE GORGE ne doivent pas être tolérés. Il résulte fréquemment d'une négligence à les soigner, une maladie incurable des poumons, la consomption. Les PASTILLES DE BROWN, pour les bronches, ne derangent pas l'estomac, comme les sirops et baumes vendus pour le traitement du rhume ; mais elles agissent directement sur les parties enflammées, soulage l'irritation et apaise l'asthme, la bronchite, la toux, la catharre, et les dérangements de gorge auxquels sont, sujets les chanteurs et ceux qui parlent en public. Depuis trente ans au moins ces pastilles de Brown sont recommandées par tous les médecins et elles donnent toujours parfaite satisfaction. Mises en usage continu depuis plus d'une génération, leur efficacité ne saurait être mise en doute et elles jouissent à juste titre d'une réputation bien établie parmi les meilleurs remèdes du jour. En vente partout à 25 cents la boîte.

UN BON COMPTE.—" En somme, six longues années de maladie et de souffrances sur un lit coûtant $200 par année, total, $1200—et tout ça a été arrêté par trois bouteilles d'Amers de Houblon prises par ma femme, qui a fait son propre ménage pendant un an depuis sans la perte d'une journée, et je veux que tout le monde le sache pour son bénéfice."

"JOHN WEEKS, Butler, N.Y."

Pensionnat N. D. du S. Cœur,
MEMRAMCOOK, N. B.

Cette nouvelle Institution agréablement située dans la magnifique Paroisse de Memramcook ; auprès du collège St. Joseph, est dirigée par les Sœurs de la Charité qui ne négligent rien de ce qui peut contribuer à la santé et au bien-être des jeunes Demoiselles, confiées à leur soin. Les Maîtresses prêtent une attention particulière à former leur élèves à la pratique des vertus chrétiennes et morales.

Le cours de l'instruction comprend le Français, l'Anglais, la Musique, le Dessin, la tenue du ménage, la couture unie et ouvrage de goût. L'année scolaire est de dix mois. On reçoit des élèves au Pensionnat à aucune période de l'année.

CONDITION DE LA PENSION.

Le prix de la pension est de quatre-vingts dollars, la maison fournit un lit complet et objet de table. Chaque élève doit fourir ses objets de toilette. Toutes les fournitures classiques sont à la charge des élèves. Les frais du médecin ne sont pas compris dans la pension.

Moyennant dix dollars la maison se charge du blanchissage des élèves.

Le cours de musique et usage du piano, vingt dollars par année. Le dessin, la peinture sont extras. A chaque trimestre les parents reçoivent avec le montant des dépenses des notes sur la conduite, le travail de leurs enfants.

Pour les amples informations s'adresser à la Supérieure.

IMPRIMERIE DU

Le Moniteur Acadien
SHEDIAC, N. B.

Exécutées à bon marché et sous le plus bref délai

TOUTES COMMANDES POUR

IMP ESSIONS,

Dans les deux langues,

telles que

CARTES D'AFFAIRES,
CARTES DE VISITE,
CIRCULAIRES,
TETES DE COMPTES,
MEMORANDUMS,
ENVELOPPES,
PROGRAMMES,
AFFICHES,
PLACARDS,
ECRITEAUX, ETC.
EXECUTIONS, SUMMONS, CAPIAS, ETC.
RAILWAY BILLS OF LADING,
SHIP " " "

BLANCS de toute espece.

ENCRE NOIRE, ENCRE ROUGE, BRONZ

FERD. ROBIDOUX,
Propriétaire.

Foulage et Pressage
DU DRAP.

Le soussigné annonce respectueusement au public qu'il est engagé dans le commerce de FOULAGE, TEINTURERIE ET DRESSAGE DU DRAP,

A l'ancienne place, connue sous le nom de

Humphrey's Mills, Moncton, N. B.

Il a deux moulins à foulage en opération, et ayant une longue expérience dans cette branche du commerce, il se sent capable de donner satisfaction entière. Le drap laissé aux agents soussignés sera envoyé aux moulins et renvoyé aux agents, sans aucune charge pour le transport.

T McManus et Fils, Memramcook,
Hotel Wilbur, Dorchester,
John Calder, Shediac.
W J Wilbur, Bathurst,
T H. Ramsay, Newcastle,
Wm Avard, Shemogue,
Charles Douglass, Bouctouche,
Wm Wheten, Richibouctou,
Malcolm Patterson, Campbellton,
W R Johnson, Dalhousie Station.

TERMES par vg.—Foulage, Teinturerie et pressage, 20 cts; foulage et dressage, 12½ ; teinturerie et pressage, 13½ cts ; pressage seulement, 5 cts. Les comptes sont payables à la livraison du drap. Les facilités pour faire l'ouvrage de sa branche ont été grandement augmentées, de sorte que dorénavant il sera préparé à donner à ses patrons une meilleure commodité qu'auparavant pour l'exécution des ordres pour le Foulage, Teinturerie, etc.

W. C. SNOW.

Humphrey's Mills Moncton, 580—2ap

Apprenti demandé.

Un jeune homme de 14 à 16 ans, sachant lire et écrire le français, désireux d'apprendre le métier d'imprimeur, trouvera de l'emploi en s'adressant immédiatement à ce bureau.

ANNONCES

Première Insertion ..... 10 Cents par ligne
Chaque Insertion subséquente..... 2 " "
Adresses d'affaires .... $6 par année

☞ Des arrangements très faciles et à bon marché seront faits pour l'Insertion des Annonces à long terme.

La Rédaction ne sera, en aucun cas, responsable des opinions des Correspondants. Les manuscrits ne sont pas rendus.

Obligé de payer les frais de port sur toutes les gazettes envoyées à la poste, l'abonnement est rigoureusement exigible d'avance.

Le Moniteur Acadien.

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

Port Affranchi par l'Edi

ABONNEMENT

Une Copie, un An,	$1.50 ;	Six Mois,	$0.75
Club de Cinq, "	5.00 ;	"	2.50
Club de Onze, "	10 00 ;	"	5 00

Invariablement payable d'avance par Six Mois

Les Fais de Port sont payés par l'Editeur-Propriétaire

JOUR DE PUBLICATION—JEUDI MATIN

☞ Toutes lettres, correspondances, etc., doivent être adressées à

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-Propriétaire.

VOL. XV. Shédiac (Nouveau-Brunswick)—Jeudi, 23 Février 1882. No. 34

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr. G. A. Harrison,
SHEDIAC, N. B
Shediac, 1er decembre 1871.

DR. H. E. BOISSY
MEMRAMCOOK, N B.
Juillet 1869—ac

DR. J. A. LÉGER.

OFFICE :—Dans la bâtisse du Bureau de Poste.
SHEDIAC, N. B.
18 avril 7

DR. LAMOTHE,
BUREAU :
BOUCTOUCHE, N. B.
12 juin 1879.

DR. ED. T. GAUDET,
Main Street, Moncton.
BUREAU EN FACE DU PHŒNIX HOTEL.

☞ Ayant reçu les instruments nécessaires pour les opérations des différentes maladies de l'œil, le Dr. Gaudet s'occupera de cette branche d'une manière toute spéciale.—10 déc. 79.

W. J. NORFOLK, M. D.,
Médecin & Chirurgien,
Shédiac, - N. B.
BUREAU : Second Etage du Bloc Poirier.
RÉSIDENCE : Cap Shédiac, ci-devant occupé par Wm. Stevens, Ecr.
On le trouvera à son bureau le jour et le soir, à moins qu'il ne soit absent dans l'exercice de sa profession.

N. A. Landry, L. L. B.,
Avocat,
NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
Shediac, - - N. B.
18 août 1880.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
DORCHESTER, N. B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. 9s80

C. RICHARDSON,
Avocat, Solliciteur, Notaire Public.
RICHIBOUCTOU, N. B.
4 Mai '76—12m.

D. L. HANINGTON
PROCUREUR-AVOCAT.
OLLICITEUR, NOTAIRE PUBLIC, &c., &c.
DORCHESTER, N. B.
19 février '79—

W. W. WELLS,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
Bureau : Au-dessus du Bureau de Poste,
DORCHESTER, N. B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties de la Puissance et des Etats-Unis. 1 juin '79.

P. A. LANDRY,
AVOCAT,
DORCHESTER, N. B.

Bureaux de loi et de Collection
—DE—
ADAMS & LAWLOR
AVOCATS, NOTAIRES, &c.,
Solliciteurs en Faillites, Biens-Fonds, Agents d'Assurance contre le Feu.
BUREAUX :
A NEWCASTLE ET A BATHURST
M. ADAMS, J. A. LAWLOR, Newcastle. JOHN SIVEWRIGHT, Bathurst.
12 mars 78 —

CATHARRE.

...re de 25 ans guéri par le Remède con...tharre Constitutionnel.
...lement dans la gorge, le Mal de tête, ...leurs aux épaules, au Dos et aux re... et la désorganisation du système, guéris ...Remède du Catharre constitutionnel. ...tout de 25 ans guérie par le Remède ...harre Constitutionnel.
...tarre, avec écoulement dans la gorge, ...t l'étouffement, l'étourdissement, dou...côtés, et faiblesse des Mognons, soula...latement. Système renouvelé par un ...ille du Remède du Catharre Constitution...
Un homme guéri d'un Catharre de 40 ans ...e Remède. Il avait presque perdu la vue ...uite. Ecoulement dans la gorge, étouffe...t, Etourdissement, mauvaise haleine gué...par le Remède du Catharre.
...harre de dix ans avec tous les symptôme ...consomption, guéri par moins de 4 bouteil... du Remède du Catharre Constitutionnel.
...ds du nez mangés, mémoire partie, dérange...nt d'esprit guéris par le Remède Catharre.
Catharre avec toutes ses suites guéri par 4 bouteilles du Remède du Catharre Constitutionnel.
En vente à la Pharmacie de Shédiac et chez tous les droguistes.

Farine d'Avoine.
Recevant aujourd'hui :
...s. Farine fraiche moulue de choix (Rockwood.)
...ns à bon marché par
A. J. BABANG & CO
...e, 1er avril80

Thés ! Thés !
...t aujourd'hui via Halifax, par S. 'Circassian,' de Londres,
...Caisses de Congou de choix de ...elle saison.—Vendu à bon marché par
A. J. BABANG & CO.
...vril

ADRESSES D'AFFAIRES

JAMES KAY,
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.
Bureau, Batisse Talt, vis a vis le Bloc Poirier.

Agence d'Assurance Generale
Compagnies d'Assurance contre les Accidents, sur la Vie et contre le Feu, représentées.
BUREAUX :—Bâtisse en brique de Nicholson, coin de Church et Main Streets, Moncton.

Propriétés de fermes assurées a bas prix.
J. McC. SNOW, Agent.
10 déc. '79—1a

Facterie de Chaussures
DE SACKVILLE
DEPUIS que j'ai adopté le système de marquer mon nom sur TOUTES mes Chaussures, j'a m'aperçois que les commandes augmentent rapidement. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je dirai : Essayez les miennes, et assurez-vous que mon nom soit au complet sur le fond de chaque paire.
ABNER SMITH.
20 novembre 77—3m

D. MAGEE & Cie.,
MANUFACTUREURS EN GROS DE
CHAPEAUX CASQUES ET PELLETERIES.
61, KING STREET,
ST. JEAN, N. B.
D. MAGEE M F MANKS
mai 20 '72—ac
SHEDIAC.
☞ Prompte attention accordée aux affaires.
25 nov. 1880—ua

VERITES
AMERS DE HOURLON
(UNE MEDECINE, PAS UN BREUVAGE
contiennent
Houblon, Buchu, Mandragore et Pissenlits,
ET LES PLUS PURES ET LES MEILLEURES QUALITÉS MEDICALES DES AUTRES AMERS.
ILS GUERISSENT
Tous les Maux d'Estomac, d'Intestins, du Sang, du Foie, des Rognons et des Organes Urinaires, le Nervosité, l'insomnie, les Maladies des Femmes, et l'IVROGNERIE.
$1,000 EN OR seront payés pour chaque cas qu'ils ne guériront ou n'aideront pas, ou pour tout ce qu'on y trouvera d'impur ou d'injurieux. Demandez à votre droguiste les Amers de Houblon et les livres gratuits et prenez-en avant le coucher, pas d'autre.
Le remède contre la Toux et l'Antidouleur de Houblon est le meilleur marché et le plus sûr.
En vente chez tous les droguistes et à la Pharmacie de Shédiac.

AUX ACHETEURS
DE FARINE.
Nous venons de conclure des arrangements avec quatre moulins d'Ontario qui nous permettent d'offrir en vente les farine suivantes, délivrées à n'importe quel endroit des provinces maritimes, soit via Boston et par eau, ou via l'Intercolonial et les chemins de fer de l'ouest
La 'HAXAL' (Walzen)
La 'IVORY' (Elephant)
Watts' 'SUPEDLATIVE;'
" 'CROWN;'
" 'CHOICE;'
" 'FANCY;'
Pewes' 'EXCEL;'
" 'ARKONA;'
" 'SNOWFLAKE;'
" 'BEACONSFIELD;'
" 'ROSEBANK;'
" 'MAYFLOWER;'
PAIEMENT—Chèque sur le meunier, à vue ou trente jours, directs sur les acheteurs, ou, si on préfère, nous ferons les chèques. QUANTITÉ—Chargements de char seulement. Des chars mêlés de farine de Watts' ou plewes peuvent être expédiés ; aussi, des demi-quarts de l'atent ou Superior, et, parfois, quelques quarts de faillots, orge et farine d'avoine. QUALITÉ—Nous tenons le " Minnesota Best," dont le meunier offre $100 de récompense pour toute farine égale à icelle. "Walzen" est la Haxall canadienne originale, et est égale à n'importe quelle farine faite au Canada. La "Ivory" (Eléphant) a couleur et force tout ensemble, et donnera satisfaction complète. Les farines faites par MM. Plewes et Watts' sont trop connues pour avoir besoin de recommandation. Nous demandons aux commerçants de farine de donner à l'Agent Maritime la préférence sur les maisons du Haut-Canada. Nous garantissons ce que nous vendons, et en cas de différend, nous sommes près pour rendre les arrangements faciles.
Nous sommes les seuls agents pour toutes les ARTICLES EN CONSERVE faits par MM. Hogg & Cie, soit à New Mills, Fredericton, ou à la factorie de St. Jean.
HARDING & HATHEWAY,
17 et 18 SOUTH WHARF,
ST. JEAN, N. B.
Agents pour la chaux Drury Cove et South Bay.
11 mai '81—

Terres à Vendre.
Une chance extraordinaire pour ceux qui veulent acheter.
Le soussigné offre plusieurs belles terres, munies de maisons, granges et autres dépendances, et situées à la Petite Rivière Bouctouche et dans les environs. Elles sont en grande partie défrichées et à la charrue, et de qualité supérieure. Ceux qui ont en vue de s'acquérir un bien seraient leur propre intérêt en venant me voir. Pour les prix et les conditions s'adresser à
A. RENAUD.
Petite Rivière Bouctouche, comté de Kent,
14 sept. 1880—ac

ON DEMANDE UNE FILLE
capable de faire le lavage et en général l'ouvrage d'une maison. S'adresser à
MME E. G. SCOVIL,
Cold Brook P. O.,
St. John, N. B.
22 juin 1881.

ADRESSES D'AFFAIRES

BRASSERIE FOYLE.
MAISONS DE MALT ET DISTILLERIE
Manufacturiers de XX & XXX Ales et Brown Stout Porter.
Importateurs de RUM de fine saveur, BRANDIES, VINS, etc.
P. & J. O'MULLIN, —Halifax, Nouvelle-Ecosse.

T. William Bell & Co.,
Importateurs directs de
Vins, Liqueurs, Thes, Cigars, &c., &c.
Bureau et entrepôt :
Ferguson's Block, Dock St., St. John, N. B.
Les commandes des marchands de la campagne par la malle ou autrement sont promptement exécutées aux plus bas prix du marché.

F. A. JONES,
Painsec, [sur l'Intercolonial,]
MANUFACTUREUR DE
BOIS DE PIN, PRUCHE, EPINETTE ET BOIS FRANC,
Fonds de Barils, Bois séché à la vapeur, Planchers et Planches à doubler embouvetées, bardeaux, planches pour faire des Boites à Homard et à Savon.
Toute Commande promptement ponctuellement exécutée.
20 août 1879—

Farine de Blé d'Inde.
Recevant aujourd'hui par l'I. C. R.
250 qts K. D. FARINE DE CHOIX.
Vendu à bon marché par
A. J. BABANG & CO
Moncton. 1er avril 1880

Fleur.
Recevant aujourd'hui :
100 Qts FLORENCE, supérieure de choix,
Pour arriver :
200 Qts FLORENCE, supérieure de choix,
200 Qts PEERLESS, "
Vendu à bon marché au commerce par
Moncton, 1er avril A. J. BABANG & CO

SUCRE.
Recevant aujourd'hui via Halifax, per S.S. 'Austrian' de Glasgow, 5 BARILS
SUCRE ECOSSAIS KAFFINE NO. 1.
Vendu à bon marché par
A. J. BABANG & CO.
1er avril 80.

Marchandises Sèches
Le meilleur Stock et le mieux assorti de Marchandises Sèches de goût et d'étape de Moncton !
Prix plus bas que les plus bas !
Chaussons, Mitaines, Etoffe du pays, Chemises, Toile, achetés au plus haut prix !
Toujours un ou plusieurs commis français pour vous servir !
On épargnera son argent en achetant ici au lieu d'acheter ailleurs, comme on s'en apercevra en faisant l'essai.
☞ En face du Bureau de Poste, Grand'Rue. ☜
J. FLANAGAN.
Moncton, 24 janvier 1881.

LA CHAUX DE DRURY COVE
de MM. Jewett & Co.,
est garantie par cette
Copie de Certificat.
ST-JEAN, N. B., 23 avril 1878.
NOUS, les entrepreneurs et maçons soussignés de St-Jean, N. B., certifions par les présentes qu'à notre opinion la Chaux appelée communément CHAUX DE DRURY COVE, est toute aussi bonne sous tous les rapports que celles connues par les noms de Greenhead, Morrow, ou aucune autre Chaux manufacturée dans cette province.
Signée par
C. F. TILLEY,
THOS. SULLIVAN,
G. A. BOLTON,
JOHN M. REDFERN,
M. FLOOD & SONS,
P. HALPIN,
JOHN M. McDERMOTT.

Harding & Hatheway, seuls agents,
ST. JEAN, N. B.

AVIS.
TOUS ceux qui me doivent sont par le présent notifiés que mes livres de Cocagne sont placés entre les mains de W. J. GILBERT, avocat, de Shédiac, pour collection.
A. RENAUD.
Bouctouche, 5 juillet 1880.—ac

Agents du 'Moniteur Acadien' a l'Ile du Prince-Edouard.
Ci suit une liste des Agents du *Moniteur* dans l'Ile du Prince-Edouard :
Miscouche.—M. Orestes Gaudet, Instituteur.
Mont-Carmel.—M. Elie Bruno Gallant.
Egmont-Bay.—Hon. Jos. O. Arseneau, M. P. P.
Tignish.—Sylva in T. Perry, Ecr., marchand et maître de poste.
Bustico.—Joseph Gallant, Ecr., marchand et maître de poste.
Cascumpec.—M. John Gallant, marchand.
Nos abonnés, dans ces diverses localités, sont priés de faire leurs remises entre les mains de ces messieurs qui nous les feront tenir sans délai. On voudra bien remarquer que tous les arrérages doivent se payer sans retard, sinon nous serons dans la nécessité de sévir.
COMTE DE GLOUCESTER.
NEGUAC.—Romain Savoie, Ecr.
POKEMOUCHE.—Mr. Jérôme Robichaud.
Shippegan.—Henry A. Sormany, Ecr.
Grand Anse.—Jos. Poirier, Ecr.
Bathurst.—Samuel Melanson, Ecr.
Petit Rocher.—M. Jérôme Boudreau, l'instituteur.

Ecorce au Comptant !
JE paierai maintenant ARGENT COMPTANT toute l'ECORCE D'HARICOT que je pourrai avoir, et il me faudra de DEUX à TROIS CENTS CORDES d'ECORCE NOUVELLE pété prochain. J'avancerai des HARNAIS et des CHAUSSURES à des personnes fiables.
JAMES R. AYER,
24 mars 1881.—ac SACKVILLE, N. B.

Un Conte de ma Nourrice.

Je n'ai nullement l'intention de rendre célèbre ma nourrice. Je ne demanderai pas qu'on donne son nom à une rue. Encore moins qu'on élève une statue à son intention, pour lui tenir compte des soins qu'elle m'a prodigués avec abondance. Mais le crois de mon devoir de lui consacrer quelques lignes en souvenir des instants de joie qu'elle a donnés aux petits enfants qui l'entouraient.

Ci-dessous le récit d'un des contes qu'elle nous débitait

LE LOUP ET LE BUCHERON.

Il était une fois un bûcheron. Il était en même temps un loup. Le bûcheron, Thomas, vivait chichement avec sa femme, Marie, dans un bien qui bordait la lisière du bois. Le loup, un vieux loup, connu dans le pays sous le nom de Martin, vivait, ou plutôt vivait mal de ce qu'il pouvait attrapper dans la forêt.

Un jour, en rentrant chez lui, Thomas dit à sa femme :

—Je crois que je viens de commettre une mauvaise action.

—Laquelle ?

—J'ai tiré sur Martin qui ne me menaçait pas, qui ne cherchait pas à tomber sur moi, et je lui ai enlevé l'oreille d'un coup de fusil. J'en ai remords, mais bah ! après tout, ce n'est qu'un loup. Et que cela ne te tourmente pas, prépare la soupe, fais chauffer l'eau vite et vite, car j'ai une faim de loup.

Et après avoir ri tous deux de cette plaisanterie, Thomas et Marie se mirent en devoir de préparer le souper. Thomas éplucha les légumes et tira de son bissac un saucisson et un morceau de lard fumé, tandis que Marie mettait dans la cheminée un chaudron plein d'eau, et sous le chaudron une bonne flambée de bois mort.

Tandis que l'eau bouillait, Thomas apprêtait le couvert.

Deux minutes après, on était à table. Mais au moment de servir la soupe, on entendit un léger bruit à la porte de la demeure

—Qu'est ce donc, dit Thomas ? Il me semble qu'on a remué le loquetau.

—Tu me fais peur, répliqua Marie déjà tremblante.

Aussitôt ces paroles prononcées, la porte s'ouvrit et un énorme loup apparut.

C'était Martin.

Venait il reprocher à Thomas la perte de son oreille ? On ne l'a jamais bien su. Mais Martin tirait la langue, montrait ses dents et semblait dire à Thomas : J'ai faim !

Marie, plus morte que vive, claquait des dents. Mais Thomas ne perdit pas la tête. Dès qu'il vit le loup s'approcher de la cheminée et flairer de la langue le lard et le soucisson qui mijotaient dans le chaudron, il fut pris d'une inspiration subite, et, faisant un signe à sa femme en désignant et la marmite et le museau de Martin, il lui cria : *Marie, verse !* Marie comprit, s'empara de la marmite, et jeta la soupe toute bouillante sur la gueule de Martin, qui se sauva en jetant des cris de douleur qu'on devait entendre de deux lieues à la ronde.

Thomas ferma vivement la porte sur le loup, mit le verrou et se félicita d'avoir échappé, ainsi que sa femme, à la voracité du loup. Mais hélas ! Plus de souper ! le lard et le saucisson dans les cendres, le bouillon répandu, et rien.

—Ca sera pour demain, dit Marie.

—Demain, demain, répondit Thomas, mais j'ai faim.

—C'est bien fait, ajouta Marie, pour quoi as tu fait du mal à ce pauvre Martin qui ne faisait rien. Il a beau être loup, on n'est pas méchant 365 jours dans l'année. Ce n'est pas comme lorsqu'on est bête, on l'est toujours toute l'année, à chaque heure, à chaque instant.....Dame, mieux vaut encore être un méchant qu'un imbécile .....on a des heures de repos, et pour une fois que Martin était bonne personne, tu en as profité pour tomber sur lui. C'est bien fait, et, pour le punir, tu te coucheras sans souper.

Thomas fit la grimace et se coucha sans souper.

Le lendemain matin au petit jour, Thomas partit en forêt pour couper du bois, car la saison était rude. Il avait neigé toute la nuit. La campagne était tellement blanche, qu'il semblait comme on dit dans le pays, que le bon Dieu venait d'étendre son linge.

Thomas partit donc, son sac sur le dos et sa cognée attachée à sa ceinture. Arrivé près d'un fourré qui bordait sa route, le bûcheron se mit en devoir de faire son bois quand tout à coup, au bout de la grande avenue, il apparut ? qui ? son loup qui cheminait vers lui d'un pas tranquille.

—Diable ! se dit Thomas, voilà Martin qui vient me demander compte de son oreille et de son museau. Que faire ? entrer dans le taillis ? Il me happera plus à son aise. Me sauver sur la grand'route ? Il court plus fort que moi. D'ailleurs, il a quatre pattes et je n'ai que deux jambes. Ah ! une idée ! J'ai toujours entendu dire que les loups avaient peur d'un corps mort. Couchons nous à terre et ne bougeons plus.

Aussitôt pensé, il fut fait. Thomas s'étendit tout de son long sur la route. Il était temps. Le loup arrivait.

—Oh ! oh ! se dit Martin en s'approchant, en croirai-je mes yeux ? C'est Thomas, c'est mon bourreau !...Mais, grands dieux ! Serait-il mort ! Voyons donc !

Et le loup s'approcha de Thomas, qui retenait sa respiration et faisait le mort du mieux qu'il pouvait ; il le flaira, le retourna et se dit de nouveau à part :

—Décidément, Thomas est mort ! Eh bien, il ne l'a pas volé, celui-là ! Il m'a fait assez de mal pendant sa vie !

Puis, comme frappé d'une idée, il s'ajoute un mot à lui-même : c'est une bonne aubaine ! Si j'allais en faire part à mes camarades, quelques joyeux loups que j'ai laissés dans la forêt ! Et, tout aussitôt, Martin s'empressa de réunir quelques branches d'arbre au tour de Thomas, il y joignit des feuilles sèches et, quand il fut bien chaudement enfoui dans les broussailles, il se disposa à rechercher ses amis.

Pendant ce temps, Thomas tremblait comme la feuille, mais en dedans ; au dehors, il n'aurait osé. Le loup se serait aperçu qu'il n'était qu'un faux mort. Mais toujours est-il que Thomas se disait : Que veut-il faire ? pourquoi a-t-il tant de soin de moi ? Il me dorlote, il me caresse, il me couvre de branchages ; Martin serait-il un bon loup, un bon génie, que j'ai eu bien tort de martyriser ? Mais tout aussitôt, Thomas entendit et vit à travers les feuilles Martin qui s'en allait comme il était venu, par la grande route. Il entendit ses pas, patapon, patapon, puis plon, plon, jusqu'à ce qu'il n'entendit plus rien, car le loup détalait à toute vitesse. Alors Thomas se leva sur son séant, puis tout de bout.

Il rajusta son sac, reprit sa cognée et fit mine de déguerpir au plus vite. Mais il aperçut au loin Martin, suivi d'une bande de loups qui accouraient au plus vite. Diable ! dit Thomas, ils reviennent ! que devenir ?

—Ah !—et Thomas s'empressa de monter au haut d'un grand arbre placé près de là, en disant : je suis tranquille, les loups ne sont pas comme les ours, ils ne grimpent pas aux arbres. D'ailleurs, je suis caché par le feuillage. Et Thomas grimpa, grimpa...Il était temps ! Martin et sa bande arrivaient et Thomas, du haut de son arbre, les voyait chercher, flairer, éparpiller de la patte les feuilles et les branches d'arbre. Ils ne trouvaient rien. Martin lui même était inquiet. Déja ses camarades le regardaient de travers et semblaient lui dire : Tu t'es moqué de nous ! Tu nous promets une bonne proie, un bûcheron à dévorer, et nous ne trouvons personne. Embarras de Martin, qui ne sait que répondre. Son embarras semble suspect à ses amis, qui se mettent à tomber sur lui. En vain Martin proteste de son innocence. Il met la patte sur son cœur, comme pour témoigner de sa bonne foi. Les autres n'écoutent rien et tombent de plus bel sur lui. C'est alors que Martin, se sentant vaincu, appelle la Providence à lui, et fait comme tous les malheureux, qui adressent un recours suprême, il lève les yeux au ciel, et que voit il ?

Il voit Thomas juché sur son arbre ! Il semble le narguer. Tout aussitôt Martin arrête ses amis, il veut parler pour sa justification.

—Nous n'écoutons rien, lui répondent-ils dans la langue qui leur est particulière.

—Mais voyez donc ?

Et Martin leur montra Thomas qui les dominait du haut de son arbre.

—Tiens ! c'est Thomas ! acclamèrent les loups en chœur.—Mais comment parvenir jusqu'à lui ?

La bande entière se posa devant l'arbre en tirant la langue et en se pourléchant ; mais si loup qu'on soit, il était impossible d'avoir la langue assez longue pour atteindre jusqu'à Thomas.

—Un instant, cria Martin à ses camarades, j'ai une idée.

—Voyons !

—Vous savez, répliqua Martin, qu'il nous est impossible de monter aux arbres. Les côtes de nos corps s'y opposent Nos côtes sont en long, et nous ôtent toute flexibilité. Ah ! si nous étions des ours ? Si, comme eux, nous avions les côtes en travers, nous aurions déjà grimpé là haut. Et après s'arrêtant : Mais nous ne sommes que des loups. On n'est pas parfait. Et pourtant si vous vouliez m'aider et me seconder dans l'idée que j'ai ?

—Explique toi.

—Eh bien ? voilà. Nous allons nous faire la courte échelle en sautant sur les épaules les uns des autres ; de cette façon, nous gagnerons le faîte de l'arbre où Thomas s'est réfugié.

—Bravo ! crièrent les loups.

—Mais dit l'un d'eux, le plus prudent de la troupe, quel est celui de nous qui nous mettra le premier au pied de l'arbre, et soutiendra le poids des autres.

—Pas moi ! pas moi ! crièrent-ils. Mais le dernier loup qui avait si bien parlé, continua ainsi :

—Puisque c'est Martin qui nous a attirés dans cet endroit, puisqu'il nous avait promis un bûcheron à dévorer, c'est à lui de nous en fournir les moyens.

—Permettez, permettez, dit Martin je n'en aurai pas la force, voyez mon oreille, voyez la gueule que j'ai, je serai un bien mauvais soutien.

—Qu'importe ! tu seras le dernier ou plutôt le premier à l'assaut. Allons ! haut ! vite !

Et le pauvre Martin fut placé le premier au bas de l'arbre, puis un autre sur son dos, puis un autre.....

Pendant ce temps, Thomas qui assistait, du haut de son arbre, au siége qu'on préparait, et auquel il ne comprenait rien tout d'abord, mais dont il se rendit compte bien vite quand il vit le troisième loup sur le dos de ses camarades, se livra à de tristes réflexions.—Mais ils vont arriver jusqu'à moi, se dit-il ? Ah ! Marie avait bien raison ! Pourquoi ai-je abattu l'oreille à Martin ? Pourquoi lui ai-je brûlé le museau ?

Pourquoi ? Mais les loups avançaient toujours. Et Thomas perdait son temps à réfléchir, quand il aperçut un dernier loup qui arrivait jusqu'à lui. C'en était fait ! Tout à coup un éclair illumina son cerveau. Il avait remarqué que Martin avait été placé le premier et supportait le poids des autres. C'est alors qu'il s'écria : *Marie, verse.*

En entendant ces mots, Martin eut peur qu'une autre marmite pleine d'eau bouillante ne lui arrivât en plein museau. Il se retira vivement ! Les autres loups tombèrent en criant, gueulant, avec des côtes enfoncées, des membres contusionnés et se sauvèrent en regagnant leurs tannières. Le champ était libre. Thomas aussi. Et pricipitamment, il descendit de son arbre, et chercha à gagner la ville au plus tôt.

Mais en s'engageant vers la grande route, il rencontra des brigands qui venaient de voler une voiture chargée de barriques. Dans la crainte d'être dénoncés par Thomas, ils s'emparèrent de lui, défoncent une barrique vide, dans laquelle ils le fourrent, puis les douves remises, la bonde retirée pour le laisser respirer, ils l'abandonnent sur la route.

Déjà depuis deux heures Thomas gémissait dans son tonneau, quand il entendit un léger frôlement qui avait lieu autour de son tonneau. Il met l'œil à la bonde, regarde, et aperçoit son loup Martin, qui revenait à la découverte, inquiet de savoir ce qu'était devenu Thomas, son bourreau.

Thomas, qui ne savait comment sortir de sa prison, attendit quelques instants, puis Martin, qui flânait et qui flairait toujours autour du tonneau, en arriva à fourrer sa queue par la bonde. Thomas s'en empara, la tira très fortement. Le loup, saisi, effrayé, prit sa course, entraînant Thomas et la barrique, suivit la route, entra dans la ville, et, grâce aux soubresauts qu'il fit faire à la barrique sur les pavés, la défonça, la mit en pièces, et Thomas se trouva libre, seul, ayant la queue de Martin à la main,—Il était sauvé et délivré de Martin, car on assure dans le pays que le loup, honteux, défiguré, boiteux, et sans queue, n'osa plus se montrer dans le pays.

PAUL SIRAUDIN.

SENTENCE DE GUITEAU

Après que le juge Cox eût annoncé à la cour qu'il rejetait la motion en arrêt de jugement présenté par Scovil le, Corkhill se leva et demanda à la cour de prononcer la sentence. Le juge s'adressant au prisonnier lui dit : Levez vous. Avez vous quelque chose à dire pourquoi sentence de mort ne serait pas prononcée contre vous.

Guiteau sans se lever : Je demande à votre honneur de retarder la sentence aussi longtemps que possible.

Le juge ayant répété la même question, Guiteau se leva pâle, mais les lèvres comprimées et le désespoir peint sur ses traits. Il commença sa harangue avec un grand calme, mais bientôt l'exaspération s'empara de lui et il s'écria en frappant à plusieurs reprises sur la table : " Je ne suis pas coupable de l'accusation portée dans l'indictement. Mon acte a été l'acte de Dieu, et Dieu y pourvoiera, et il ne permettra pas au peuple américain de l'oublier. Il en fera son affaire, et chaque officier de ce gouvernement depuis l'Exécutif jusqu'à cet huissier, sans en excepter tous les membres de cette cour éprouveront la force de son bras, et la nation américaine nagera dans le sang, si l'on me conduit à l'échafaud.

Les juifs crucifièrent le Galiléen qu'ils méprisaient ; ils triomphèrent pendant un temps, mais à la destruction de Jérusalem, le Tout Puissant prit sa revanche. Je suis ici l'homme de Dieu. Tuez-moi demain si vous le voulez. Je suis l'homme de Dieu et l'ai été dès le commencement.

Le juge passa en revue les principaux faits de la cause puis prononça la sentence de mort, qui se termine par ces mots : " Que Dieu ait pitié de votre âme."

Guiteau s'écria alors : Que Dieu ait pitié de votre âme ! Je préfère ma place à celle de ces jurés et de Votre Honneur. Je ne crains pas la mort. Je suis l'homme de Dieu, et le Tout-Puissant maudira tous ceux qui ont pris parti contre moi dans ce procès. Il n'est résulté que du bien de la mort de Garfield, et ce sera là le serdict que la postérité rendra sur mon inspiration. Je me souci guère du vervict de cette génération corrompu. Je préférerais mille fois ma position à celle de ceux qui m'ont traqué jusqu'ici.

J'aurai un nom glorieux dans l'histoire, mais ce misérable Corkhill aura fort à faire pendant toute l'éternité là où le diable est à lui préparer une place. J'irai à la gloire quand Dieu m'y appellera, mais je resterai probablement plusieurs années sur cette terre et je m'installerai à la Maison Blanche Je connais mon affaire et le Seigneur la connait aussi, et il me retirera d'entre vos mains avec l'aide de deux ou trois bons avocats, et tous les diables de l'enfer ne peuvent me nuire." Le prisonnier continua sur ce ton pendant quelque temps et pour le faire taire le député marshall lui ferme la bouche avec son main, mais sans l'intervention des autres officiers qui se saisirent de sa personne et lui mirent les menottes, le marshall en aurait vu cinquante chandelles.

Guiteau a été reconduit à la prison où il sera gardé jour et nuit.

L'HUILE St JACOB
MARQUE DU COMMERCE.



LE GRAND
REMÈDE ALLEMAND
POUR RHUMATISME.
La Névralgie, Sciatique, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.
Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.
Les directions sont publiées dans onze langues différentes.
Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Medecines.
A. VOGELER & CIE.,
Baltimore, Md., U. S. A.

BREVETS
Nous continuons à agir comme solliciteurs pour Brevets, Notifications de demande d'un brevet, Marques de commerce, Droits d'auteur, etc., pour les Etats Unis, Canada, Cuba, Angleterre, France, Allemagne, etc. Nous avons eu trente-cinq ans d'experience.
Les brevets obtenus par nous sont publiés dans le SCIENTIFIC AMERICAN. Ce grand et splendide journal hebdomadaire illustré, $3.20 par an, montre le progrès de la science, est très intéressant, et a une circulation énorme. Adressez MUNN & CO., Patent Solicitors, Publishers of SCIENTIFIC AMERICAN, 37 Park Row, New York. Livret concernant les brevets envoyé gratis. 9s6e

AVIS.
NOUS prendrons les billets de la banque de Prince-Edouard à la face pour des pontes ou des moulins à coudre.
R. C. TAIT.
Shédiac, 21 déc. 1881.

CANAL WELLAND

Avis aux personnes qui s'entendent à poser des lumières électriques.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, et portant la suscription "Soumission pour lumières électriques, seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des malles de l'est et de l'ouest, MARDI, le 21e jour de FEVRIER prochain, pour éclairer les écluses, etc., sur la nouvelle partie du canal Welland, au moyen de l'électricité.

On pourra voir à ce bureau, ainsi qu'au bureau de l'ingénieur local, Thorold, un plan indiquant la position relative des lumières projetées ; on pourra aussi obtenir une copie imprimée des conditions générales et autres renseignements, soit en s'y adressant personnellement ou par lettre.

Les soumissions doivent être faites conformes aux conditions générales.

Ce département ne s'engage pas néanmoins à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

F. BRAUN,
Secrétaire.

Dépt. des chemins de fer et canaux,
Ottawa, 31 janvier 1882—21—3f1

AVIS

Avis est donné qu'application sera faite à la Législature du Nouveau-Brunswick, à sa prochaine session, par les soussignés, pour un acte leur permettant d'ériger et maintenir une estacade, avec tous les accessoires requis, à l'entrée de la Rivière Bataguache, à ou près du hâvre de Bathurst, dans le comté de Gloucester, dans le but d'arrêter les billots et autres bois de service qui pourront descendre dans la dite rivière jusqu'à telle estacade.

7 février 1882.
4i R. A. & J. STEWART.

AVIS.

LE public est par le présent notifié de ne pas acheter ou négocier un billet promissoire de $80, daté le 9 janvier 1882, payable dans huit mois, fait par nous en faveur de Stephen D. Cormier, lequel a été obtenu sous de faux prétextes et que nous ne paierons pas.

PHILIPPE MELANSON,
DAVID MELANSON.

Cap Pelé, 19 janvier 1882—3i

NOTICE.

THE public is hereby cautioned not to buy or negotiate a promissory note of $80.00, dated the 9th. January 1882, payable in 8 months from date, signed by us in favor of Stephen D. Cormier, which note has been fraudulously obtained and will not be paid by us

PHILIPPE MELANSON,
DAVID MELANSON.

Cape Bald. January 19th, 1882.

AVIS.

AVIS est par le présent donné qu'application sera faite auprès de la législature de la province du Nouveau-Brunswick à sa session, pour un Acte autorisant la municipalité de Westmorland à vendre et transférer tout terrain par elle détenus pour fins publiques.

A. D. RICHARD,
A. E. OULTON,
pour la réquérante.

Dorchester, N.B., 31 janvier 1882.—3f

Pommes! Pommes!

400 quarts de pommes de choix

Ribstons, Bishops, Russets, Baldwins, Guenings, etc.,

à vendre par

HARDING & HATHEWAY,
17 & 18, South Wharf,
ST. JOHN, N. B.

26 janvier 1882.

Terre à vendre.

LE soussigné offre en vente une belle terre dans la paroisse d'Acadieville, sise à deux milles environ du moulin de M. Jean Vautour ; sur laquelle il y a environ 45 arpents en état de culture, et où sont érigées une belle maison, grange et shed. Pour le prix et les conditions s'adresser à OLIVIER BARIAULT.

Acadieville, Branche du Nord, Kent
16 janvier 1882—ac

BILLOTS !

Nous paierons

Argent comptant pour des billots

livrés à notre moulin ou dans les rivières Aboujagane, Shédiac, ou Scoudouc. Nous avons besoin aussi de

200 CORDES DE BOIS A BARDEAUX.

TAIT BROS.

Shédiac, 17 jan. 1882.—26i51

HOTEL LEGER.

LE SOUSSIGNE, ayant acheté l'hôtel connu jusqu'ici comme la Brunswick House, sise sur la rue Duke (tenu autrefois par G. B. Lutz et dernièrement par I. N. Wilbur) l'a fourni de meubles de première classe, pour l'accommodation de

Pensionnaires permanents et passagers.

Et sollicite respectueusement une part du patronage public.

De bonnes écuries, où un bon valet de grange sera toujours prêt à recevoir des ordres.

D. S. LEGER.

Moncton, 13 jan.—

COMMERCE

Rapport spécialement pour le Moniteur Acadien par HARDING & HATHEWAY.

MARCHÉ DE ST. JEAN

St. Jean, 30 Janvier 1882.

FARINE.			
Canada Spring Ex. le qrt	$9 00	à	$9 00
" Fancy,	0 00	"	0 00
" Extra,	6 50	"	6 70
" Sup. Extra,	6 75	"	7 00
Farine d'avoine le qrt,	5 00	"	5 40
Farine de blé-d'inde	3 80	"	3 85
Pommes (neuves) le qrt	$3 25	à	$4 00
Beurre, en tinette, lb.,	0 18	"	0 21
do en boule, lb.,	0 21	"	0 22
Œufs, doz.	0 20	"	0 22
Mess Pork, le qrt	20 75	"	21 25
Sucre granulé lb	0 9¼	"	0 10
" blanc "	0 09	"	0 09¼
" jaune "	0 08	"	0 8½
Farine de sarasin, (grise) le quintal,	3 00	"	3 10
" " (jaune) "	2 50	"	2 60
Orge, le boisseau	0 00	"	0 00
Bœuf, la livre	0 03	"	0 07
Batteraves, le quart	1 00	"	1 25
Fèves, do	0 00	"	1 60
Carrottes, le bois.,	0 00	"	0 40
Bois de corde, à la station	4 00	"	4 85
Fromage, la livre	0 13	"	0 14
Poulets, la paire,	0 40	"	0 50
Peau de veau, la livre	0 12	"	0 14
Jambon et Epaules, fumés, lb	0 08	"	0 11
Foin, la tonne	14 00	"	16 00
Cochon, la livre	0 05	"	0 07
Agneau, do	0 06	"	08
Saindou do	0 14	"	0 15
Mouton, la lb	0 05	"	0 06
Avoine le boisseau	0 47	"	0 50
Oignons, le qrt	0 00	"	0 00
Pois, le bois.	0 60	"	0 70
Patates, le quart (neuves)	1 75	"	2 00
Chaussons, la douz	2 00	"	2 25
Suif, non fondu, la livre	0 04	"	0 05
do fondu, do	0 00	"	0 06
Dindes, lb	0 16	"	0 17
Navets, le qrt	0 50	"	0 60
Veau, la lb	0 00	"	0 00

Conditions d'Abonnement :

Une copie, un an,.....$1.50
" six mois,..... 0.75
En club de cinq ou plus, un an... 1.00
" " six mois, 0.50

Invariablement payable d'avance, au moins par six mois.

L'envoi du *Moniteur* sera cessé, sans exception, à tous ceux qui ne l'auront pas renouvelé à l'expiration de leur terme d'abonnement.

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-Propriétaire.

Le Moniteur Acadien.

Shédiac, Jeudi, 23 Février 1882

Un bon nombre des amis de notre feuille, en nous envoyant le montant requis pour le renouvellement de leur abonnement, nous ont fait la faveur d'y joindre l'abonnement d'abonnés nouveaux qu'ils avaient gagnés à prendre le MONITEUR. Qu'ils veuillent bien accepter ici nos remerciements les plus sincères et l'expression de notre vive gratitude. Sans s'imposer de sacrifice ni trop de peine, ils nous ont rendu un grand service.

Il n'y a pas de doute que presque tous nos abonnés pourraient en faire autant. Rien n'est plus facile. Qu'on veuille bien tenter l'effort et nous sommes persuadé que dans quelques mois le nombre de nos lecteurs, le nombre de demeures que le MONITEUR ACADIEN égale, sera doublé sinon triplé.

Par voie d'encouragement nous enverrons un exemplaire du Rapport de la Convention Nationale de Juillet, qui sera bientôt livré à la publicité sous forme de brochure, à tout abonné au MONITEUR qui nous enverra trois nouveaux abonnés avec le montant de leur abonnement pour 6 mois ou plus.

PARLEMENT FEDERAL.

(Correspondance parlementaire)

OTTAWA, 16 février 1882.

La 4me. session du 4me. parlement, dit de la politique nationale, a été ouverte, à Ottawa, le 9 février courant, par le cérémonial d'usage. Cérémonie qui attire toujours beaucoup de monde. Histoire de théâtre ; il faut drame aux yeux des peuples et des duperies à son cœur. Le marquis de Lorne a lu l'adresse, ou discours du Trône, dans les deux langues. Malgré son accent écossais très-accentué, il parle bien le français. Ce qui lui fait grand honneur et qui constitue un grand progrès sur la plupart des nullités, ses prédécesseurs, que l'Angleterre envoie, périodiquement ici, pour se faire *dignement* représenter, sans doute.

* *

A propos de français, les employés anglais, du service civil, affectent de ne pas le comprendre, encore moins de le parler : Quand on appartient à la race supérieure l'on peut se passer de science : L'âne aime autant le bon foin que le meilleur cheval. Il n'y a pas que chez les fils d'Albion où la prétention s'affiche. Les employés canadiens parlent et écrivent, presque tous, *correctement* les deux langues. La même règle devrait s'appliquer à tous. Avec le temps et la patience, tout arrive dans les gouvernements ; même la justice !

* *

Le discours du trône félicite le pays de ses progrès, remercie le ciel de ses insignes faveurs, promet quelques bonnes lois, donne à espérer quelques amendements à certaines mesures. Car, que dire dans un pareil discours, à moins de promettre quelque chose de mieux ? Les finances du pays sont dans un état très-satisfaisant. Les $4,000,000 d'excédant de l'année dernière, promettent d'être dépassés du double cette année ! Voilà, avec le réveil manufacturier, l'un des merveilleux résultats de la politique nationale, ou de protection. Le tarif Tilley fait des miracles auxquels seuls les sceptiques libéraux ne veulent pas ajouter foi. La foi fiscale, comme la foi religieuse, est le don d'une intelligence supérieure. Les libéraux, habitués aux ombres de l'opposition, n'ont pas encore entrevu ses rayons lumineux : le soleil ne luit pas pour les aveugles.

* *

Les fortes tempêtes de neige de l'Est ont empêché bon nombre de députés des provinces maritimes de se rendre à temps pour l'ouverture de la session. Aussi, la besogne réelle ne commencera-t-elle que la semaine prochaine. En attendant, l'on assiste aux levées et aux bals du gouverneur ; cérémonies aussi guindées que ridicules, mais qui enthousiasment le ban et l'arrière-ban des petites fillettes, des petits crevés et des vieilles coquettes. Il s'y fait une exposition de bras et de busles, plus ou moins disgracieux ou difformes. Rien de plus ridicule si ce n'est pour tant les courbettes, en accent circonflexe, de ce bon petit monsieur Kimber, à l'ouverture du Sénat. Et dire que ce petit monsieur se prend au sérieux !

* *

Je vous fais grâce du discours du trône ; vous pouvez le reproduire, du reste, si le cœur vous en dit. A l'ouverture des procédures parlementaires, plusieurs députés nouvellement élus ont été présentés ; ce sont l'hon. A.W. McLellan, le sénateur résignataire, et maintenant l'élu de Colchester, N. E. et président du Conseil ; MM. Guillett, Cimon, McDougall, conservateurs, et Crowter et Patterson (Brant), libéraux.

* *

M. Bergeron, député de Beauharnois, propose l'adresse en réponse au discours du trône ; son discours est solide, quoique sans apprêt. Mr. Guillett est le secoudeur. Sa voix est un peu faible, mais il a de l'étoffe et avec de la pratique il fera un assez bon parleur. Ce qui est assez rare en chambre. L'hon. M. Blake, chef de l'opposition, critique à l'eau de rose le discours du trône, Sir John l'en remercie et annonce une nouvelle importante, savoir : que si le traité de commerce entre l'Angleterre et la France n'était pas renouvelé, nous aurions la faculté de faire nos propres traités avec la France, sans l'intervention de la mère patrie. C'est là l'idéal de notre indépendance, l'un des plus grands bienfaits que nous puissions désirer. L'adresse a été votée, samedi dernier.

* *

A la séance de lundi plusieurs rapports annuels ont été déposés sur la table ; indice que le gouvernement est prêt à la besogne et que la session ne sera pas très longue. Plusieurs interpellations sont faites au ministère au sujet de l'abolition des timbres sur les billets, de la réduction de la taxe sur le tabac canadien, de la correspondance échangée relativement au désaveau de l'Université Laval, à Montréal. Les comités permanents ont été formés.

* *

La séance de mardi a été moins monotone. Les explications données par Sir John au sujet des changements ministériels depuis la dernière dernière session ont soulevé une petite tempête : un petit brin de nuage qui s'est déchargé en pluie torrentielle sur la tête de ce bon M. Anglin, le hargneux député de Gloucester. Son imprudence lui a valu une bonne petite dégelée appliquée à l'anglaise avec un fouet à neuf queues—*Cat o' nine tails.* Sir Chs. Tupper a porté de rudes coups à ses assaillants. M. Blake s'en est retiré quelque peu meurtri. L'on reste sous l'impression que lui, l'incorruptible, aurait autrefois fait consentir le juge Wood, de Manitoba, à changer de politique moyennant... quelqu'avantage appréciable. O vertu des purs !

* *

Les libéraux paraissent bien décidés à faire la lutte, non pas tant en chambre où ils sont très-faibles numériquement, que devant le peuple. Ils s'attendent à des élections prochaines. Leur manque de programme, leurs contradictions politiques, leurs anciens péchés économiques, leur opposition à la politique nationale, si avantageuse à notre pays, les laisseront encore pendant longtemps dans les rangs de l'opposition. Dieu est bien dans le ciel, Proudhon en enfer, et les Grits dans l'opposition. Chacun son rôle.

* *

La galerie s'ennuie de ne pas voir encore cette douce et béate figure de Sir Albert Smith, le gros et gras député de Westmorland. Ah ! c'est un si bon homme ! Nul comme député, il tient une grande place comme individu en chambre. Seulement, il y est parfaitement inutile. Et pourquoi se donnerait-il tant de peine ? N'est-il pas millionnaire et ne représente-t-il pas presque rien que des Acadiens, race conquise et indigne de ses services ?

* *

M. Girouard, l'actif et dévoué député de Kent, est à son poste. Travailleur infatigable, ami ardent et sincère de ses compatriotes, toujours prêt à rendre service à tous, il s'est rendu utile à Ottawa. Les Acadiens des provinces maritimes devraient envoyer plus souvent des hommes comme lui pour les représenter dans nos comices politiques. Leurs droits seraient mieux défendus et moins souvent méconnus.

M. John Costigan, le fidèle et habile représentant de Victoria, est revenu frais et dispos du Manitoba. Nous avons lieu de nous féliciter de son complet rétablissement de la maladie sérieuse qui l'avait retenu dans sa chambre avant son départ de Winnipeg pour la capitale. A son arrivée ici il s'est mis à l'œuvre et hier, en chambre, il donnait avis d'interpellation si le gouvernement se propose, au cours de la présente session, de modifier l'acte général des élections de manière à conférer le droit de voter pour les membres de la chambre des Communes à une proportion de la population plus grande que celle qui jouit actuellement de ce droit, et que ce droit soit uniforme dans tout le Canada.

* *

L'infatigable Sir Hector Langevin, le ministre des travaux publics, toujours à son poste, suivant avec une attention soutenue tous les débats, fait honneur à notre nationalité, qu'il représente très dignement. Sir John est toujours alerte et Sir Léonard Tilley et Sir Charles Tupper sont prêts pour la guerre. L'on s'attend à des débats intéressants. Les comptes publics ayant été soumis vous en aurez des nouvelles dans la suivante.

* *

Au nombre des invités au dîner que Sir Hector Langevin donne demain soir, nous remarquons MM. Costigan et G. A. Girouard.

SUBERCASE.

La législature locale de la province de Québec se réunira le 8 mars.

LEGISLATURE LOCALE.

Ouverture.

FREDERICTON, 16 février 1882.

Aujourd'hui, à trois heures de l'après midi, Son Honneur le Lieutenant Gouverneur Wilmot s'est rendu aux bâtisses parlementaires pour ouvrir les chambres par le discours suivant :

M. le président et Hon. Messieurs du Conseil Législatif,

M. l'Orateur et Messieurs de la Chambre d'Assemblée,

Je suis heureux de pouvoir vous dire combien j'apprécie les circonstances favorables dans lesquelles nous nous rencontrons. Les affaires de la province me semblent être dans un état très favorable ; notre population recueillit les fruits de son industrie ; les travaux du fermier se sont vus couronnés de la bénédiction de la Divine Providence ; et la dépression commerciale et industrielle, qui a été longtemps si générale et si désastreuse, nous quitte rapidement, si elle n'a pas encore tout à fait disparu. Nous devons remercier dévotement l'auteur de tout bien pour ces manifestations de miséricorde et de bienveillance envers nous.

"Je vous félicite également de ce que les mesures que vous avez prises pour la construction de bâtisses parlementaires ont eu le résultat de nous donner ce magnifique et commode édifice. J'espère et je pense qu'on le trouvera bien adapté aux fins pour les quelles il a été construit et digne de recevoir les représentants du peuple. Tandis que nous devons conserver soigneusement nos droits particuliers et indépendants, sous une sugétion légitime aux fonctions reconnues de l'autorité fédérale, il importe également de maintenir les institutions qui sont essentielles à l'efficacité du service public et au bon gouvernement de la province, d'une manière digne de leur importance, en suivant l'économie qui nous est imposée par nos capacités financières et nos nécessités publiques.

Vous savez que, surtout depuis quelques années, les affaires agricoles de la province ont été l'objet d'une grande attention. Mes aviseurs ont consacré beaucoup de temps à leur étude. On doit s'attendre que dans un jeune pays comme celui ci, il sera manifesté beaucoup d'intérêt par la jeunesse surtout sur tous les sujets qui se rapportent intimement au bien-être de la province et au succès des jeunes gens dans la vie. C'est là un sujet qui est particulièrement de notre compétence et sous notre juridiction. En remplissant fidèlement nos devoirs en matière d'agriculture, nous encouragerons nos jeunes gens à s'établir ici sur les magnifiques terrains qui leur sont si accessibles. C'est là un sujet d'une importance majeure et d'actualité. Je crois que la politique de mon gouvernement sur ce sujet a non-seulement reçu votre approbation, mais encore celle du peuple en général. C'est pourquoi je suis heureux de vous annoncer que les deniers que vous avez votés à la dernière session pour l'importation d'animaux de race améliorée ont été déboursés d'une manière qui me fait espérer des bénéfices et une amélioration dans ce département de notre agriculture. Pour donner suite à cette politique, et influencés aussi par des convictions basées sur la considération soignée des opinions de la chambre d'agriculture et des sociétés, aussi bien que des agronomes les mieux posés, mes aviseurs ont résolu de louer, pour un certain nombre d'années, une propriété que l'on a couvertie en une ferme pour l'élevage du bétail, et d'utiliser une partie de la dernière importation pour peupler cette ferme. Les documents se rapportant à ces divers sujets vous seront bientôt soumis, et j'ai la confiance que vous sanctionnerez une transaction si intimement liée au bien public.

La colonisation des terres publiques est d'une grande importance, et mon gouvernement a bien compris la désirabilité d'obtenir et de disséminer des renseignements précis sur ce sujet. On sait que l'exploration géologique générale qui se fait sous la direction du gouvernement fédéral tire à sa fin, et je n'ai pas le moindre doute que la publication des résultats de l'exploration nous mettra en possession de connaissance sur le caractère géologique, etc., de nos terres—et c'est l'intention de mon gouvernement de s'en prévaloir pour donner tous les renseignements possibles aux colons sous une forme pratique et convenable.

M. l'Orateur et Messieurs de la Chambre d'Assemblée,

Les comptes du revenu et de la dépense pour l'année dernière, aussi bien que pour la période écoulée depuis le commencement de la présente année fiscale jusqu'à l'ouverture de la session vous seront soumis.

Les estimations du revenu probable et de la dépense nécessaire pour l'année courante vous seront aussi soumis et je crois que vous trouverez que les estimés de la dépense ont été preparés de manière à satisfaire les exigences du service public.

M. le président et honorables Messieurs du Conseil Législatif,

M. l'Orateur et Messieurs de la Chambre d'Assemblée,

Des projets de loi concernant la perception des dettes, pour amender les actes concernant les cours de comté, afin d'étendre la juridiction de ces cours, pour donner de nouveaux pouvoirs aux commissaires d'écoles de manière à ce que la construction des maisons d'écoles pèse moins sur les contribuables, et autres projets de loi de beaucoup d'importance, vous seront soumis, et je vous invite à leur donner votre plus sérieuse attention.

Vous recommandant à l'inspiration divine et plein de confiance en votre sagesse et en votre patriotisme, je vous laisse à l'accomplissement de vos devoirs honorables et onéreux.

L'ouverture de la législature locale à Fredéricton jeudi dernier, a été l'une des plus grandioses dont les annales de la capitale fassent mention. L'assistance était fort nombreuse et renfermait beaucoup d'étrangers.

L'édifice qui remplace l'ancienne masure incendiée il y a deux ans, et où nos législateurs délibéreront désormais, est l'un des plus élégants et des plus solides édifices du genre. Tout y est coordonné avec soin et l'œil est agréablement frappé de l'harmonie qui règne dans l'ensemble comme dans les moindres détails. Nous en donnerons une description dans notre prochaine feuille.

L'ameublement cadre bien avec la bâtisse et les appartements, et tout le monde s'accorde à louer le bon goût qui a présidé au choix des différents articles de l'ameublement. Ce choix a été fait par l'hon. P. A. Landry, commissaire en chef des Travaux Publics. Les riches et élégants gazeliers qui ornent la salle de l'Assemblée, celle du Conseil et celle de la Cour Suprême, sont surtout dignes de remarque.

Le coût total de la bâtisse et de l'ameublement ne dépassera guère cent mille piastres et les connaisseurs émerveillés du beau résultat obtenu pour une si minime somme.

Pareille bâtisse au Canada et aux Etats Unis aurait coûté de $175,000 à $200,000.

L'ouverture a eu lieu dans la salle de la chambre basse, où le Conseil Législatif et la Chambre ont tour à tour siégé quelques instants après le discours du trône. J. S. White, le nouveau député qui remplace feu M. Covert à Sunbury, a pris son siége après avoir été assermenté.

L'adresse a été proposée par M. Lynott, et secondée par M. Beveridge, et adoptée lundi presque sans discussion. Quelques bills de peu d'importance ont été présentés. Au nombre des députés absents pendant les premiers jours, étaient M. Johnson et M. McMahon.

Il paraît que M. Elder et M. McLellan, députés de St. Jean, vont passer à l'opposition. Les excuses qu'on en donne sont bolteuses. Dans tous les cas, le gouvernement restera avec une bonne majorité.

Le bal de jeudi soir a été un grand succès. Au-delà de mille personnes y ont pris part, et tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait. Remarquons à l'honneur des danseuses que presque toutes étaient habillées décemment.

L'INTERCOLONIAL.

En se chargeant des responsabilités du pouvoir, le gouvernement a pris à tâche d'exploiter le chemin de fer Intercolonial avec la plus grande vigueur et la plus stricte économie. Sous l'administration de M. Mackenzie, le déficit annuel dans les opérations du chemin variait d'un demi à trois quarts de million de piastres. Semblable état de choses ne pouvait être toléré. Il fallait absolument mettre un terme à une exploitation aussi coûteuse de cette foie ferrée.

Grâce à l'énergie de Sir Charles Tupper et à la féconde politique du ministère, les recettes du trafic de l'Intercolonial pendant l'année financière 1880-81 ont dépassé le chiffre des dépenses. Le rapport du ministre des chemins de fer nous donne l'heureuse information qui suit sur le opérations de la ligne.

Recettes de l'année.

1880-81.....$1,760,393.92
Dépenses d'exploitat'n, 1,759,851.27

Excédant.....$542.45

Cet excédant est peu considérable, mais c'est déjà un très grand succès d'avoir pu établir l'équilibre entre les recettes et les dépenses d'un chemin de fer dont l'exploitation coûtait annuellement plusieurs centaines de mille piastres au pays.

Il y a tout lieu de croire à un excédant assez considérable pour l'exercice en cours, parce que pendant les premiers six mois terminés au 31 décembre dernier, les recettes sont de beaucoup plus élevées que les dépenses.

En 1881, 725,577 tonnes de marchandises ont été transportées sur l'Intercolonial, contre 421,327 tonnes en 1876 77 ; c'est une augmentation de 304,250 tonnes ou 42 pour cent.

La somme de $608,732.80 a été dépensée sur le chemin pour le compte des frais de construction en 1880-81, dont $315,362.60 pour les travaux de réparation et d'amélioration de la section de Lévis à la Rivière du Loup, et $224,940.24 pour le matériel roulant de la même section.

Le chemin de fer Intercolonial, d'une longueur totale de 840 milles, a coûté $38,974,452.44.

On ne saurait trop apprécier le grand service que le gouvernement a rendu au pays en administrant avec autant de succès cette propriété publique. Nous pouvons maintenant espérer qu'avant peu l'Intercolonial paiera un intérêt sur le capital qu'il a coûté.

Le département des chemins de fer a exploité pendant dix mois de l'exercisce de 1880-81 les sections du chemin du Pacifique ouvertes au trafic.

Les recettes ont été de $291,498.06
Les dépenses de..... 236,944.98

Excédent..... $54,553.08

Assemblee politique a Tignish.

Une réunion des électeurs de Tignish et des environs a eu lieu à la Salle de Tignish le 31 janvier pour entendre la discussion de questions politiques. L'auditoire était nombreux, intelligent et influent. I. I. Morrison, Ecr., fut appelé au fauteuil et le soussigné prié d'agir comme secrétaire.

E. Hackett, M. P., prit le premier la parole. Il était heureux, dit-il, de rencontrer ses adversaires devant un auditoire aussi nombreux et de discuter avec eux les principales questions politiques. Il montra la prospérité croissante du pays depuis l'inauguration de la politique nationale, et dit que le revenu de l'année dernière excédait de beaucoup la dépense, et que cet excédant de quatre millions serait affecté à réduire la dette publique du pays. Il démontra que le tarif Cartwright n'avait pu donner un revenu suffisant, et que s'il était resté à son poste, il aurait été obligé de recourir à la taxe directe. Il fit ensuite allusion à l'augmentation de la dette qui avait eu lieu sous l'administration précédente qui y avait ajouté la jolie somme de quarante millions de piastres. Il expliqua comment l'argent avait été dépensé, prouva que des sommes énormes avaient été gaspillées en pure perte grâce à l'incapacité du gouvernement McKenzie, et référa au contrat passé avec le syndicat pour la construction du chemin de fer du Pacifique et aux avantages qu'en retirera le peuple de la Puissance.

James Yeo, M. P., vint ensuite et dit qu'il ignorait que cette assemblée avait été convoquée pour discuter la politique. Il parla du scandale du Pacifique et dit que quand il est entré en Parlement il l'avait l'intention d'appuyer Sir John A. McDonald, mais à cause de certaines accusations portées contre celui-ci, il avait changé d'idée. Il parla de l'argent payé par Sir Hugh Allan pour acheter des voix, argent que le gouvernement devait rembourser. Il condamna le contrat passé pour la construction du chemin de fer du Pacifique, contre les désirs du peuple. Puis il parla des réclames de l'Ile pour une partie de la somme concédée par l'arbitrage des pêcheries et dit qu'il avait fait tout en son pouvoir pour l'obtenir.

S. F. Perry, M. P., lui succéda, et parla en qualité de partisan du parti réformiste. Il borna ses remarques principalement au contrat, avec le syndicat, établissant un contraste entre la première et la seconde offre. Il donna lecture de documents parlementaires pour prouver que le pays avait perdu, par le rejet de la seconde offre, une somme estimée de $60,000,000. Il avança ainsi que les priviléges accordés à cette compagnie établiraient un grand monopole dans le Nord Ouest. Il parla du nouveau tarif, disant que les droits s'étaient accrus considérablement et que les taxes nous écrasaient. Si nous avions notre part de l'arbitrage des pêcheries, nous pourrions entretenir nos travaux publics sans taxes.

M. Hackett répondit à M. Yeo et Perry, prouvant que le deuxième syndicat n'était qu'une supercherie, et que cette offre n'a été faite que parce que l'on savait bien que le gouvernement ne pouvait l'accepter. Il expliqua ensuite sa conduite sur l'arbitrage des pêcheries, disant qu'il était resté fidèle à ses électeurs et avait voté contre son chef, tandis que M. Yeo, apprenant que M. McKenzie allait voter contre les réclamations de l'Ile, avait cru devoir quitter Ottawa pour ne pas voter.

M. A. J. McFadzen fit un bref discours sur les besoins locaux de la place.

Après quelques explications de M. Yeo, la résolution suivante fut proposée par M. Charles Dalton, secondée par M. Isidore Gaudet, et adoptée presqu'à l'unanimité, seulement vingt environ sur trois cents personnes ayant voté contre.

"Attendu qu'il nous a été clairement prouvé que la politique fiscale du gouvernement actuel a été et est avantageuse au peuple de la Puissance, non-seulement en créant la prospérité, mais encore en fournissant un revenu suffisant pour les besoins du pays et même un surplus ;

"Et attendu que nous croyons que le gouvernement, en créant un puissant syndicat pour construire et faire fonctionner le chemin de fer canadien du Pacifique, et en le payant principalement par des terres dans le Nord-Ouest, à soulagé le peuple de ce pays d'un immense fardeau,

"Il est en conséquence résolu que nous approuvons la politique générale du gouvernement et la conduite de notre représentant, M. Hackett, en donnant à ce gouvernement un appui indépendant."

Après le vote ordinaire de remerciements au président, l'Assemblée se dispersa paisiblement.

JOSEPH H. GAUDET.

Tignish, 1er février 1882.

Ainsi que l'avait promis, l'honorable ministre de l'agriculture, le rapport du recensement a été déposé, sur le bureau de la chambre des communes. Il appert que la population de toute la Confédération est de 4,324,810, répartie comme suit par province : Ile du Prince-Edouard, 108,891 ; Nouvelle Ecosse 440,572 ; Nouveau-Brunswick, 321,233 ; Québec, 1,359,027 ; Ontario, 1,923,228 ; Manitoba, 65,954 ; Colombie anglaise, 49,459 ; les territoires du Nord Ouest, 56,446.

Voici la population des principales villes de la Puissance :

Montréal, 140,747 ; Toronto, 86,415 ; Québec, 62,446 ; Hamilton, 35,961 ; London, 19,746 ; Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, 26,127 ; Charlottetown, 11,485 ; Halifax, 36,100 ; Ontaouais, 27,412.

EN IRLANDE

S'il n'y a pas de soulèvement à craindre en Irlande, il n'en règne pas moins dans toute l'île un état de trouble et d'agitation contre lequel des baïonnettes sont impuissantes, et dont les sociétés secrètes profitent pour accomplir, en dépit des avertissements du clergé, leurs exploits habituels.

Dans un état bien réglé, un peu de police, avec l'appui des honnêtes gens, aurait vite raison des malfaiteurs, des sociétes secrètes. Dans ce pays bouleversé, où le gouvernement emprisonne les honnêtes gens dont le patriotisme lui déplait, mais dont le concours lui serait nécessaire, la police est insuffisante à réprimer les agissements de ces sociétés secrètes.

Deux documents graves, que publient les journaux d'Irlande, jettent sur cette situation une lumière particulière. Le premier est une lettre pastorale de Mgr MacCabe, archevêque de Dublin : l'autre est un discours de Mgr Croke, archevêque de Cashel.

Mgr Mac-Cabe, qui ne passe pas pour un adversaire du gouvernement anglais, n'a jamais paru avoir grande idée du parti dit national irlandais, dont Sa Grandeur traite les projets *home rulers* "d'espérances extravagantes." Sa Grandeur constate donc les tristes côtés qu'offre la situation actuelle de l'Irlande, mais elle constate aussi que cette situation a été amenée par des lois assez mauvaises et assez cruelles, pour que n'importe quel espoir de soulagement soit accueilli par une population désespérée.

Le discours de Mgr Croke est plus consolant. Sa Grandeur trouve que la situation, sans être bonne est pourtant meilleure qu'autrefois, et que les Irlandais ont réalisé d'immenses progrès. Pour Sa Grandeur, l'Irlande ne deviendra prospère que quand une législation nouvelle arrêtera les flots de l'émigration, qui enlève à l'Irlande une si grande part de sa meilleure population.

LA PECHE A LA BALEINE

Nous trouvons dans le compte-rendu des communications scientifiques de l'Institut de très curieux détails rapportés par M. le docteur Pouchet sur la pêche de ce gigantesque cétacé.

La baleine est chassée par de petits navires à hélice, armés sur l'avant d'un canon qui doit lancer le harpon-obus. Dès qu'on aperçoit au loin les jets de buée que projette l'animal à chaque respiration avec un bruit qui s'étend à plus d'un mille de distance, le navire approche doucement.

Le harponneur est à son poste, prêt à braquer le canon. La baleine ne s'inquiète point et continue ses jeux, se montrant à la surface plongeant et apparaissant de nouveau.

Quand elle vient à portée, c'est-à-dire à une trentaine de mètres tout au plus on tire ; le projectile entraînant une grosse ligne, pénètre dans le corps de l'animal où il éclate.

Quand le coup a été bon, la malheureuse bête est tuée raide et tombe à pic au fond de l'eau.

Il n'y a plus aujourd'hui, ou presque plus, de baleines "franches," c'est-à-dire qui-surnage mortes. Les baleines de beaucoup moindre rapport qu'on chasse maintenant sont dites "foncière," parce qu'elles coulent immédiatement.

Il y a quelques années, le roi de Suède et de Norvège avait voulu assister au spectacle de cette pêche émouvante.

Le harponneur avait ajusté, tira, le prise tout avait disparu ; la ligne filant à pic, semblait entraînée par le poids seul du harpon-obus. Le roi témoigna le regret que le coup eût manqué.

—Votre Majesté fait erreur, lui répondit M. Foyn, la baleine est sous le bateau.

En effet le treuil remontait bientôt l'animal, qui avait été tué raide.

Quelquefois il arrive cependant que l'obus n'éclate pas, ou que le coup a été mal ajusté. De la rive M. Pouchet a été témoin d'un accident de ce genre. Dans ce cas, après avoir laissé filer la ligne autant qu'on peut, le navire n'a que l'alternative de perdre une proie qui représente six ou sept mille francs, ou de se laisser entraîner par elle.

C'est à cette dernière extrémité qu'il se décide ordinairement. On voit alors le chasseur, à la merci de sa proie, fendre l'espace plus qu'avec la plus puissante machine.

De temps à autre le redoutable remorqueur monte à la surface pour respirer, se soulève en quelque sorte tout entier au-dessus de l'eau, et retombe de tout son poids dans un flot d'écume.

Le steamer *Bahama*, appartenant à la compagnie "Québec and Gulf Ports steamship Co," a sombré en mer ces jours derniers, à cinq cents milles de New-York et vingt personnes ont péri. Le reste des passagers et des hommes de l'équipage ont été recueillies par un autre steamer et débarqués à New-York. Ce vaisseau faisait le service entre et Porto Rico. Il était évalué à $100,000 et sa cargaison valait autant.

SECOURS INATTENDU

NAUFRAGES SAUVES PROVIDENTIELLEMENT

A neuf heures du matin, le 30 décembre dernier, le steamer *Moravian*, de la ligne Allan, voyageant de Liverpool à Portland, viâ Halifax, en revenant à ce dernier endroit, s'est échoué sur la pointe sud ouest de l'Ile de Vase, à quinze milles de la ville de Yarmouth Nouvelle Ecosse. Il faisait une forte brise à ce moment et la houle déferlait avec fureur sur le rivage ; la situation était des plus périlleuses. On reconnut que les compartiments à l'avant du vaisseau s'emplissaient d'eau, et les ordres furent donnés d'alléger le steamer en jetant de la cargaison à l'eau, pendant que l'on faisait les préparatifs nécessaires pour débarquer les passagers sur l'île, avec des provisions. Le débarquement put se faire, mais il faisait un froid vif et quelques-uns des naufragés se gelèrent.

Sur la liste des articles composant la charge se trouvait une consignation d'huile St-Jacob que la maison de Toronto, de la société A. Vogeler et Cie, faisait affaires principales à Baltimore, dans l'Etat du Maryland, avait justement expédiée à Francis Newberrey et Fils de Londres pour remplir des commandes anglaises. Le rôle que l'huile St Jacob a joué dans cette catastrophe est décrit dans l'article suivant que nous trouvons dans la "*Tribune*" de Yarmouth (Nouvelle-Ecosse) du 18 janvier.

Voici ce qu'il dit : "Les passagers et l'équipage du steamer naufragé *Moraviam*, pendant leur court séjour sur l'*Ile de Vase*, ont eu beaucoup à souffrire du froid et quelques uns d'entre eux se sont gélés. Heureusement que dans la cargaison du vaisseau se trouvait une boite de médécines brevetées, et plus heureusement encore que la plus considérables partie de ces médecines était de l'huile St Jacob. La destribution généreuse ainsi que l'emploi prompt et opportun que l'on fit de ce remède soulagea immédiatement toutes les souffrances et fit éviter toutes les conséquences mauvaises qui pouvaient résulter.

RENAUD'S MILL, 20 février '82.

M. le rédacteur,

Veuillez être assez bon de me prêter quelques lignes dans les colonnes de votre journal afin de faire cesser certains bruits qui courent sur mon compte.

Je suis entrepreneur et ai pris la direction d'un travail consistant à finir l'intérieur de l'Eglise de St. Antoine pour la somme de $600.

Plusieurs personnes ont pensé qu'il était impossible pour moi d'achever ce travail au prix cité plus haut ; d'autres soit par méchanceté ou par jalousie disaient que j'avais laissé l'ouvrage inachevé faute de moyens.

Eh bien, monsieur le rédacteur, l'on peut aujourd'hui visiter l'intérieur de l'Eglise et s'assurer que le travail est terminé et reçu et (soit dit sans orgueil) égale en beauté et finesse celui des Eglises environnantes.

De cette façon j'espère faire cesser tout mauvais bruit qui pourrait nuire à ma réputation. En vous remerciant mille fois de votre bonté, je reste, croyez-moi votre tout dévoué serviteur,

NARCISSE T. LEBLANC.

On nous écrit d'Ottawa :

Les députations auprès des ministres continuent à affluer dans la capitale. Cinq de ces députations ont obtenu des entrevues. Le peu de longueur des séances de la chambre et le fait que les travaux des divers comités sont à peine commencés, donnent à nos ministres un peu plus de loisir qu'ils n'en auront à une époque plus avancée de la session. Ils en profitent pour recevoir les industriels et autres qui viennent leur proposer d'opérer certaines réformes dans l'administration du service public. Tous s'en retournent enchantés de l'urbanité avec laquelle ils sont reçus, et les membres du cabinet se montrent toujours disposés à opérer toutes les améliorations que l'intérêt public exige.

PAS D'HÉSITATION.

L'évêque Gilmour, de Cleveland, Ohio, s'est servi du grand remède allemand, l'Huile St-Jacob, et l'apprécie hautement. Il en écrit ce qui suit : Je suis heureux de dire que l'usage de l'Huile St-Jacob m'a fait beaucoup de bien, et je n'ai pas d'hésitation à la recommander à tous comme un excellent curatif.

Nouvelles et Faits Divers

—Encore une violente tempête de neige hier.

—On est entré hier dans le carême. Pâques tombe le 9 avril.

—Il y a quatre pieds de neige dans les bois de Shippagan.

Un envoi de bestiaux canadiens, a été fait a titre d'expérience de Montreal aux Bermudes via New-York.

La construction d'une fabrique de locomotives, dans la partie Est de Montréal, a été commencée par une compagnie ayant déjà un capital souscrit de $80,000.

Entre pêcheurs :

—Est-ce que le poisson mord beaucoup dans votre pays ?

—Ne m'en parlez pas, il mord tellement que, pendant l'été, on est obligé de le museler.

D'après un document soumis au parlement anglais, il y a actuellement 512 prisonniers politiques dans les prisons irlandaises.

—Une petite fille de onze ans, nommée McArthur, demeurant dans la famille Newins, de Canoe Cove, Ile du Prince Edouard, s'est noyée le 13 courant dans une source où elle était allée puiser un seau d'eau.

—Nous regrettons d'apprendre que le Dr Maillet, de Memramcook, est dangereusement malade à Montréal.

—M. Pascal Poirier, d'Ottawa, est en cette ville, ayant été appelé au chevet de Mme Simon Poirier, sa mère, dont les médecins ont peu d'espoir de sauver la vie. Mme Poirier souffre d'une inflammation des poumons.

On ne le sait peut être pas, mais nous avons un assez grand nombre d'athées avoués dans notre cher Canada. Ces gens envoient actuellement des pétitions au parlement fédéral pour faire remplacer le serment par un simple affirmation. Ils prétendent que le serment répugne à leurs doctrines.

—Johanna Brien, aliénée enfermée dans l'Asile de Charlottetown, s'est ôté la vie en se suspendant entre les deux panneaux de sa fenêtre, le 11 courant.

Une explosion s'est produite jeudi dans une houillère à Tremdon Grange, Durham (Ecosse), et un grand nombre de personnes ont été tuées.

Sa Sainteté Léon XIII a adressé aux évêques italiens une lettre leur recommandant de redoubler d'activité dans la défense des droits de l'Eglise et encourageant tous les catholiques à défendre l'indépendance du pape.

Guibollard au jardin d'acclimatation :

—Qu'est-ce que c'est que ce petit animal ?

—C'est un castor.

—Vous moquez vous ? Tout le monde sait que le castor a la forme d'un chapeau !

On mande de Saint Pétersbourg, (Russie,) que l'on continue à persécuter les juifs. Une jeune fille juive s'est enfuie pour se faire paptiser et épouser un chrétien. Les juifs, indignés, l'ont accusée devant les tribunaux, qui n'ont pas voulu leur faire justice. Et les paysans les ayant empêchés de capturer la jeune juive, ils ont mis le feu à l'église, pendant la cérémonie nuptiale.

INCENDIE.—La maison de M. Joseph Savoie, de Shippagan, est devenue la proie des flammes dans la soirée du 8 février. Le contenu a tout été consumé, jusqu'aux patates que renfermait la cave. L'incendie a été allumé par des cendres chaudes déposées dans un quart La maison valait quatre cents piastres. Pas d'assurance.

—Quelques gamins, qu'on trouve toujours en pareille occurrence, ont fêté les jours gras plus que de droit et commis de sérieuses déprédations On en a arrêté deux, qui iront probablement réfléchir en prison, et deux autres sont l'objet de recherches. Il serait temps que la justice s'intéressât à l'avenir de ces voyous.

—La loterie de Jos. Hébert et F. X. Fontaine, devant avoir lieu le 24 courant, à Dupuis Corner, est remise pour des raisons valables au 31 mars prochain, où elle aura lieu invariablement, au nom et sous la responsabilité exclusive de F. X. Fontaine.

F. X. FONTAINE,
propriétaire.

Dupuis Corner, 21 février 1882.

La coupe de bois dans le Maine sera au moins d'un tiers moins considérable que celle de l'année dernière. La saison passée a été exceptionnellement favorable ayant duré quatre mois, pendant lesquels 150, 000,000 de pieds ont été coupés et flottés sur le Penobscott et ses tributaires.

—Il y a une dizaine de jours, une collision a eu lieu sur l'Intercolonial, à quelque distance de Windsor Junction, N. E., entre deux convois. Le chauffeur de l'une des locomotives fut instantanément tué. Une enquête a eu lieu, et il appert des témoignages entendus que la collision a été le résultat d'une méprise du chef de la station de Windsor Junction qui avait mal lu et transcrit un ordre télégraphique de l'expéditeur des convois, et laissé partir un convoi qu'on lui avait ordonné de retenir jusqu'à l'arrivée d'un autre convoi. Le chef de station, William A. Harris, a été arrêté vendredi sous l'accusation d'homicide proférée par le frère du défunt.

Il est a craindre que les pêcheries de homards sur nos côtes ne disparaissent dans un temps plus ou moins rapproché, par suite de la destruction des jeunes crustacés et l'inobservation de la saison de fermeture. Des quantités énormes de homards, trop petits pour être employés, pourrissent sur les plages, et si de sévères mesures ne sont pas prises par le gouvernement, les réserves seront vite épuisées. Dans le Massachusetts par suite d'une loi entrée en vigueur en janvier dernier, on traite comme offense criminelle, la pêche, la vente ou l'achat du homard entre le 20 juin et le 20 septembre. Pour pêcher pendant le temps défendu la pénalité est de $10 à $100 d'amende, ou un emprisonnement de un à trois mois. Pour la vente ou l'achat du homard pêché illégalement, l'amende est de $10 à $50.

—Dame rumeur nous annonce que les élèves du collége de Memramcook se proposent de chômer, selon leur usage antique et spleunel, la St Joseph par une grande soirée musicale et dramatique. L'indiscrète va plus loin en promettant que le programme sera des mieux remplis et en laissant espérer une représentation de la magnifique tragédie intitulée : Les brigands de la forêt redoutable. Cette tragédie est l'une des plus belles pièces que l'on puisse jouer dans un collége : style recherché, tragique riche, scène émouvantes, dénouement des plus parfaits, en un mot, rien de si bien, si l'on en croit la renommée.

Espérons que comme par le passé, le succès couronnera les efforts de ces jeunes étudiants, qui sacrifient une partie de leurs récréations pour nous préparer un de ces amusements choisis qui trompent habilement la monotonie du temps, déridents les fronts et raniment les cœurs.

La Consomption—Des extraits d'une lettre de la part de C. H. S. Cronkite, écr :

Canterbury Station, York Co., N.B, 10 oct. 1876

Monsieur J. H. Robinson,

Cher monsieur,—Répondant à votre lettre, je désire vous informer que votre "Emulsion phosphorisée d'huile de foie de morue avec lactophosphate de chaux" est la meilleure préparation de la sorte que j'ai encore vue.

Mon médecin m'avait ordonné de la prendre et je commençai vers la fin du mois d'août, et depuis lors je me suis senti un tout autre homme, et j'ai aussi une apparence différente et pour le mieux ainsi que peut le dire mon médecin. Dans l'été je ne pouvais pas marcher sans ressentir beaucoup de fatigue. Maintenant je puis prendre mon fusil et marcher toute la journée et je me sens très bien le soir et je puis manger autant qu'un bûcheron. Je n'ai pas saigné depuis que j'ai pris votre préparation et je puis enfler mes poumons sans sentir de malaise. Je crois que je puis les enfler autant qu'avant ma maladie. J'ai aussi pris de l'embonpoint. Dans l'été je pesais 175 lbs., et je pèse maintenant près de 196, qui est presque mon premier poids. Le précédent est un énoncé correct que je suis prêt à assermenter. Je vous autorise à le rendre public avec ma signature. Je suis, cher monsieur, votre, etc.,

(Signé) C. H. S. CRONKITE.

Nous, soussignés, consentons par le présent à avoir nos noms publiés comme témoins des effets de l'Emulsion phosphorisée de Robinson sur la personne de M. Cronkite, et affirmons que l'énoncé précédent est correct en tout point.

(Signé) ALEXANDER BENNETT, J. P.
WILLIAM MAIN,
REV. THOS. HARTIN.

Préparé seulement par HANINGTON BROS., pharmaciens, St. Jean, N. B., et à vendre par tous les autres pharmaciens. Prix, $1 par bouteille ; six pour $5.

15 février 8882.

—La tempête du 10 février a été particulièrement rigoureuse dans l'Ile du Prince Edouard, où les voyageurs ont eu à essuyer de terribles souffrances. Plusieurs ont péri. Ainsi M. James Campbell et sa belle-sœur, Mlle McLeau, demeurant à Big Point, south shore, ont perdu la vie à Goose Creek, West River, en se rendant de Charlottetown à leur demeure. Ils étaient partis de la ville à quatre heures de l'après midi, en compagnie du fils de M. Campbell, âgé de 17 ans Rendus à Goose Creek, leurs chevaux étaient épuisés. Impossible d'avancer. Apercevant une lumière, le jeune Campbell quitta sa voiture et réussit, après deux heures de lutte contre les éléments, à franchir les quatre cents verges qui le séparaient de la maison d'où venait la lumière. Il était cinq heures du matin. Les gens de la maison et du voisinage se rendirent de suite au Creek pour porter secours aux deux autres, et il leur fallut faire beaucoup de recherches avant de trouver les voitures. Un affreux spectacle s'offrit à leurs regards. Epuisés, les chevaux étaient encore debout, mais Campbell était gelé roide ; il était assis naturellement dans sa traine et tenait encore les cordeaux dans sa main. On eut dit qu'il n'était qu'endormi. A côté de lui était le corps de sa belle sœur qui avait, elle aussi succombé au froid.

Le jeune Campbell avait beaucoup souffert, et les pieds, les mains et le visage entregelés, et on ne sait trop s'il en reviendra.

Singulière coïncidence, un frère de James Campbell avait perdu la vie en pareilles circonstances, il y a dix-sept ans.

UN ARBRE DE 800 ANS.—L'arbre le plus âgé de la commune de Pfäffikon, dans le canton de Zurich, a été abattu le 27 décembre. C'était un tilleul placé près de l'Eglise d'Illnau. A vingt pieds du sol, cet arbre avait encore vingt-deux pieds de circonférence.

On suppose que ce vieux tilleul avait de six à huit cents ans. Il serait ainsi antérieur à la fondation de l'alliance helvétique, et a probablement été planté par les seigneurs d'Illnau, dont le château se trouvait dans le voisinage immédiat de l'église, ainsi que l'ont prouvé les ruines qui ont été trouvées en 1832, lors de la construction d'une maison.

Reçus.

Charles Cormier	Cocagne	50
Thomas Poirier	Gogan Office	50
Fidèle Babineau	Grande Digue	50
Casimir Fontaine	McDougall Settlement	50
Léon Poirier	Cap Shédiac	1 00
Amand M Goguen	Carleton Station	1 13
Narcisse T Leblanc	Renaud's Mill	1 00
Dos A Légère	Aboujagane	0 50
Marc Landry	Ohio de Shédiac	1 00
Frédéric J Gaudet	St-Joseph	0 50
Cyrille Jaillet	Black River	0 50
D P Gallant, écr	Bouctouche	0 50
Auguste Fougère	Moncton	0 50
Louis S Cormier	Moncton	0 50
Honoré S Légère	Petit Cap	1 00

Mariages.

A Memramcook, le 15 courant, par le Révd Père E. Labbé, M. Pierre D. Leblanc, commis-marchand de Moncton, à Dlle. Emilie Gaudet, de Memramcook.

A Fox Creek, le 13 février, par le Révd F. Belliveau, M. Denis D. Légère à Dlle Philomène Doiron. Garçon et fille d'honneur : Calixte J.B. Leblanc et Barbara Légère.

Décès.

Au Barachois, le 18 février, après plusieurs années de souffrances et d'angoisses, s'éteignait avec confiance dans le Seigneur, M. Eustache L. Gautreau, ancien commis-marchand, âgé d'environ trente-trois ans. Il se préparait depuis longtemps au trajet de l'éternité, et quand la mort est venue frapper à sa porte, il a remis son âme au Créateur avec une foi entière dans la miséricorde divine.

Moulin à farine.

LE soussigné annonce respectueusement au public de Cocagne et des environs que son moulin à farine près de Scovil's Mills, Cocagne, mouds le blé et le buckwheat. N'ayant épargné ni peine ni argent dans la construction de ce moulin, le soussigné a la satisfaction de dire qu'il a été reconnu l'un des meilleurs moulins de campagne de la rive nord. Sollicitant ma part du patronage, etc. A. FALCONER.

Cocagne, 16 jan 1882—4i

C. A. BOWSER,

SACKVILLE,
demande des

CHAPEAUX et de la TOILE

qu'il paiera les

PLUS HAUTS PRIX

en Marchandises qu'il donnera à GRAND MARCHÉ. J'achète les CHAPEAUX et la TOILE et j'ai un assortiment complet de

Marchandises Sèches, Chapeaux, Chaussures, Hardes, Valises, Objets étamés en argent, etc.,

AUX PLUS BAS PRIX !

C. A. BOWSER.

Sackville, 8 février 1882.

DIM. BROWN
Artiste-Photographe,
SHEDIAC, N. B.,



Prend les portraits de toute manière, au gré des patrons. Agrandit les photographies et portraits au parfait, et les encadre à prix réduit.

Cadres et Moulures, Chromos, Mottos, Lithographies, Miroirs, Cercle à images, etc., etc.

Vous qui avez besoin de quelque chose dans cette branche, venez me voir, vous vous en trouverez bien et serez satisfaits.

Shédiac, 28 déc. 1881.

Cet espace est réservé à l'annonce de A. J. Cormier, afin de faire place à l'énumération des Groceries, Fruits, etc., qu'il vient de recevoir.

Assortiment des mieux choisis et de la meilleure qualité de Confiserie (*candy*) à vendre à bas prix, en gros et en détail. Assortiment de Chapelets, Crucifix, Médailles, Statuettes, etc. Voir l'annonce la semaine prochaine.

Shédiac, 31 janvier 1882.

GRANDE VENTE pour liberer !

Encore une chance avant la fin de la saison !

O.M.Melanson

Vend à grand rabais les spécialités suivantes :

Département de Nouveautés.

Cachemires noirs, et marrons ; Mérinos, Lustres noirs, Lamas de couleur, Drap pour costumes, Alpacas bruns une grande variété d'Etoffes à robes de couleur simples et de goût.

Département des indiennes et des cotons.

Indiennes noires, indiennes blanchâtres, batistes de Cambrai de goût, belles indiennes pour couvrepieds, cotons gris, cotons blancs, coutils et cotons-flanelles.

Département des draps et des tweeds.

Tweeds écossais [pour habillements], tweeds canadiens, étoffes auglaises filées pour habits, Drap large, Doeskin, Drap Nap & Drap Président [pour manteaux] de tous les prix.

Département des Hardes.

PARDESSUS ET REEFERS—Un gros stock qui sera vendu étonnamment bas.

LE DERNIER **Département des chaussures.** MAIS PAS LE MOINDRE.

Un stock immense dans lequel on peut choisir.

ARGENT COMPTANT PAYE POUR L'AVOINE ET LES PATATES.

O. M. MELANSON.

10 Janvier 1882.

CADEAUX DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN !

Assortiment varié et complet de

Bijouteries de toutes sortes, Montres, Vases colores, &c.

Tout ce qu'il y a de mieux et de plus approprié pour cadeaux.

Horloges de tout patron et de tout prix.

ANSELME M. LEGERE.
SHEDIAC, N. B.

AGENCE DE MOULINS A COUDRE

Les moulins à coudre **ROYAL** sont les meilleurs. Voulez-vous faire plaisir à votre épouse, à votre sœur, à votre fille, à votre fiancée, lui faire un cadeau qui compte et qui lui rappelle chaque jour votre affection, achetez-lui un moulin à coudre **ROYAL**.

Les termes sont faciles.

ANS. M. LEGERE.

Shédiac, 20 déc. 1881.

COULEUR DE NEIGE

Vous donnerez à votre linge la

Couleur de neige

en vous servant du

Bleu Liquide de madame Hebert!

LE MEILLEUR EST LE MOINS CHER !

C'EST LE MEILLEUR !
parce qu'il ne tachera pas le linge !

C'EST LE MEILLEUR !
parce qu'il donne une belle couleur !

C'EST LE MEILLEUR !
parce qu'il ne détériore pas le plus fin tissu !

C'EST LE MOINS CHER !
parceque le carnet qui le renferme en contient une demi-chopine !

C'EST LE MOINS CHER !
parcequ'un carnet de ce Bleu fera autant de lavage que huit boîtes de Pearl Blue !

C'EST LE MOINS CHER !
parceque c'est aussi une bonne ENCRE qui ne corrode pas la plume !

S'il vient à geler et devient, il suffit de faire bouillir le carnet sur le poêle pour que le Bleu reprenne sa première couleur !

F. J. HEBERT & CIE.

Shédiac, 20 déc. 1881.

SELLERIE !

Harnais a Grand Marche !

Si vous voulez un bon et un beau harnais fin, si vous voulez un bon harnais de travail, si vous voulez faire renouveler votre harnais, n'oubliez pas d'entrer à la

SELLERIE DU PEUPLE ?

Grand marche ! Bons articles !

M. Ayer a aussi un établissement à Moncton où l'on trouvera les même avantages qu'à celui de Shédiac.

M. G. AYER.

Shédiac, N. B., 1er fév. 82—ua

Baume des Sept Douleurs

Remède de Famille guérissant Hommes, Femmes et Enfants.

Composé d'ingrédients inoffensifs mais pleins de propriétés curatives, le BAUME DES SEPT DOULEURS se recommande fortement à la faveur des familles, dont aucune ne peut se passer de cette médecine précieuse, indispensable, sans s'exposer aux conséquences les plus graves.

Pour le mal de tête, le mal de dents, le mal d'oreilles, le mal de gorge, la pituite, l'indigestion, le mal aux reins et aux joints, le frisson, les coliques, les fièvres, le rhumatisme, la diarrhée, la dyssenterie, le choléra, le Baume des Sept-Douleurs n'a pas de supérieur ; et pour la diphthérie, l'usage en est instamment suivi d'une complète guérison ; les cas les plus revêches cèderont devant cette panacée.

Pour plus amples détails et renseignements, voir les directions qui accompagnent chaque bouteille.

Prix : Bouteille d'un once 25 cents ; de deux onces, 50 cts.

Manufacturé et à vendre par C. H. I. GEN-

ARRETEZ !

Mesdames et Mesdemoiselles

et entrez au

MAGASIN DE MODES

—de—

Mme. Jude Boudreau,

où vous trouverez un assortiment complet, varié bien assorti et tout nouveau de

CHAPEAUX,
ETOFFES A ROBES,
PLUMES et Garnitures

Importés tout récemment des marchés les plus avantageux.

Chapeaux de toute Forme et de tout prix

—depuis—

60cts. en montant.

Il n'y a rien comme une mise à la mode, ne serait-elle que bien simple. Entrez chez Mme. Boudreau et, quelle que soit votre condition, vous trouverez ce qu'il faut en fait de toilette. Les prix sont modiques, à la portée de toutes les bourses.

N'oubliez pas de demander et d'entrer au magasin de

Mme. J. Boudreau.

N. B.—On prendra des bas en échange.

Shédiac, 15 novembre 1881.

Chemin de fer Intercolonial

1881—Arrangement d'hiver—1882

A partir de LUNDI, le 21 de novembre, les convois laisseront Shédiac tous les jours (dimanche excepté) comme suit :

Laisseront Shédiac

Accommodation pour St. Jean,	6.45 A.M
Express pour Halifax et Pictou,	11.35 "
do pour St. Jean,	3.23 P.M.

ARRIVERONT

Express de St. Jean	12.47 P. M.
do Halifax et Pictou	4.34 "
Accommodation de St. Jean	7 30 "

D. POTTINGER,
Surintendant en Chef

Moncton, N. B., 15 Novembre 1881.

Tabac.

Venant de recevoir in Bond

50 BOITES NAPOLEON A CHIQUER

Vendues à bon marché par

A. J. BABANG & CO.

Moncton, 1er avril

COTONS !

EN GROS ET EN DÉTAIL

10,000	verges de	COTON JAUNE,
5,000	du	COTON BLANC
4,000	do	COTON de couleur.

Ces cotons se vendent rapidement, car nous les offrons à des prix qui ne peuvent être égalés.

Main Street, MONCTON, en face des bureaux de poste et du télégraphe.

J. PLANAGAN.

10 avril

GUIDE FLORAL ILLUSTRE DE VICK

Pour 1882 est un livre élégant de 136 pages, renferme deux planches coloriées de fleurs et plus de mille illustrations des plus belles fleurs et plantes et des meilleures légumes, ainsi que les directions pour la culture. Il est assez beau pour la table ronde ou pour faire un cadeau de fete. Envoyez votre nom et votre adresse, avec 10cts, et je vous enverrai une copie, franc de port. Ce n'est pas le quart de ce qu'il coûte. Il est imprimé en anglais et en allemand. Si ensuite vous commandez des graines, déduisez les 10cts.

LES GRAINES DE VICK sont les meilleures du monde. Le Guide vous dira comment les avoir et les cultiver.

VICK'S FLOWER AND VEGETABLE GARDEN, 175 pages, 6 planches coloriées, 500 gravures. Pour 50 cts en couvert de papier et $1.00 en couvert élégant de toile. En allemand ou en anglais

VICK'S ILLUSTRATED MONTHLY MAGAZINE, 32 pages, une planche coloriée dans chaque numéro et un grand nombre de belles gravures. Prix $1.25 par an ; 5 copies pour $5. Numéros échantillons envoyés pour 10 cts ; 3 copies d'essai pour 25 cts. S'adresser à

JAMES VICK,
Rochester, N.Y.

VIVE LA BONNE CHERE !

C'est le cri du Ventre !

Hazen Kinnear

A DÉMENAGE SON MAGASIN AU CENTRE DE SHEDIAC, EN FACE DU BLOC POIRIER,

Et tient constamment un ASSORTIMENT CHOISI de

GROCESIES,
Thé, Tabac,
Fleur, Farine,
EPICERIES,

Et un grand nombre d'autres ARTICLES DE GROCERIE qu'il serait trop long d'énumérer.

En un mot une

GROCERIE!

Où l'on trouvera tout ce que l'on peut désirer en fait de PROVISIONS !

Le tout de première qualité et à des prix très-modérés !

J'invite respectueusement mes amis et le public en général à venir voir mon stock.

HAZEN KINNEAR.

Shédiac, 15 juin 1881.

HARDES

POUR

L'Automne et l'Hiver!

Nous avons ouvert à l'inspection, sur nos comptoirs, un assortiment conviderable de

Hardes d'Hommes et Garcons

Pardessus de	$5 à $15 chaque
Reefers de	$4 à $10 "
Ulsters de	$5 à $12 "
Habits de	$4 à $20 "
Pantalons de	$1.25 à $6 "
Vestes de	$1 à $3 "

Le tout bien fait, à la mode et de bon butin.

Veuillez bien entrer nous voir quand vous viendrez à Moncton.

McSWEENEY BROS.

de la pêche de la veille. Poussés par vant un chemin bien battu qui n'est re, cependant!!! Longtemps et sou

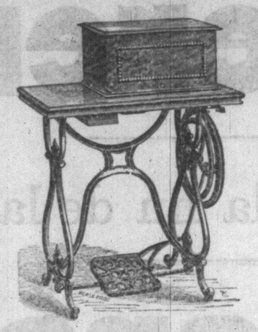
ieur que la corde m'appartient.

—Eh bien, votre corde ?

—Il remuait beaucoup, et ça l'usait

Moulin à Coudre ROYAL.

Très-simple, fonctionne facilement, Fort et durable,



Grosse Navette, Roue détachée pour bobiner le fil, Accessoires complets.

En un mot c'est le Moulin qui s'adapte le mieux à la couture de famille et aux industries légères.

PRIX RÉDUITS ! — TERMES FACILES ! !

CHAQUE MOULIN EST GARANTI !

R. C. TAIT, Agent Général,

20 décembre 1881.—3i SHEDIAC, N. B.

Importations d'Automne !

CLARKE, KERR & THORNE,

Attirent respectueusement l'attention sur leur stock de Ferronnerie, Coutellerie, Peintures, Articles de fantaisie, &c., actuellement reçu et offert en vente aux plus bas prix du marché, en gros et en détail.

2,000 BOITES de VITRES; 4 tonnes MASTIC; 200 doz. PELLES; 30 barils Huile à peinture; 100 qrts WHITING; 5 caisses VERNIS, fait par Nobles & Hoare et d'aurres; 25 tonnes MEULES; 20 barils ZINC; 50 caisses LANTERNES TUBULAIRES; 10 tonnes CABLES; 10 tonnes PLOMB BLANC de Brandram; 500 POTS et TOURTIERES; 3 barils LIMES; 500 doz. HACHES; 50 caisses GRAISSE A ESSIEUX; 200 barlquants POUDRE EXPLOSIVE; 500 sacs PLOMB; 100 barlquants POUDRE de chasse; 200 caisses BALAIS; 25 caisses POUDRE DE CHASSE; 50 doz. BACS A CHARBON; 10 tonnes CHAINES-CABLES; 10 barils TRAITS-CHAINES; 150 doz. PELLES à CHARBON; 25 caisses CARDES à COTON; 10 barils COUTEAUX de TABLE et de POCHE; 160 REVOLVERS; 3 caisses CARTOUCHES; ROSINE; GAUDRON; TEREBENTINE, etc.; 10 barils et caisses MARCHANDISES FRANCAISES de GOUT; 11 barils et caisses do AMERICAINES do 15 caisses et barils do ALLEMANDES do 15 caisses MEUILLEURES MARCHANDISES PLAQUEES; 69 ballots FERRONNERIE AMERICAINE de tablette; 52 ballots do ANGLAISE do

Faites-nous visite avant d'acheter, et examinez notre variété de marchandises estimables.

CLARKE, KERR & THORNE,
42 et 44 PRINCE WILLIAM ST.

NOUVELLES MARCHANDISES POUR LE PRINTEMPS 1880.

NOUVELLES MARCHANDISES A ROBE, NOUVELLES INDIENNES NOUVELLES HOLLANDES, NOUVEAUX COTONS BLANCS, NOUVEAUX COTONS GBIS, NOUVEAUX TWEEDS CANADIENS, Un assortiment complet de Fournitures de maison,

DAMAS pour table, Serviettes, Toiles pour draps de lit, unis et croisés, Essuie mains, Toiles pour essuie-mains, etc., etc. Comme les Marchandises en toile ont haussé sensiblement, c'est le temps d'acheter **3,500 Verges** *de Dentelles de Hamburgh et d'Insertions, que nous offrirons à une grande réduction.* Les prix 5, 6, 7, 8, 9, 10—jusqu'à 50 cts. Echantillons envoyés par la malle à toute adresse.

NOUVELLES MARCHANDISES
arrivant continuellement et dont avis sera donné.

PETER McSWEENEY, — Commercial House, Main Street, Moncton

PLUS QUE JAMAIS
Une Chance !

IL FAUT VOIR POUR LE CROIRE !

MAGASIN GENERAL rempli des meilleures marchandises, telles que :

Farine, Porc, Thé, Tabac, Melasse Sucre, Parafine, Faience, Vaisselle, Marchandises Sèches, Chaussure etc., etc.,

Nous sommes tous les jours encombrés d'acheteurs qui disent : Si vous voulez des marchandises à bon marché, allez chez

R. S. LEGER & Cie.
Block Dunlap, Main St., Moncton
25 oct.

UN BON POUR
HABILLEMENT
Allez à l'Enseigne des Trois Ciseaux Bleus
Shédiac, 1er Juin 1882.

BOUCTOUCHE EN RUBANS !

La Toilette et ses Attraits.

BURK & LYNN

viennent de recevoir

Les plus belles Marchandises

que l'on ait vues dans la localité. Une grande variété de

Chapeaux,
Plumes,
Fleurs, etc., etc.

Tous des articles de choix.

Mmes Burk & Lynn prendront des

Chaussons et des Œufs,

qu'elles paieront au plus haut prix courant.

Bouctouche, 29 juin 1881—14jlt

POELES ! POELES !

NOUS avons en entrepôt un grand lot de POELES de toutes sortes que nous vendrons à des prix fort réduits. R. C. TAIT.
Shédiac, 21 déc. 1881.

AU Coude !

Allez au Coude achetez votre

COTON FILE A $1.25;
COTON JAUNE A 6cts.;
INDIENNE 7cts.;

ET UN ASSORTIMENT COMPLET DE MARCHANDISES GENERALES.

— chez —

LANDRY, GIROUARD & CIE.,
Dunlap Block, Moncton. 25oct

$1.00 Une Piastre

Par Année !

Pour cette modique somme d'une piastre, le *Moniteur Acadien* sera envoyé UN AN à tout membre de club de cinq ou plus. Toute demande d'abonnement doit être accompagnée de la somme, autrement il n'en sera fait aucun cas.

50 cts.

UNE DEMI-PIASTRE
Cinquante Cents

Pour UNE DEMI-PIASTRE, payée d'avance on peut recevoir le *Moniteur Acadien* l'espace de SIX MOIS dans un club de cinq ou plus.

Et chacun peut s'agréger au club de sa localité. Parlout où nous envoyons, en un seul paquet, cinq numéros, ou plus, chacune des personnes qui le reçoivent a sa gazette pour une piastre par année, ou cinquante cents pour six mois.

Mais ceux qui reçoivent notre journal seul à seul, ou, en d'autres termes, sous une enveloppe particulière, ceux-là seuls ont à payer **Une Piastre et demie** par année, ou **75 Cents** pour six mois, et ce toujours invariablement d'avance.

On peut s'abonner en tout temps.

Envoyer tout argent par lettre enrégistrée ou par mandat sur la poste (*money-order*), à

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-Propriétaire,
SHEDIAC, N. B.

FEUILLETON.

LA VENGEANCE D'UN J...

PAR

G. GUENOT.

VI

LE MARTYRE

Le jour convenu avec Flavius Clemens, Caleb vit l'apôtre Jean, qui vint dans la maison même de l'illustre patricien. A peine l'âme du jeune homme fut-elle en contact avec le cœur si aimant, si tendre du disciple préféré, qu'elle s'enflamma d'amour pour le disciple et pour le maître divin. L'amour fit naître la foi dans son cœur.

En peu de jours il fut près à recevoir le baptême.

Le lendemain même de son initiation aux mystères sacrés de la foi chrétienne, le jour du mariage fut arrêté ; il devait avoir lieu la semaine suivante ; les deux fiancés s'y préparèrent saintement, avec une ferveur incomparable, et passèrent l'intervalle en prières.

La veille du jour fixé, Euphémia se présenta à son père pour recevoir sa bénédiction. Le père et la fille n'avaient eu que le temps d'échanger quelque mots, quand un bruit inaccoutumé se fit entendre à la porte.

Quoique Gaudentius eût commandé qu'on le laissât seul, un homme entra, sans être annoncé ni introduit. C'était un officier de César qui se présentait au nom du prince, et avait ordre de conduire sur-le-champ Gaudentius au palais impérial ; il s'agissait, disait-il, d'une affaire grave.

Gaudentius, surpris, s'empressa néanmoins d'obéir, et s'efforça, en partant, de rassurer sa fille inquiète, lui disant qu'il serait bientôt de retour, et qu'il l'irait trouver dans son appartement.

Arrivé au palais, Gaudentius fut immédiatement introduit auprès de César, qu'entouraient plusieurs personnages des plus éminents du Sénat. Vespasien avait un air sévère, dûr même ; il ne daigna pas rendre à l'intendant de Clemens son salut ; mais, l'apostrophant aussitôt, il lui dit d'une voix irritée :

Est ce toi qui séduis les membres de ma famille, et qui infectes du poison d'une superstition étrangère la noble maison de Clemens ? Réponds sans détours, et justifie-toi si tu le peux.

—Ces paroles suffirent pour faire comprendre à Gaudentius de quoi il était accusé ; il jugea que sa perte était inévitable.

Quoiqu'on n'eût point sévi contre les Chrétiens depuis Néron, ils étaient détestés du Sénat, et de Vespasien comme fauteurs d'athéisme, ou du moins comme sectateurs d'un culte infâme. Comme ils pratiquaient leur religion en secret, l'autorité publique occupée d'ailleurs, ne s'en était point émue. Mais Vespasien était d'une rigueur extrême, qui, parfois, dégénérait en cruauté, il punissait les grandes et les petites fautes avec une égale sévérité

Gaudentius, sans s'intimider, répondit avec modestie et fermeté.

—Seigneur, je n'ai séduit personne. Flavius Clemens, mon maître, s'il me fait quelquefois l'honneur de me consulter, agit cependant en pleine liberté.

Sans s'arrêter à cette réponse, Vespasien reprit :

—Domitilla, ma petite fille, elle aussi, a subi de fatales influences ; elle méprise la religion de Rome, les dieux de la patrie.

—Seigneur, répondit encore Gaudentius, Domitilla, ma noble maîtresse, est trop sage pour subir des entraînements coupables.

Voyant que Gaudentius ne répondait point directement à ses questions, César lui dit :

—Tu veux dissimuler ; il faut cependant que tu parles. Voyons, es-tu chrétien, disciple du Crucifié.

—Je suis chrétien, répondit cette fois Gaudentius, d'une voix vibrante ; oui, je suis disciple de Jésus et prêt à mourir pour ma foi.

—Ah ! s'écria l'empereur en colère, tu as l'audace de proclamer devant cette illustre assemblée tes croyances ! C'en est trop : voici ma sentence : si demain, à l'heure qu'il est, tu n'a pas abjuré ta superstition tu te prépareras à mourir.

—Soyez béni, ô César, répliqua Gaudentius, le front rayonnant, de m'accorder la grâce de mourir pour mon Dieu.

Vespasien ordonna que l'intendant serait reconduit chez Clemens où il resterait sous la garde et la responsabilité de l'officier qui l'avait amené au palais.

A son tour, Gaudentius demanda Clemens. Le noble Romain se rendit aussitôt aux vœux de son fidèle serviteur ; ayant appris de sa bouche ce qu'il s'était passé.

—J'irai trouver César, dit-il, et il reviendra sur son arrêt.

—Vous connaissez mal l'empereur, répliqua Gaudentius ; toute intercession, fût-ce même celle de son fils Titus, serait inutile, les supplications ne feraient que le confirmer davantage dans ses résolutions Au reste, Clemens, pourquoi, vous qui êtes chrétien, m'enviez-vous pas le bonheur de verser mon song pour Jésus-Christ ?

Clemens comprit que son ami ne disait que trop vrai et ne lui répondit, cette fois, que par ses larmes. Gaudentius reprit.

—Je vous demanderai, Flavius Clemens, d'être l'exécuteur de mes dernières volontés. J'ai des raisons de croire que Manahem n'est pas étranger à ce qui ce passe. Il y a plusieurs jours déjà que je le sais ; il a juré d'empêcher à tout prix le mariage de Caleb et d'Euphemia. C'est lui, je n'en saurais douter, qui a dénoncé ma foi chrétienne et celle de votre maison Vespasien. Des renseignements précis m'ont été donnés sur une partie de ces choses par l'un de mes amis, qui a surpris à peu près, le secret de l'Israélite.

"Je désire donc que vous veillez à la sécurité de ses deux enfants, qui sont, en ce moment, fiancés devant Dieu et qui, demain devaient s'unir en présence des saints autels. Faites que cette union s'accomplisse ; et, quand ils le seront l'un à l'autre, mettez-les en sûreté.

—Un chrétien, répondit Gaudentius, ne peut se donner la mort de ses propres mains. Faites donc ce qui vous est commandé.

A ces mots, il tendit de nouveau la gorge.

Le tribun tira enfin son épée, et, d'un coup, perça le martyr qui tomba sans vie baigné dans son sang. La mort avait été instantanée. Le tribun l'ayant constaté, s'en alla, emmena avec lui l'officier qui avait surveillé Gaudentius depuis la veille.

Clemens vint tout de suite, après ce départ, accompagné de Caleb, dans la chamre de son ami. Les deux jeunes gens, attendris l'un et l'autre, se mirent à genoux, près de ces restes sacrés, les contemplèrent un instant avec une émotion indicible, puis imprimèrent un baiser sur le front pâle, mais serein et transfiguré du martyr.

Deux esclaves chrétiens entrèrent sur l'ordre de Clemens ; ils essuyèrent avec respect le sang précieux versé pour Jésus-Christ, relevèrent le saint corps et le déposèrent sur un lit magnifique pour y rester jusqu'aux moments des funérailles.

Bientôt parut Euphémia appuyée au bras de Flavia Domitilla. La noble romaine avait revêtu ses habits de fête : elle tenait dans ses mains une palme et une couronne. Domitilla s'étant approchée avec vénération du corps du martyr, le regarda, dormant du paisible sommeil des justes ; puis elle déposa sur son front la couronne et mit dans sa main la palme triomphale.

Euphémia, profondément attendrie, tenait embrassée sa pieuse maîtresse, la couvrait de ses larmes, et ne pouvait assez la remercier de sa religieuse sollicitude.

Un instant après la nourrice de Domitilla, la bonne et vieille Seraphia parut, portant dans ses bras les deux fils de Clemens, Sabinus et Marcius. Leur mère les prit et les approcha du corps du martyr, comme si elle eût voulu les sanctifier par ce contact sacré.

Ces premières émotions calmées des flambeaux de cire, de lampes remplies d'huile parfumée, furent allumés autour du lit de parade. Les chrétiens de la maison de Clemens se succédèrent pour chanter des hymnes autour des restes vénérables du témoins de Jésus-Christ.

La nuit venu, le saint corps fut déposé dans un cercueil de cède et transporté, dans une litière, hors de la ville. On le descendit dans la catacombe même où nous avons vu, un jour, descendre Clemens à la suite de son épouse. On le mit dans la salle qui précédait celle des assemblées. Sur la pierre qui le renfermait, on grava deux palmes entrelacées au milieu desquelles furent écrites les deux premières lettres du nom béni du Christ.

En outre, on y grava cette inscription qui se lit encore aujourd'hui :

„ C'est le Christ qui t'a donné toutes choses ; tu réponds par la mort de Gaudentius : Voilà, Vespasien cruel, comme tu témoignes ta reconnaissance : mais le Christ lui a préparé un autre théâtre au ciel.

Le jour qui suivit les funérailles de Gaudentius, Domitien demanda à Clemens de lui céder Manahem. La liaison intime de l'Israélite avec le prince, la conviction où était Clemens qu'il avait contribué à la mort de Gaudentius, firent que le neveu de Vespasien consentit facilement à la proposition dont nous parlons.

Dès lors, Manahem fit partie de la maison de Domitien, qui lui confia des fonctions importantes et l'admit entièrement dans sa familiarité. Ce départ délivra Clemens d'un espionnage incessant. Juif obstiné, Manahem était le seul, parmi les serviteurs de Clemens, qui ne fût pas chrétien, et il ne laissait aucun espoir de conversion.

Huit jours s'étaient écoulés depuis la mort de Gaudentius, quand Clemens changea à remplir la promesse qu'il avait fait au martyr : celle de veiller à la sécurité de Caleb et d'Euphémia, sitôt qu'ils seraient unis par le mariage. Il conduisit les jeunes fiancés à l'assemblée chrétienne, que présidait, cette fois, Clemens, le souverain pontife. Là, dans cette salle transformée en sanctuaire, leur mariage fut béni, selon le rite de l'Eglise. Les prières des fidèles s'élevèrent, ardentes au ciel, pour l'Israélite converti et, pour la fille du martyr.

Le pontite suprême, dans le touchant langage, leur rappela les généreux exemples de Gaudentius, ses vertus sublimes, et les exhorta à se montrer dignes du vaillant soldat de Jésus Christ. Il y eut un beau moment dans cette fête chrétienne, célébrer dans les entrailles de la terre, à la lueur des torches et parmi les tombeaux.

A la communion, tous les assistant s'approchèrent de l'autel, les jeunes époux en tête, reçurent le le corps sacré du Sauveur. Les larmes coulèrent de bien des yeux, et l'émotion était générala.

Deux jours plus tard, Caleb et Euphémia quittèrent, au milieu de la nuit, en grand secret, la maison de Clemens, pour se rendre au port d'Ostie, et s'embarquèrent sur un navire qui allait faire voile pour la Palestine.

Nous ne dirons pas combien cette séparation fut douloureuse pour ceux qui partaient et pour ceux qui restaient. La foi chrétienne, dans les premiers siècles, unissait fraternellement tous les membres de l'Eglise ; il y avait en outre, entre Clemens, Domitilla, Caleb et Euphémia, les liens d'une ardente et sainte amitié. Mais ces nobles âmes étaient animées de l'esprit de sacrifice ; elles puisèrent dans leurs sentiments religieux le courage nécessaire en des semblables circonstances

Lorsque Manahem apprit que Caleb et Euphémia n'étaient plus dans la maison de Clemens, il frémit de colère et mit tout en œuvre mais inutilement, pour retrouver ces victimes qui se dérobaient à sa vengeance ; il ne put, quoi qu'il fit retrouver leurs traces, et ne soupçonna pas même qu'ils eussent pris le chemin de la judée.

A bout de recherches il jura d'épuiser sur la famille Clemens toute sa haine et sa vengeance.

Nous verrons, dans les chapitres suivants, s'il tint parole. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'avenir se présentait à lui sous des couleurs favorables.

Vespasien touchait à la fin de son règne ; Titus, qui devait lui succéder, allait prendre possession de l'empire avec une santé détruite par la débauche ; il n'avait point d'enfant, et l'on pouvait dès lors prévoir le moment rapproché où Domitien, à son tour, monterait au rang suprême.

VII

UNE ADOPTION.

Six ans après les événements que nous venons de raconter, de grands changements avaient eu lieu dans Rome ; Vespasien n'était plus ; Titus, son fils, qui lui avait succédé, et mérité par la sagesse de son gouvernement, sa douceur et ses vertus, d'être appelé les délices du genre humain, Titu, après deux ans de règne, avait laissé l'Empire aux mains de Domitien.

Parvenu enfin au souverain pouvoir qu'il avait tant convoité, le second fils de Vespasien sut travailler habilement à s'y affermir, en suivant d'abord les traces de son frère Titus.

Le Juif Manahem était toujours son ami intime, son conseil, son favori ; lui aussi préparait avec adresse la réussite de ses plans. La famille de Flavius Clemens était encore debout, mais l'heure approchait où elle devait sentir ce que pèse la vengeance d'un juif.

Un jour César se promenait dans les magnifiques jardins du palais, en la compagnie de son favori et se plaignait à lui de n'avoir point de fils.

—Ami, lui disait-il, Vespasien, mon père, et Titus, mon frère, ont été remplacés au Trône par un membre de leur famille ; mais, moi, quand je ne serai plus, un étranger me succèdera ; à moins que je ne renonce à jouir du pouvoir absolu, et que je ne me condamne à la vie intolérable que je mène, il livrera ma mémoire à l'exécration publique.

Manahem ne répondit pas.

—N'est ce pas ton avis ? interrogea Domitien, en regardant l'Israélite.

—Je ne conteste pas, seigneur, la justesse de vos prévisions.

—Pourquoi, alors, ne répondais-tu pas ?

—Je réfléchissais.

—Ah ! Tu réfléchissais ?

—Oui, répliqua Manahem, et je crois que vous vous consolerez quand je vous aurai communiqué l'idée qui m'est venue ; elle est de telle nature, que, bien réalisée, elle détournera le malheur que vous craignez.

—Quelle est donc cette belle idée ? demanda le prince en laissant échapper un sourire incrédule.

—Vous avez, dans votre famille même, un successeur.

—Qui donc ?

—Flavius Clemens.

—Flavius Clemens, le chrétien, l'homme que nous détestons le plus au monde ! s'écria Domitien ; parles-tu sérieusement ? Tu sais que je n'aime pas la raillerie ?

—Je parle sérieusement, Seigneur, et vous prie de vouloir bien m'écouter jusqu'au bout.

—Explique toi donc, dit Domitien avec impatience.

Eh bien ! Flavius Clemens a deux fils.

—Que veux-tu que je fasse des enfants de mon ennemi ? interrompit César ; ils ressemblent à leur père ; formés par lui, ils penseront, ils agiront comme lui.

—Ils sont jeunes.

—Oui, mais ils grandiront sous les yeux de leur père.

—Qui vous empêche, seigneur, de les instruire vous-même ou de les faire instruire ? adoptes-les, prenez les à leur père. Une fois au palais impérial, interrompez les relations avec leurs parents ; qu'ils ne voient habituellement que vous ; effacez de ces jeunes âmes jusqu'au souvenir de la maison paternelle, et vous aurez des héritiers selon votre cœur.

Domitilla écoutait avidement l'exposé de ce plan, qui souriait à sa haine comme à son orgueil ; quand Manahem eut achevé d'expliquer ses idées :

—Je te comprends, dit César : ce projet mérite d'être étudié ; il me paraît habile et sûr.

A quelques semaines de là, Flavius Clemens fut mandé au palais, ainsi que ses deux fils, Sabinus et Marcius.

Domitien accueillit son parent avec une feinte bienveillance : il aborda la question en ces termes :

—Quoique vous fussiez notre plus proche parent, Clemens, dit-il jamais Vespasien, mon père, ni Titus, mon frère, n'ont rien fait pour vous ; ils ont eu tort, à mon avis.

—Je leur sais gré de m'avoir oublié, répondit Clemens, surpris de ce préambule, et se défiant de la suite. Je suis heureux dans ma retraite, loin des affaires, et je n'ambitionne rien, seigneur, que votre amitié.

—Ce n'est pas assez pour vous, reprit le prince ; la proximité du trône exige davantage. Vous vous devez à l'Empire.

—Je vous prie, seigneur, répliqua le noble Romain, de me regarder comme un simple particulier : mon éloignement des hommes et des affaires m'est plus agréable que tous les trésors du monde.

—Si je ne puis vaincre votre modestie, repartit Domitien avec un sourire sinistre, du moins vous ne pouvez vous opposer à la fortune de vos enfants.

—Mes enfants, j'en ai l'espérance, se contenteront du sort de leur père.

A continuer.

—M. Gladstone ayant à répondre, dans la Chambre des Communes d'Angleterre, à une interpellation relative aux juifs persécutés de Russie, en a profité pour faire une petite incursion sur les terres du czar. Il a eu une belle explosion d'indignation, déclarant que cette persécution était propre à soulever le cœur de douleur et d'horreur : rien que cela. Il a prononcé de plus que c'était une question d'humanité, qui intéressait toutes les nations civilisées et qui nécessiterait probablement l'intervention de la Grande-Bretagne.

Voilà qui est grave. Mais M. Gladstone s'expose à se faire dire encore une fois par la *Gazette de Saint Petersbourg* que sa théorie est fausse, et que si les troubles récents de la Russie méridionale regardent les gouvernements d'Europe, les troubles anciens de l'Irlande doivent les regarder bien davantage.

EGMONT BAY & WELLINGTON.

IL NE PLEUT QU'IL NE VERSE.

Venez voir aux Magasins d'Egmont Bay et de Wellington, les lots de

Nouvelles Marchandises

qui sont arrivées cette semaine de

Montreal, St. Jean & de Boston.

Inutile d'énumérer. Il y en a pour rencontrer les besoins des dames, filles, hommes, garçons, et les bébés même. Tout est marqué au

AU PLUS BAS PRIX,

et vous pourrez vous en convaincre en demandant les prix et en examinant les effets, on ne charge rien pour cela ici.

La divise à présent est:

"Vendre beaucoup mais a PETIT PROFIT"

et pour argent comptant.

On donne le plus haut prix en argent pour AVOINE, BEURRE, OEUFS, LAINE, ETOFFE, PEAUX, &c., &c.

Venez-y tous et souvent, mais non tout à la fois.

J. O. ARSENAULT

Egmont Bay, I.P.E., 11 Oct. 1880.

FERBLANTERIES ! !

Le soussigné, ouvrier d'expérience, annonce au public qu'il a transporté dans la bâtisse située entre les magasins de MM. John Calder et Olivier M. Mefanson un

Boutique de Poêles, Tuyau de Poêle et Ferblanterie,

la seule dans Shédiac et la mieux fournie de toute la contrée avoisinante, et prie respectueusement le public de venir examiner son assortiment, dont chaque article sera vendu à bon marché pour argent comptant.

REPARAGES BIEN FAITS.

BOUILLOIRES A HOMARD FAITES A ORDRE

MILTON ANDERSON.

Shédiac, 11 janvier 1881.

VENANT DE RECEVOIR:

3 barils d'Alcohol,

1 caisse—250 lbs.—de Shellac Orange,

24 DOZ. HUILE ST. JACOB.

1 grosse Médecine magnétique Mack ;
1 sac de graines des Canaries.

7 caisses de drogues & de produits chimiques.

A vendre en gros et en détail.

E. M. ESTEY,
MEDICAL HALL.

Moncton, 19 jan.

Les Pastilles à Vers de Hanington détruisent promptement les vers et les chassent du corps sans la nécessité d'administrer de méchantes dosses de Séné ou d'huile de Castor. Elles sont purement végétales, ne contiennent rien de malfaisant, et ne font pas le moindre mal au plus jeune enfant. Assurez-vous qu'on vous vend celles de HANINGTON. Prix 25 cts. la boîte.

LONGTEMPS SOUFFRIR—Endurer le Catharre vingt cinq ans est un long espace d'ennui et de misère. Mme E J Flanders, de Manchester, N H, après avoir souffert tout cela, écrit : " Le Remède du Catharre constitutionnel m'a arrachée à des souffrances intenses et presqu'au tombeau." Cette médecine est en vente chez tous les droguistes.

Mères ! Mères ! ! Mères ! ! !

Etes-vous troublées la nuit et éveillée par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, aller chercher tout de suite une bouteille du SIROP CALMANT DE MME. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute, il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce ne vous dira pas aussitôt, qu'il met en or les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats Unis. En vente chez tous les pharmaciens.—25 centins la bouteille.

1er Mars. 1881.—

REMEDE POUR LES TEMPS DURS.—Finissez de tant dépenser pour de beaux habits, nourriture riche et pour l'étalage. Achetez de la nourriture bonne et saine, des habits meilleurs et à plus bas prix ; procurez-vous de toute manière des objets plus nécessaires et substantiels et surtout arrêter cette sotte habitude de courir après les docteurs coûteux et vantards ou de vous tant servir de cette vile médecine qui ne peut vous faire que du mal ; et enrichissent les propriétaires, mais mettez votre confiance dans le plus grand de tous les remèdes simples et purs, les Amers de Houblons, qui guérit toujours à un coût minime, et vous verrez des temps meilleurs et une bonne santé. Essayez-le une fois. Lisez ce qui en est dans une autre colonne.

LA TOUX, LE RHUME ET LES MAUX DE GORGE ne doivent pas être tolérés. Il résulte fréquemment d'une négligence à les soigner, une maladie incurable des poumons, la consomption. Les PASTILLES DE BROWN, pour les bronches, ne dérangent pas l'estomac, comme les sirops et baumes vendus pour le traitement du rhume ; mais elles agissent directement sur les parties enflammées, soulage l'irritation et apprise l'asthme, la bronchite, la toux, la catharre, et les dérangements de gorge auxquels sont sujets les chanteurs et ceux qui parlent en public. Depuis trente ans au moins ces pastilles de Brown sont recommandées par tous les médecins et elles donnent toujours parfaite satisfaction. Mises en usage continu depuis plus d'une génération, leur efficacité ne saurait être mise en doute et elles jouissent à juste titre d'une réputation bien établie parmi les meilleurs remèdes du jour. En vente partout à 25 cents la boîte.

UN BON COMPTE.—"En somme, six longu années de maladie et de souffrances sur un lit coûtant $200 par année, total, $1200—et tout ça a été arrêté par trois bouteilles d'Amers de Houblon prises par ma femme, qui a fait son propre ménage pendant un an depuis sans la perte d'une journée, et je veux que tout le monde le sache pour son bénéfice."

"JOHN WEEKS, Butler, N.Y."

Pensionnat N. D. du S. Cœur,
MEMRAMCOOK, N. B.

Cette nouvelle institution agréablement située dans la magnifique Paroisse de Memramcook ; après du collège St. Joseph, est dirigée par les Sœurs de la Charité qui ne négligent rien de ce qui peut contribuer à la santé et au bien-être des jeunes Demoiselles, confiées à leur soin. Les Maîtresses prêtent une attention particulière à former leur élèves à la pratique des vertus chrétiennes et morales.

Le cours de l'Instruction comprend le Français, l'Anglais, la Musique, le Dessin, la tenue du ménage, la couture unie et ouvrage de goût. L'année scolaire est de dix mois. On reçoit des élèves au Pensionnat à aucune période de l'année.

CONDITION DE LA PENSION.

Le prix de la pension est de quatre-vingts dollars, la maison fournit un lit complet et objet de table. Chaque élève doit fournir ses objets de toilette. Toutes les fournitures classiques sont à la charge des élèves. Les frais du médecin ne sont pas compris dans la pension.

Moyennant dix dollars la maison se charge du blanchissage des élèves.

Le cours de musique et usage du piano, vingt dollars par année. Le dessin, la peinture sont extras. A chaque trimestre les parents reçoivent avec le montant des dépenses des notes sur la conduite, le travail de leurs enfants.

Pour tus amples informations s'adresser à la Supérieure.

IMPRIMERIE DU
Le Moniteur Acadien
SHEDIAC, N. B.

Exécutées à bon marché et sous le plus bref délai

TOUTES COMMANDES POUR

IMP ESSIONS,
Dans les deux langues,

telles que

CARTES D'AFFAIRES
CARTES DE VISITE,
CIRCULAIRES,
TETES DE COMPTES,
MEMORANDUMS,
ENVELOPPES,
PROGRAMMES,
AFFICHES,
PLACARDS,
ECRITEAUX, ETC.
EXECUTIONS, SUMMONS, CAPIAS, ETC.
RAILWAY BILLS OF LADING,
SHIP " " "

BLANCS de toute espece.

ENCRE NOIRE, ENCRE ROUGE, BRONZE

FERD. ROBIDOUX,
Propriétaire.

Foulage et Pressage DU DRAP.

Le soussigné annonce respectueusement au public qu'il est engagé dans le commerce de FOULAGE, TEINTURERIE ET DRESSAGE DU DRAP,

A l'ancienne place, connue sous le nom de

Humphrey's Mills, Moncton, N. B.

Il a deux moulins à foulage en opération, et ayant une longue expérience dans cette branche du commerce, il se sent capable de donner satisfaction entière. Le drap laissé aux agents soussignés sera envoyé aux moulins et renvoyé aux agents, sans aucune charge pour le transport.

T McManus et Fils, Memramcook,
Hôtel Wilbur, Dorchester,
John Calder, Shediac,
W J Wilbur, Bathurst,
T H. Ramsay, Newcastle,
Wm Avard, Shemogue,
Charles Douglass, Bouctouche,
Wm Whelen, Richibouctou,
Malcolm Patterson, Campbellton,
W R Johnson, Dalhousie Station.

TERMES par vg.—Foulage, Teinturerie et pressage, 20 cts; foulage et dressage, 12½ teinturerie et pressage, 12½ cts; pressage seulement, 5 cts. Les comptes sont payables à la livraison du drap. Les facilités pour faire l'ouvrage de ces branche ont été grandement augmentées, de sorte qSe dorénavant il sera préparé à donner à ses patrons une meilleure commodité qu'aupara vant pour l'exécution des ordres pour le Foulage, Teinturerie, etc.

W. C. SNOW.

Humphrey's Mills Moncton, 17 Mai—3m

Apprenti demandé.

Un jeune homme de 14 à 16 ans, sachant lire et écrire le français, désireux d'apprendre le métier d'imprimeur, trouvera de l'emploi en s'adressant immédiatement à ce bureau.

Navets, le qrt
Veau, la lb